

LE  
*LANGAGE*  
DE  
LA RELIGION.

THE  
LANGUAGE  
OF  
THE  
RELIGION

L E  
L A N G A G E  
D E  
L A R E L I G I O N .

*Par l'Auteur du Langage de la Raison.*

---

Intonuit de Coelo Dominus , & Altissimus dedit  
vocem suam. *Pf. 17, v. 15.*

---



A L I E G E ,  
Chez J. F. BASSOMPIERRE , Libraire.

---

M. D C C . L X I V .

L. E.

LA RÈGLE

D. E.

LA RELIGION

Par M. de La Roche-Jancou

Paris chez la Citoyenne Lesclapart

à la vente de la Citoyenne Lesclapart

à la vente de la Citoyenne Lesclapart



A PARIS

chez J. T. Bouchard, Libraire

à la vente de la Citoyenne Lesclapart

M. DCC. LXXV.



## P R É F A C E.

 **Q**UOIQUE le langage de la Religion ne soit ni étrange ni nouveau, sera-t-il entendu? Il y a bientôt six mille ans que cette divine Religion parle aux hommes de la manière la plus persuasive & la plus forte, & la multitude méconnoît encore sa voix.

J'ai tâché de mettre sous les yeux du Lecteur toutes les vérités que l'Eglise nous oblige à croire, de sorte que ce volume peut être regardé comme un abrégé de la Doctrine Chrétienne. Si en travaillant sur pareille matière, on n'avoit en vue que des louanges ou des récompenses, on perdrait à coup sûr sa peine & son temps. Nous vivons dans un

*siecle où le monde se fait un honneur de mépriser & de railler tous ceux qui s'efforcent de venger la Religion. Il n'y a plus de mérite & d'esprit que chez les personnes qui se vantent de ne rien croire & de ne rien espérer, comme s'il falloit avoir beaucoup de génie pour se déclarer de même nature que les bêtes.*

*Malgré ces maux, qu'on ne sauroit assez déplorer, on voudra bien se souvenir que c'est en 1763 que parût le Langage de la Religion, comme une preuve sensible qu'on ne prescrit point contre la vérité, & qu'elle se fait entendre au milieu des cabales & des passions, qui sembleroient devoir l'étouffer.*

*Ceux qui connoissent l'esprit de l'Eglise verront que je n'ai fait que recueillir tout ce qu'elle nous enseigne. Ce Livre seroit dangereux s'il énonçoit la moindre nouveauté: la Religion vraiment vénérable par son antiquité, parle toujours d'une ma-*

P R E F A C E. vij

niere uniforme. Elle n'a ni ce ton présomptueux que prennent les Incrédules, ni ce ton timide qui est le partage de la pusillanimité. Simple & sublime, merveilleuse & vraie, terrible & consolante; elle ne varie jamais sur ses dogmes & sur sa morale.

Mais qui suis-je pour oser publier les prodiges & les opérations du Tout-Puissant! un simple écho qui ne fait que répéter, & qui n'a par lui-même ni mérite, ni vertu, ni savoir. La Religion a frappé mes oreilles, & je ne fais que rendre ce que j'ai entendu: Dieu veuille qu'elle frappe également mon cœur, & que je ne sois pas puni pour avoir annoncé des vérités que je devois réduire en pratique. Si S. Jean, le plus grand d'entre les enfants des hommes, n'étoit qu'une voix qui crioit dans le désert, comme il se définit lui-même, comment pourrai-je me considérer?

Le Langage de la Religion ne doit

## viii      P R E F A C E.

point être un son stérile qui agite seulement les airs ? mais il doit passer jusqu'au plus intime de nos âmes pour devenir notre expression familière, ainsi que la règle de nos mœurs. Le Chrétien professe de bouche ce qu'il croit du fond du cœur.

Approchez & lisez ; vous qui vous formez une idée bizarre de la Religion, & qui la confondez avec la superstition. Vous apprendrez d'elle-même combien elle est majestueuse & vraie, & combien elle déteste cette dévotion pharisaïque, que l'ignorance & l'humeur voudroient substituer à sa place. Elle seule parle comme Dieu même, parce qu'elle seule est inspirée.

Heureux l'homme qui l'écoute ! il ne connoît ni la cupidité, ni l'ambition, ni l'ennui ; il ne prend plaisir ni aux conversations profanes, ni aux disputes que la curiosité engendre, ni au bruit des actions que l'orgueil fait naître ; mais sage,

## P R E F A C E. ix

respectueux & docile , il recueille précieusement les vérités que la Religion lui communique par la voie de ses Ministres , des Livres Saints & de la Tradition.

Il auroit fallu la plume d'un Bossuet , pour donner à cet Ouvrage toute la grandeur & toute l'énergie dont il étoit susceptible : mais après la lecture du Livre , fût-on devenu meilleur ? Lorsqu'on ne s'attache qu'à l'éloquence & au style , les vérités ne font nulle impression , le cœur se sent remué & affecté , mais ce n'est qu'un sentiment momentané.

Il y a tant de voix différentes qui nous parlent , & qui toutes nous prêchent l'amour de la dissipation , des plaisirs & des richesses , que le Langage de la Religion nous est insipide , & souvent insupportable. Les Modes , les Préjuges , les Spectacles , les Romans , & presque tous les Livres qu'on debite aujourd'hui , cons-

pirent à nous rendre la piété même odieuse.

Qui nous donnera de revoir ces jours où la Religion, comme un tonnerre, réveilloit les hommes de leur assoupissement. Alors chacun opérant son salut, avec crainte, s'attachoit scrupuleusement à la pratique de ses devoirs : alors on préféroit les vérités évangéliques à toutes les conversations, & l'on faisoit ses délices d'écouter les instructions que l'Eglise nous adresse.

L'Apôtre nous annonce, comme un des plus grands malheurs, le temps où les hommes fermeront leurs oreilles au cri de la Religion, pour écouter des fables. Ce temps est venu, & nous avons la douleur de voir qu'il s'écoule sous nos yeux. Dieu le permet pour exercer ses Elus, & le vrai Chrétien doit en prendre occasion de s'humilier,

Est-il possible, ô sainte Religion, que vous, qui nous enseignez les

P R E F A C E. xj

*vrais moyens d'être heureux , qui nous unissez si intimement à celui qui est la lumière & la vie , qui nous apprenez à triompher du monde & des passions ; est-il possible que vous ne soyez presque plus entendue ! est-il possible qu'on néglige de vous connoître & de vous approfondir ! Cependant que n'avez-vous pas fait pour vous rendre intelligible ? vous vous êtes servie de nos parents , de nos précepteurs , de nos nourrices mêmes , qui tantôt par leurs paroles , & tantôt par leurs signes , nous accoutumoient à lever les yeux au ciel , à joindre les mains , & à prononcer le saint Nom de Dieu. Vous avez employé le zele & la voix de vos Ministres pour nous instruire & pour nous toucher ; vous nous avez parlé dans des Livres qui nous ont expliqué tout ce qui fait l'objet de notre foi ; vous avez répandu une amertume salutaire sur nos funestes plaisirs ; vous nous avez sollicités ,*

xij      P R E F A C E.

*conjurés de rentrer en nous-mêmes ;  
& de reprendre la voie du salut  
dont nous nous étions écartés : que ces  
soins ne soient pas perdus !*

*Il ne nous reste peut-être plus que  
quelques jours , & ce que je ne puis  
dire sans frayeur , que quelques heu-  
res , pour profiter des instructions  
que la Religion nous donne. Elle par-  
le maintenant de maniere à relever  
nos espérances , mais à la mort elle  
nous accusera devant le souverain  
Juge.*

---

**O U V R A G E S** de M. C A R A C C I O L L I.

La Jouissance de soi-même.....	3 l.
La Conversation avec soi-même.	2l. 10f.
Le Tableau de la Mort.....	2l. 10f.
Le Véritable Mentor.....	2l. 10f.
La Grandeur d'Ame.....	2l. 10f.
De la Gaieté.....	2l. 10f.
L'Univers Enigmatique.....	2l.
Les Caracteres de l'Amitié... ..	2l.
Le Langage de la Religion...	2l. 10f.
Le Langage de la Raison.....	2l. 10f.

**LE**



LE LANGAGE  
DE  
LA RELIGION.

---

CHAPITRE PREMIER.

DE LA RELIGION.

**D** ISPAROISSEZ, hommes profanes, le Lion de la Tribu de Juda a vaincu; le Christ regne, le Christ commande, & l'étendard de la Croix est arboré de toutes parts. Que les cieux entendent les merveilles du Tout-Puissant, que la terre se taise au son de sa voix: la Religion, cet ineffable commerce entre l'homme & Dieu, commerce qui sanctifie les ames, qui purifie les corps, qui renouvelle la face du monde, devient l'objet de notre étude & de notre admiration.

A

Mais seroit-ce par hazard , ou par habitude , que je commence par nommer le Christ ? Oh ! Lecteurs , ayez des idées plus sublimes , & apprenez à connoître la vérité. La Religion , aussi ancienne que le monde , & dont le Paradis terrestre fut le premier autel , n'a jamais existé que pour Jesus-Christ. Que dis-je ? l'Univers même ne fut tiré des horreurs du néant que par rapport à lui , Dieu ne pouvant agir que pour lui-même dans tout ce qu'il opere , selon la magnifique expression de S. Paul.

Ainsi la terre n'étoit pas encore formée , & il n'y avoit ni cieux ni aby-mes , que l'Incarnation du Verbe étoit dans les desseins de l'Eternel. Principe & fin de toutes choses , Dieu de Dieu , lumiere de lumiere , engendré avant tous les temps dans la splendeur des Saints , le Christ ne voyoit dans Adam que son ombre & sa copie. Il est le premier né d'entre les vivants , & il n'y a que lui qui ouvre les portes éternelles. Son Nom réunit toutes les grandeurs réelles & possibles ; & dans cet auguste Nom tout se voit , tout se comprend ; la création , le péché , la réparation , la Synagogue , l'Eglise , la figure , la vérité. Tout est une énigme inexplicable

DE LA RELIGION.

sans Jesus Christ, & tout devient intelligible par sa médiation.

Que les hommes qui rejettent le Christianisme, parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un Dieu ait pu se revêtir d'une chair mortelle, sont donc insensés ! N'est-ce pas cette union de la divinité avec l'humanité, qui fait que nous subsistons, & que nous pouvons rendre raison du mal qui regne dans l'Univers ? N'est-ce pas cette union qui nous mérite un bonheur éternel, & qui nous rend tous autant de Prêtres & de Rois ? N'est-ce pas cette union qui a pacifié le ciel & la terre, & qui étoit l'objet de toutes les prophéties ? N'est-ce pas enfin cette union qui nous a racheté l'usage des créatures que nous avions perdu par le péché ? Oui, hommes terrestres, hommes impies, qui osez blasphémer contre le Christ, ou du moins le méconnoître, vous devez apprendre que vous ne goûtez pas un fruit, que vous ne respirez pas une odeur, sans en être redevables au Verbe incarné. Déchus de tout par le péché, & réellement comme des cadavres, vous n'aviez plus en partage que l'horreur & la corruption. Votre vie ne s'est ranimée qu'au moment même où Dieu prédit au serpent que la femme

lui écrasera la tête. C'est alors que les idées lugubres ont disparu, & qu'Adam lui-même a, pour ainsi dire, entrevu que sa faute étoit heureuse, ainsi que l'appelle le grand Augustin. C'est donc à cette époque, époque infiniment plus précieuse que la date des plus superbes victoires, ou la fondation des plus superbes Monarchies, que nous devons remonter, comme au germe de notre gloire & de notre bonheur.

Mais pour avoir une juste idée de la Religion, & pour bien comprendre ce qu'elle ne cesse elle-même de nous rappeler, il faut examiner d'où elle part, ce qu'elle est, comme elle s'est étendue, & ce qu'elle sera ; car hier, aujourd'hui, & dans tout les siècles elle subsiste sans nulle interruption.

Grands de la terre, vous qui cherchez des spectacles magnifiques & curieux, accourez, & voyez. La Religion, formée au sein même des miséricordes de l'Eternel, n'a point d'autre principe que l'amour de Dieu pour les humains. Du fond de ce sanctuaire inaccessible à tout mortel, & où avant tous les temps se trouvent renfermés les décrets immuables de la Divinité, il sort un rayon miraculeux qui nous annonce le grand dessein de réparer

la nature humaine, de l'ennoblir & de la sauver. Dieu, qui prévoit le péché, mais qui ne l'empêche pas, laissant à sa créature la liberté de mériter & de démeriter, n'est point arrêté par l'homicide de ses Prophetes qu'il apperçoit dans la suite des temps : il change les vengeances en bienfaits ; & au moment même que l'Univers s'incline sous la foudre qui semble devoir l'écraser, il prononce ces mots augustes & merveilleux, ces mots mille fois plus précieux que ceux qui créèrent la lumière : *j'enverrai mon propre Fils, il sera le Restaurateur, le Médiateur* : & les hommes, qui, comme êtres finis, ne sauroient satisfaire à ma justice offensée, trouveront dans mon propre Verbe la véritable victime d'expiation. La Religion peut-elle avoir une plus belle origine ? Où est la Société qui puisse produire des titres aussi solennels ?

Considérons maintenant ce qu'est cette Religion si sublime, & si digne de nos hommages. Emanée de Dieu, & remontant continuellement à sa source, elle est cette correspondance ineffable qui unit le ciel à la terre, les humiliations à la gloire, les souffrances à la félicité, le fini à l'infini, la créature en un mot au Créateur : elle est l'expression même du Très-

Haut, qui nous anonce & qui nous imprime ses volontés : elle est le centre & le canal des graces, le temple des sept Sceaux, le tabernacle de Dieu, l'autel de l'Agneau, la nouvelle Jérusalem décorée de tous ses ornements, le jardin des délices, le regne de la sainteté : elle est le signe des prédestinés, la tour inexpugnable d'où pendent mille & mille boucliers, l'héritiere des promesses, le fondement de nos espérances, la dépositaire des mysteres, la pierre contre laquelle toutes les portes de l'enfer viendront se briser : elle est la lumiere des Nations, le chef-d'œuvre du Tout-Puissant, le triomphe de la foi : elle est le salut des infirmes, le refuge des pécheurs, la ressource des affligés, l'asyle des vivants & des morts ; elle est l'ennemie des vices, la terreur des hérésies, la communion des saints : c'est en elle qu'on trouve le salut & la vie, la force, les richesses, & cette paix précieuse que le monde ne peut donner : c'est par elle qu'on fait adorer Dieu, faire le bien, mériter ; & c'est pour elle qu'on doit tout sacrifier : elle nous ennoblit, elle nous consacre, elle nous divinise. Qui oseroit la confondre avec les ouvrages des foibles mortels ? Les vérités qu'elle enseigne sont si supérieures aux sens & à la raison, si

dignes d'admiration, que le langage des hommes & des Anges n'en peut exprimer les merveilles. Que nous dit-elle en effet ? Bien différente de la Philosophie des Païens, qui n'enseignoit que des doutes & des hypothèses, & qui laissoit les hommes vuides de lumière, & remplis d'orgueil, elle nous explique clairement ce que nous devons croire & pratiquer. Elle n'invoque pas Dieu d'une manière vague, comme Socrate qui ne connoissoit la Divinité que sous le nom *d'Etre des êtres*; mais elle nous annonce les merveilles d'un Dieu en trois personnes, d'un Dieu revêtu de notre propre chair, d'un Dieu caché sous les apparences du pain: elle n'adresse pas ses vœux, comme les Athéniens, *au Dieu inconnu*; mais elle érige des temples à celui par qui elle subsiste, dont elle reçoit sa force, & avec lequel elle communique comme avec son chef, son pere, son protecteur.

Si ce sont les mystères de cette sainte Religion, qui étonnent & qui révoltent, dites-moi donc hommes incrédules & superbes, si la Religion, pour être divine, ne doit enseigner que des choses triviales & ordinaires: n'est-ce pas plutôt parce qu'elle nous propose des vérités sublimes & ineffables qu'elle doit être

regardée commel'ouvrage du Tout-Puissant, c'est-à-dire, de celui dont les voies sont incompréhensibles, de celui qui opere tout ce qui lui plaît, de celui qui n'est limité ni par les espaces ni par les temps. Eh ! comment la Religion seroit-elle le secret de l'Eternel, si nous pouvions en approfondir les mysteres, nous qui ne connoissons ni l'essence de notre ame, ni la nature de tout ce qui nous environne ?

Si nous jettons maintenant un coup d'œil sur les progrès du Christianisme, ils ne nous paroîtront pas moins surnaturels. La Religion, quoiqu'ayant changé de forme en apparence, fut la même, quant au dogme du Messie, sous la loi de nature que sous la loi écrite. Jesus-Christ, chez les Juifs comme chez les Chrétiens, fut le fondement des promesses & des espérances. Abraham le voit, Isaac le représente, Jacob l'annonce ; & il n'y a pas un Patriarche, ainsi qu'un Prophete, qui ne parle de son regne, ou qui ne publie ses grandeurs. Aussi n'a-t-on point l'intelligence des saintes Ecritures, lorsqu'au lieu d'appercevoir Jesus-Christ dans l'Ancien Testament, on n'y trouve que la captivité de Babylone. David ne paroît-il pas un cinquieme Evangéliste ? Il semble qu'il ait vu le crucifiement du Sauveur, & sa résur-

rection. Il en rapporte les circonstances, & il les caractérise de maniere à ne pas s'y méprendre.

Si nous suivons la Religion d'âge en âge, tantôt nous l'appercevrons avec Daniel dans la fosse aux lions, tantôt avec les trois enfans dans la fournaise, & tantôt nous l'entendrons tonner par la bouche de Moÿse à la Cour même de Pharaon. Ce n'est ni l'argent ni le crédit qui la soutiennent, puisqu'elle méprise ces moyens. D'ailleurs perpétuellement en bute aux Puissances de la terre, elle déclare à tous les hommes indistinctement, qu'ils périront tous s'ils ne font pénitence, qu'elle n'a nulle acception de personne; elle admet également dans sa communion le Berger & le Monarque, & elle montre une prédilection marquée pour les pauvres & les affligés. Lorsqu'elle a la force en main, elle ne s'en sert pas. Elle laisse aux faux Prophetes, tels qu'un Mahomet, le soin de s'agrandir par la voie des armes, sachant que le Dieu, dont elle est l'interprete, saura bien la soutenir & la venger.

Reconnoit-on à ces traits les établissemens humains, eux qui ne commencent, ne s'accroissent, & ne subsistent que par la ruse, ou par la force? Il falloit la main de l'Eternel pour affermir le culte des

Chrétiens, & pour lui assurer l'immortalité dont il est seul en possession.

Si nous venons à la plénitude des temps, je parle du siècle d'Auguste, siècle le plus éclairé qu'il y eût jamais, siècle où Jesus-Christ paroît pour confondre toute la sagesse du monde; d'abord ce n'est qu'un enfant foible en apparence, quoiqu'annoncé par une milice toute céleste; mais bientôt au milieu des Docteurs, il annonce les vérités saintes qu'il vient établir. Sa doctrine confond la Synagogue, sa voix commande aux éléments, aux maladies & à la mort; & sa vie devient un prodige, c'est-à-dire, qu'elle est le regne & le triomphe de toutes les vertus. La philosophie, qui faisoit consister le bonheur dans la fausse gloire, disparoit, & la science du renoncement à soi-même, science inconnue jusqu'alors, prévaut sur toutes les Sectes; l'amour du plaisir s'évanouit, & la mortification des sens acquiert tous les jours des disciples. En un mot, Jesus-Christ souffre, Jesus-Christ meurt, & l'instrument de son supplice devient la gloire, l'espérance & le fondement de sa Religion.

Déjà les Apôtres succèdent aux Prophetes, & annoncent par toute la terre ce qu'ils ont vu, de même que les Isaïe &

les Jérémie publioient long-temps auparavant ce qu'on devoit voir. Ce n'est plus une énigme que le Christianisme : combattu par les Démons, défiguré par les mauvais Chrétiens, attaqué par les Tyrans, outragé par les calomnies, mais toujours sous la main de Dieu, il se forme au milieu des langues de feu, pour marquer son courage ; il parcourt l'Univers à pas de géant pour annoncer son zèle ; il s'élançe sur les bûchers & sur les échafauds pour faire voir son intrépidité.

Si la Religion se cache dans les antres au temps des persécutions, ce n'est pas qu'elle manque de force, mais c'est pour nous apprendre qu'il faut savoir se taire, gémir & souffrir ; & qu'à l'exemple de Jésus-Christ, qui s'enfuit en Egypte, le vrai Chrétien doit se soumettre aux ordres de la Providence, & ne jamais murmurer.

Mais continuons à suivre cette divine Religion dans ses progrès. Sans autres armes que ces paroles qui sont sa sauvegarde & son bouclier : *ayez confiance, j'ai vaincu le monde* ; elle brise les portes du Capitole, en chasse les faux Dieux, & s'y établit en Souveraine. Elle parle aux Monarques, & fait paroître dans les cieux le signe de ses victoires, & Constantin se soumet à ses loix, bâtit des temples, & lui

fait rendre tout l'hommage qui lui est dû. Elle assemble des Conciles, & sa doctrine pulvérise toutes les erreurs; elle porte partout la lumière, le bonheur & la paix: elle édifie par ses exemples, elle étonne par ses vérités, elle guérit par ses miracles, elle embrase par sa charité. C'est elle qui crie dans les places publiques: Peuples, *obéissez à vos Maîtres: toute puissance vient de Dieu, & rendez à César ce qui appartient à César.* C'est elle qui publie que son Royaume n'est pas de ce monde, & qu'elle ne connoît de voie que la douceur & la persuasion. C'est elle qui, dans tous les lieux & dans tous les tems, montre à la terre des ames extraordinaires, en qui l'Esprit de Dieu réside, & qui sous le nom de Martyrs, de Pontifes, de Confesseurs & de Vierges, éclairent la terre, l'arrosent de leur sang ou de leurs sueurs, & embaument le monde de leurs vertus. C'est elle qui retient actuellement des hommes vivants dans des especes de sépulchres où ils jeûnent, ils gémissent & suspendent par leurs soupirs les foudres que nous méritons.

On la vit à Nicée, cette Religion toute divine, défendre avec un courage héroïque la consubstantialité de Jesus-Christ: on la vit à Ephese établir & déterminer

le culte de Marie : on la vit enfin à Trente constater le mystere ineffable de la Transubstantiation, cru dans tous les pays, dans tous les tems, chez les Grecs comme chez les Latins, & enseigné publiquement par tous les Peres de l'Eglise.

Si nous considérons maintenant la Religion dans ce qu'elle sera : nouvelles merveilles ! nouveaux prodiges ! Elle réunira tous les Peuples dans sa Communion, & ils rendront hommage à sa vérité : elle refleurira dans le tombeau des Elus ; & après leur avoir mérité la gloire de paroître à la face des Nations, incorruptibles & radieux, elle les enlèvera dans les airs au devant de Jesus-Christ, & elle les placera sur des Trônes pour juger les Tribus d'Israël ; elle tonnera dans tous les coins de l'Univers, & sa redoutable voix annoncera les vengeances du Tout-Puissant : elle reprochera à l'Incrédule son aveuglement & son obstination, au Libertin ses dérèglements, au Riche sa mollesse & sa dureté, au Superbe sa vanité : elle paroitra comme l'étendard de la vérité : enfin elle se dépouillera de l'espérance & de la foi, pour n'être plus que charité ; & c'est alors que s'incorporant en quelque sorte en nous, & nous incorporant avec Dieu, elle nous enivrera du

vrai bonheur, & nous serons à jamais  
éminemment heureux.

Elevons ici notre ame, elle est assez  
grande pour avoir des idées sublimes, &  
représentons-nous cette patrie céleste,  
où, dépouillés de toute affection mortelle,  
transportés dans le sein d'Abraham, trans-  
figurés d'une manière éclatante, associés  
à tous les Saints que nous invoquons,  
nous verrons Dieu face à face; nous le  
connoîtrons comme il nous connoît, &  
nous nous nourrirons de la vérité. Alors  
le sang des Martyrs & les larmes des Pe-  
nitents seront changés en des torrents de  
délices & de volupté; alors nous devien-  
drons, pour ainsi dire, autant de Christs.

Parlez maintenant, Incrédules, &  
voyez si cette Religion que vous ne ces-  
sez d'outrager, a les défauts & les ridi-  
cules que vous lui prêtez. Est-ce donc là  
cet assemblage de bizarreries, cette so-  
ciété toute humaine, enfantée par la Po-  
litique, & propre à n'effrayer que le peu-  
ple & les enfants? Il n'y a dans l'abrégé  
que je viens de faire, ni hyperbole ni dé-  
clamation: tout est merveille, & tout est  
vérité.

Mais, ô mon Dieu! souffrirez-vous  
plus long-temps que cette Religion, le  
chef-d'œuvre de votre puissance & de vos

miséricordes, soit méconnue & outragée !  
Quand ferez-vous touché des larmes de  
vos Saints ! quand ferez-vous rentrer les  
impies dans la poussière, ou plutôt quand  
les éclairerez-vous ! N'êtes-vous pas le  
même Dieu qui signalâtes autrefois vo-  
tre Majesté sur le mont Sinai & sur le  
mont Tabor ! Vos Ministres méprisés,  
vos Temples abandonnés, vos Sacrements  
oubliés, votre Eglise entière gémissante &  
sans aucune apparence de consolation &  
de secours, notre ame dégradée & votre  
existence même réduite en problème,  
tout cela ne crie-t-il pas vengeance, &  
n'est-il pas capable d'exciter votre bonté !

Mais que dis-je ! ne dois-je pas savoir,  
ô grand Dieu ! que vous êtes patient,  
parce que vous êtes éternel ; qu'il doit  
venir un tems où vous ne trouverez plus  
de foi sur la terre ; un temps où de faux  
Docteurs défigureront la Religion que  
vous avez enseignée ; un temps où de  
faux Philosophes n'écouteront de doctri-  
ne que celle qui est selon les éléments du  
monde & selon la tradition des hommes ;  
un temps où l'on croira honorer la véri-  
té en immolant les serviteurs de Dieu à la  
vengeance & aux préjugés ? Les Juifs du  
temps d'Assuerus espérèrent, malgré les  
ordres donnés pour leur destruction, &

Esther parut & les délivra. Les Chrétiens, pendant plus de trois siècles, s'armèrent de patience & de courage ; & malgré les horribles persécutions, le Ciel se déclara en leur faveur : ainsi nous espérons, & nous ne serons pas confondus.

Les promesses faites à l'Eglise sont certaines, & quoiqu'on ose attaquer la Religion de toutes parts, elle ne cesse de se défendre & de parler continuellement à la Raison ; de sorte qu'on est réellement sourd si on ne l'entend pas.

La Religion parle dans les Catéchismes qu'elle met entre les mains des enfants, pour les élever à la dignité de vrais Chrétiens : la Religion parle par la bouche de ses Ministres, qui enseignent sans interruption le Dogme & la Morale : la Religion parle dans les Livres & dans les Theſes, où l'on revendique ses droits, & où l'on démontre l'absurdité du Déisme & de l'Athée : la Religion parle dans les Mandements & dans les Instructions paternelles de ses Evêques, vrais successeurs des Apôtres : la Religion parle dans la perpétuité de son Sacerdoce, qui n'a jamais été interrompu, & dans l'auguste Personne de son chef visible, dont le Siege est le centre de l'unité : la Religion parle dans l'administration publique de ses Sacrements,

cements , & dans le soin qu'elle prend des morts & des mourants : la Religion parle dans ses Fêtes , ses Solemnités , ses Cérémonies , où tout est instructif , vénérable & majestueux : la Religion parle dans tous ces momuments érigés au milieu des campagnes & des villes , où l'on voit son empreinte & les vestiges de sa piété : la Religion parle dans les Souverains qui la défendent , & qui font observer ses loix : la Religion parle jusques chez les infidèles & les idoldâtres , où les Missionnaires vont l'annoncer : la Religion parle d'une maniere sensible dans l'accomplissement des Prophéties qui se réalisent , & qui depuis plus de dix-sept siècles nous annoncent cette lie des temps : la Religion parle enfin dans vos malheureux écrits , Fauteurs du Déisme & de l'irréligion , puisque vos scandales ont été prédits. Mais examinons ce qu'elle nous dit : son langage est celui de Dieu même.



## CHAPITRE II.

*De la prééminence de l'Eglise sur toutes  
les autres Sociétés.*

**R** Assemblez toutes les Nations, réunissez leurs forces, employez toute leur politique & tout leur savoir pour fonder un Empire, & pour en cimenter la durée: hélas! quelques siècles de plus ou de moins détruiront ce superbe établissement; & les Neveux des Fondateurs marcheront sur les ruines de cet ouvrage qui paroïssoit devoir être immortel. Dieu parle, & une Eglise se forme au milieu d'un Univers périssable, pour n'avoir ni terme ni éclipse. Qu'il est beau de voir une Société toute divine, environnée de Puissances qui s'efforcent de l'exterminer, triompher par sa patience & par sa douceur de tous les affronts, & se soutenir toujours la même sur une terre qui dévore les générations & leurs monuments. L'Eglise, en effet, est le seul Royaume qui puisse s'applaudir de son immortalité. On croit, à voir ses enfants qui disparoissent successivement, qu'elle doit finir à son tour: mais sem-

blable au Soleil, elle ne disparoîtra que pour être le flambeau d'un autre hémisphère.

Il n'y a point d'image plus magnifique que celle que l'Esprit saint nous donne de l'Eglise: tantôt il l'appelle une Colombe fidelle, dont Jesus-Christ écoute tous les gémissements; & tantôt un Lys des vallées, qui charme la vue par sa candeur; ici elle est une Vigne qui produit en abondance les plus excellents raisins; là elle est une Armée rangée en bataille plus formidable que tous les Camps. Les Prophetes & les Apôtres ne nous parlent que de l'Eglise: Salomon en a rempli ses Cantiques: David en a fait la matiere de ses Pseaumes; Paul, le sujet de ses Epîtres; Jean, celui de son Apocalypse, & tous les Peres, l'objet de leur admiration & de leurs écrits.

L'Empire Romain, tout fier qu'il étoit, n'osa jamais se vanter qu'il seroit indestructible, parce qu'il sentoit que ses appuis n'étoient qu'humains; mais l'Eglise, assurée de l'assistance continuelle de l'Esprit saint, déclare à toute la terre, sans hésiter, & même à ses tyrans, qu'elle ne périra jamais, & qu'elle ne craint ni les secousses, ni les révolutions. Le sang de ses Martyrs fut la semence des Chrétiens;

plus on les égorgeoit, & plus ils se multiplioient.

Quelles idées la Religion ne nous donne-t-elle pas de l'Eglise, lorsqu'elle nous parle des moyens d'opérer notre salut : elle nous la représente comme l'arche hors laquelle il n'y a ni sûreté ni vie ; comme le centre & la source de toute justification & de toute sainteté ; comme l'assemblée des Fideles qui militent sous les étendards de Jesus-Christ. A qui Dieu a-t-il dit, sinon à l'Eglise, vous êtes ma bien-aimée, je vous communiquerai la vertu d'absoudre les pécheurs, de guérir les malades, & de ressusciter les morts ? A qui a-t-il dit, je suis avec vous tous les jours sans interruption, & jusqu'à la consommation des siècles ? A qui a-t-il dit, les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre vous, & quiconque ne vous écoute pas, doit être regardé comme un Publicain & comme un Païen. Ni les Républiques, ni les Monarchies, ni la Synagogue même, n'entendirent jamais ces paroles efficaces ; aussi ont-elles péri, & périrent-elles lorsque le moment de leur décadance est arrivé. Combien d'Empires ensevelis avec leur gloire ? Combien de Royaumes perdus dans la nuit des temps ? Il n'y a que celui de Jesus-Christ qui se sou-

tient, parce qu'il n'est pas de ce monde.

La Religion ajoute à ces traits, que l'Eglise, bien différente de toute autre Société, ne brille ni par l'or ni par l'argent, mais que toute sa gloire est vraiment immortelle & céleste. S. Laurent, montrant à l'Empereur Valerien les trésors de l'Eglise, ne mit sous ses yeux que des infirmes & des pauvres, comme étant ses véritables richesses. Ce sont les vertus & non les honneurs; les bons exemples, & non les biens; les mortifications, & non les plaisirs, qui font l'ornement & le mérite de l'Epouse de Jesus-Christ. Elle se glorifie de ses humiliations, elle se réjouit de ses afflictions, elle s'enrichit des dons de l'Esprit Saint, n'étant jamais plus forte que lorsqu'elle paroît plus foible; plus triomphante, que lorsqu'elle semble dans l'abjection; plus opulente, que lorsqu'elle n'a en partage que la patience & la priere. Lorsqu'on la maudit, elle benit; lorsqu'on l'attaque, elle n'oppose que de la douceur.

La Religion ne s'en tient pas à ce simple recit; elle nous expose les avantages merveilleux qu'on trouve dans l'Eglise. Les Gouvernemens, quelque sages qu'on les suppose, n'influent que sur l'extérieur, ne nous procurent que des biens tempo-

rels ; & souvent , par impossibilité , ou par oubli , laissent le particulier dans l'indigence : mais l'Eglise , remplie d'une sollicitude qui ne s'interrompt jamais , ordonne que nos desirs soient réglés comme nos actions ; elle nous ouvre le Ciel , & elle ne néglige le salut d'aucune ame.

Avec quel zele ne s'empresse-t-elle pas de nous imprimer le signe de la foi si-tôt que nous naissons , de nous revendiquer comme ses enfants , & d'insérer nos noms dans ses annales ! Avec quel courage ne nous prêche-t-elle pas sur nos devoirs , & quel moyen n'emploie-t-elle pas pour nous rappeler à nous-mêmes , & pour nous réconcilier avec Dieu ! Tantôt elle tonne & tantôt elle gémit , faisant servir jusqu'à ses cérémonies mêmes pour nous intéresser , & pour nous émouvoir. Ces prédications multipliées à tout instant , ces loix qui imposent l'obligation à tout fidele de se confesser à Pâques , ces jours de jeûne & d'abstinence que malheureusement on n'observe plus , ces Jubilés connus sous le nom d'Années Saintes , sont autant d'efforts pour appeler les pécheurs , autant de moyens pour nous sanctifier. Elle envoie jusques chez les infidèles chercher une brebis égarée. Si nous sommes malades elle députe ses Ministres

pour nous consoler, elle nous administre ses Sacramens pour nous purifier; lorsque nous mourons, elle ouvre ses Temples pour nous y donner un asyle, & dans ce sacrifice redoutable, qu'elle offre chaque jour pour tous les hommes, elle nous recommande, & elle supplie Jesus-Christ de nous appliquer le fruit de sa médiation. Où sont les sociétés aussi bien-faisantes, aussi compatissantes, aussi zélées? Jusques dans les familles les plus unies, on oublie bientôt les parens qui viennent à mourir.

D'ailleurs l'Eglise, sans être concentrée dans un pays, comme les Républiques & les Empires, s'étend par-tout, embrasse tout. Son Ministère s'exerce dans les quatre parties du Monde, où l'on baptise, où l'on prêche. Elle réunit le Grec & l'Indien, l'Arabe & l'Hébreu, l'Européen & l'Américain; de sorte qu'en parcourant toutes les régions de l'Univers, on est toujours sûr de la voir. Elle est la Ville située sur une montagne, & dont les fondemens sont éternels.

Les Empires varient suivant le regne des Maîtres qui gouvernent; les uns plus paisibles, les autres plus agités, donnent aux peuples des alternatives de bonheur & de malheur, au lieu que l'Eglise ayant

toujours les mêmes statuts, toujours la même assistance de l'Esprit Saint, toujours le même Chef, n'enseigne que ce qu'on prêchoit du temps des Apôtres. Qu'on lise l'Evangile, les Epîtres de S. Paul, de S. Jacques, & l'on trouvera les Sacremens distingués d'une maniere claire & précise; on trouvera l'honneur qu'on rend aux Reliques autorisé, le Purgatoire désigné, les Indulgences établies: de sorte qu'il est très-facile de combattre les Protestans par l'Ecriture Sainte. Selon l'Evangile, il y a des péchés remis dans ce monde, & dans l'autre, & il faut s'accorder avec ses adversaires pendant qu'on est ici bas, crainte d'être jetté, à la mort, dans une prison dont on ne sort point jusqu'à ce qu'on ait payé la dernière obole. Tout ce que les Ministres délient sur la terre est vraiment délié dans les Cieux; & les péchés qu'ils retiennent sont retenus, de même que ceux qu'ils remettent sont remis. Selon les actes des Apôtres, on appliquoit sur les infirmes des linges qui avoient touché à S. Paul, & ils étoient guéris. Selon S. Jacques, il faut appeler les Prêtres lorsqu'on est malade, pour qu'ils fassent des onctions, & les fautes seront effacées: & ainsi du reste.

C'est donc le même enseignement dans  
l'Eglise;

l'Eglise; & Clément XIII, aujourd'hui glorieusement assis sur la Chaire de S. Pierre, ne croit & ne prêche que ce que professoit Benoît XIV; de même que ce Pontife d'heureuse mémoire avoit la foi de Clément XII: de sorte qu'en parcourant tous les Papes, on trouve la même croyance & la même doctrine. Allez au Mont Liban, nous crie la Religion, & vous trouverez, malgré la différence du Rit Maronite, les mêmes vérités que Rome, Mere de tous les Fideles, annonce & prêche sans altération. Il n'en est pas ainsi des diverses Sociétés qui partagent le monde, & dont les unes despotiques, & les autres democratiques, ont une manière toute différente de se gouverner. Telle est l'Eglise dont nous avons le bonheur d'être membres, & qui, nous unissant à celle qui souffre dans le Purgatoire, & à celle qui triomphe dans les Cieux, nous met en communion avec les Elus de tous les pays & de tous les tems. Telle est cette Eglise à laquelle nous devrions être inviolablement attachés, dont nous devons respecter les usages & les loix, & embrasser les Autels comme l'asyle de notre bonheur, & que nous oublions, & que peut-être nous méprisons. On auroit honte d'ignorer le langage & le ton du savoir-

vivre , ainsi que les cérémonies du monde & ses coutumes ; & l'on se fait gloire de ne pas savoir les jours de jeûne , de solennité , & tout ce que l'Eglise observe. Nous ne nous intéressons ni à ses pertes ni à ses gains , ni à ses combats , ni à ses victoires , ni à sa tristesse , ni à sa joie , plus étrangers à ce qui lui arrive qu'un sauvage ne le seroit parmi nous. La Religion a beau nous instruire , nous parler & nous réveiller par des remords & par des évènements qui devoient nous frapper ; nous n'écoutons que le cri des passions , & nous vivons sans craindre & sans espérer que des biens ou des maux qui durent un instant.

Est-ce-là ce que l'Eglise devoit attendre de nous ? elle qui nous a engendrés ; elle qui nous nourrit des livres Saints , & de la chair même de Jesus-Christ ; elle qui ne cesse de nous instruire , de nous avertir , de nous menacer ; elle enfin qui se multiplie en autant de secours que nous avons de besoins. Quelle ingratitude , ou plutôt quelle stupidité !

## CHAPITRE III.

*De l'excellence de la Foi.*

Otez la foi de l'Univers, & il n'y a plus ni culte ni piété. C'est par elle que je regne, nous crie la Religion, que j'éclaire les esprits, & que j'éleve les hommes à la gloire de communiquer avec Dieu. Qu'est-ce qui peut, en effet, sans le secours de la foi, parvenir jusqu'au trône de l'Eternel ? Notre imagination, victime de nos sens, notre raison environnée de ténèbres & toujours limitée, n'ont ni le mérite, ni la vertu de nous spiritualiser au point de nous unir à l'Etre des Etres : mais par la foi nous devenons des créatures d'un ordre tout privilégié, nous dépouillons des idées corporelles, nous méprisons la figure de ce monde, nous n'envisageons que les biens immortels, & nous entrons dans une sainte familiarité avec la Divinité même ; par la Foi, nous déchirons les voiles grossiers qui nous dérobent la présence & l'action du Créateur : par la Foi, nous entr'ouvrons les cieux, & nous appercevons toutes les grandeurs & toutes les merveilles du Tout-Puissant.

Le fini ne peut, sans la Foi, honorer dignement l'infini. La Foi est le seul & véritable hommage par lequel notre ame reconnoit sa foiblesse, sa dépendance, & rend à Dieu ce qui lui appartient, en lui sacrifiant toutes ses lumieres. Eh! quel Etre seroit Dieu, si nous ne devions pas adorer sa puissance en tremblant, & nous soumettre aveuglément à ses volontés!

La Foi n'est point une illusion, lorsqu'elle a des fondemens tels que ceux du Christianisme. Plus on s'y livre, plus on est raisonnable. Vos témoignages, s'écrie le Prophète, en parlant à Dieu, ne feroient être plus évidents. Tous les siècles, toutes les générations, tout l'Univers ont concouru à affermir la Religion d'une manière incontestable, & à la faire reconnoître comme ayant tous les caracteres divins. Ses ennemis mêmes, en croyant la détruire, l'ont confirmée, tels que l'Empereur Julien, qui fit accomplir la Prophétie contre Jérusalem, en s'efforçant inutilement de rebâtir cette ville infortunée.

Toutes les Sciences qui n'ont point rapport à la Foi, quelque lumineuses qu'elles nous paroissent, n'ont qu'un objet fini, & qu'une utilité momentanée: mais la Foi, supérieure à toutes les combinaisons & à tous les raisonnements,

s'étend plus que le ciel même. L'Univers sans la Foi n'est qu'un problème ; & les hommes, jouets des sophismes, des paradoxes des conjectures, n'apperçoivent qu'à travers des ombres épaisses un Dieu, que tantôt ils appellent Hazard & tantôt Nature. Ce ne sont point ici des hypoteses, fruit de l'entouffiasme ou de l'imagination : ces malheurs se réalisent jusques sous nos yeux dans cette foule d'incrédulés qui se disent Déistes, mais sans savoir, ni ce qu'ils entendent par ce mot, ni ce qu'ils croient expliquer.

Que l'homme est grand, lorsqu'il est animé par la foi ! il salue de loin sa Patrie, qui est le repos de Dieu même ; il regarde d'un œil de mépris les biens & les honneurs ; il ne soupire qu'après l'héritage des Saints ; il défie toutes les Puissances de l'Univers de le troubler ; son cœur est entièrement détaché de la terre ; toujours prêt à se dépouiller du corps de mort qui l'accable, il ne voit que Dieu, il n'entend que Dieu, il ne vit que pour Dieu. Si l'on vient lui dire comme à Job, que ses troupeaux sont consumés par le feu du ciel, que les enfants sont écrasés sous les ruines d'une maison, que sa femme expire, il répond, que la volonté de Dieu soit faite.

On voit qu'il n'est pas ici question

d'une Foi morte, mais de cette Foi à qui Saint Paul attribue la patience, le courage & l'obéissance des Justes de l'Ancien Testament : car la Foi, vraiment don de Dieu, & germe de bien, fait opérer des choses admirables. Sans elle l'esprit n'auroit point de sacrifices à faire à l'Eternel, & il ne doit pas moins que notre cœur une soumission entière à celui qui l'a formé. Ainsi, hommes présomptueux, qui insultez à la Foi, & qui la rejetez comme le partage des âmes pu-  
fillanimes, dites nous pourquoi votre raison bornée devra demeurer rebelle à l'autorité de Dieu, & par quel droit elle prétendra ne trouver rien qui l'arrête dans les voies de la suprême intelligence. N'est-ce pas imiter ces hommes qui, resserrés dans le petit espace d'un cachot, s'imaginent être Monarques & commander à l'Univers ?

Malgré tout ce que la Religion nous dit de la Foi, elle nous priveroit de son plus bel éloge, si elle omettoit de nous apprendre qu'on participe en quelque sorte à la prescience de Dieu même, lorsqu'on agit par la Foi. On voit le retour d'Elie, comme s'il étoit déjà présent ; la Resurrection des Morts, comme si elle arrivoit maintenant ; le Juge-

ment dernier, comme s'il s'exerçoit actuellement; la vie bienheureuse, comme si l'on en étoit déjà en possession; on voit l'homme qui expire, plus vivant que lorsqu'il existoit dans son corps mortel; on voit tous les événemens, tous les siècles, toute la Nature aux ordres d'un Maître qui ne cesse d'orer. Ainsi la Foi multiplie les connoissances, développe l'avenir, remplit l'ame d'idées sublimes, & nous procure mille moyens de nous édifier & de méditer: ainsi la Foi nous rend raison de toutes les révolutions, de tous les faits dont les hommes charnels n'apperçoivent ni la cause ni les ressorts: ainsi la Foi regle nos passions & nous eleve au dessus de l'Univers & au dessus de nous même: ainsi la Foi nous rend précieux le langage de la Religion, & nous en donne l'intelligence.

Mes amis & mes parents que j'ai vus disparoître ne sont plus morts à mes yeux, si j'ai réellement la Foi. Je les aperçois dans cette région immense d'esprits, où les uns expient leurs fautes, où les autres enivrés d'un torrent de délices goûtent des consolations ineffables, & où plusieurs accablés de tout le poids de la Justice éternelle gémissent à jamais sans

aucun espoir. Ah ! la Foi, telle que la vertu d'Ezéchiël qui fit voir à son serviteur des chariots de feu & des armées entières au milieu des airs, nous découvre une multitude d'AnGES qui veillent à notre sûreté, & qui nous défendent contre les tentations & les efforts des esprits rebelles, dont la malice ne cherche qu'à nous faire périr. L'incrédulité s'en moque ; mais l'incrédulité va bientôt être condamnée : son jugement se prépare, les abymes s'entr'ouvrent, & déjà le Dieu terrible paroît, exerce ses vengeances, & ne laisse à l'ame rebelle que la rage & le désespoir. Déjà cet Univers a disparu, & il ne reste de tous nos biens, de tous nos honneurs, de tous nos projets, que ce principe indestructible qui subsiste en nous, qui est l'émanation de l'intelligence suprême, & qui retourne à sa source, ou pour subir la punition de ses forfaits, ou pour recevoir la récompense de ses bonnes œuvres.

Le Physicien, si l'on peut employer ici une comparaison, apperçoit dans l'Univers une multitude d'objets & de merveilles qui échappent aux yeux du vulgaire ; & le Chrétien animé par la Foi découvre des miracles & des mystères que les profanes ne connoissent point. L'incrédule se promene dans ce monde com-

me dans un pays où tout est casuel & fortuit ; mais l'homme de Dieu ne voit pas remuer une feuille ou un insecte sans reconnoître une main toute-puissante qui ne cesse d'agir. L'Incrédule se regarde comme isolé sur cette terre, ne se considérant citoyen, ami ou parent que par un pur hazard : mais le disciple de la Foi se trouve en société avec tous les Saints, avec tous les Anges, avec Dieu même ; & cette idée le console, l'enrichit, & l'éleve au dessus de toutes les choses créées.

---

## CAPITRE IV

### *Des Livres Saints.*

C'Est dans les Livres sacrés qu'on trouve le langage de la vraie Religion ; c'est-là que tantôt simple & tantôt sublime, mais toujours merveilleuse, elle corrige & elle instruit : c'est-là que, sous le nom de Pseaumes, de Cantiques & d'Epîtres, elle éleve l'ame jusqu'au trône de l'Eternel : c'est-là qu'elle rapporte l'histoire des prodiges du Tout-Puissant, & qu'elle manifeste ses vengeances & ses miséricordes : c'est-là qu'elle parle

comme l'Oracle & l'Interprete du Très-Haut, & qu'elle sanctifie les Abraham sous la loi de nature, les Moyse sous la loi écrite, mais comme appartenant à la loi de grace.

Que fut le langage des Philosophes en comparaison des Livres Saints ! On n'apperçoit dans leurs Ouvrages que quelques lueurs de vérité, à travers les ombres du mensonge & de l'orgueil. S'ils disent que l'ame est immortelle, ils lui destinent un Paradis tout terrestre & tout charnel : s'ils reconnoissent qu'il n'y a qu'un Dieu, ils le regardent comme un être incorporé avec les créatures, & qui fait en quelque sorte partie du Soleil & des Eléments : s'ils exaltent les vertus, ils leur donnent la vanité pour principe & pour fin.

Les Livres Saints ont bien une autre maniere de s'exprimer : tout y est conséquent, tout y est vrai. Adam y paroît comme le premier anneau d'une chaîne merveilleuse qui aboutit à Jesus Christ ; & lorsqu'on y parle de Dieu, on reconnoît que c'est Dieu lui-même qui a dicté les paroles. Ce ne sont ni des visions, ni des systêmes semblables à ceux de nos Beaux Esprits ; mais des vérités simples & tout-à-fait analogues à l'excellence de l'ame & à ses desirs. Moyse,

Historien fidele, ne rapporte que ce qui étoit connu, que la tradition de toutes les familles: de sorte que ses Livres ne peuvent être soupçonnés d'imposture que par ceux qui sont des imposteurs.

Il falloit que le langage de la Religion eût des caracteres divins: & combien n'en a-t-il pas! Les Prophetes & les Apôtres ont scellé de leur sang les merveilles qu'ils ont annoncées; & leurs Ecrits, malgré la fureur des persécutions, ont triomphé des flammes & de l'oubli, & se sont toujours fait voir sans la moindre interruption comme un Livre tracé par la main de l'Eternel, auquel on ne pouvoit ôter ni ajouter sans être retranché du Livre de vie.

D'ailleurs, quel Ouvrage dans le monde a les prérogatives de la Sainte Ecriture? Ses ennemis mêmes sont ceux qui en constatent avec plus d'évidence l'authenticité. Les Chrétiens trouvent chez les Juifs la même Bible dont ils défendent la vérité, comme les Catholiques voient entre les mains des Hérétiques le même Evangile qu'ils assurent être divin. Ainsi les Catholiques ne peuvent être soupçonnés d'avoir fabriqué l'ancien & le nouveau Testament, ou de l'avoir seulement altéré: ainsi la Bible qui ne parle

que des Juifs, existe entre les mains des Juifs comme un Ouvrage sacré, qu'ils tiennent de pere en fils sans la moindre interruption. Que ceux qui osent contester la vérité des Livres saints citent de pareilles autorités ! Mais, chose étrange ! ils ne peuvent rejeter l'Écriture que par le plus affreux préjugé ; & ils traitent de préjugé la foi qu'on ajoute, ou plutôt la conviction qu'on a de son authenticité, c'est-à-dire, qu'ils préviennent ce qu'on doit leur dire, dans la crainte d'être confondus.

Les premiers Chrétiens étoient si frappés des vérités évangéliques, si pénétrés de respect pour la parole de Dieu, qu'ils plaçoient le nouveau Testament dans le tabernacle même, & qu'il se faisoient enterrer avec ce Livre divin, comme l'acte qui certifioit leur foi, qui leur assuroit l'héritage de Jesus Christ, & qui devoit être le germe de leur bienheureuse immortalité. Que les tems ont changé ! il semble aujourd'hui que le Testament du Sauveur soit un ouvrage qu'on peut se dispenser de lire & d'avoir. On a oublié que les enfants doivent connoître le Testament de leur pere, & se conformer à tout ce qu'il prescrit : on a oublié que l'Evangile contient la disposition que Jesus-

Christ, qui nous a enfantés en mourant sur la croix, a faite de ses biens en notre faveur; qu'il est le titre en vertu duquel nous pouvons être sauvés, le Registre authentique où sont inscrits le jugement & l'arrêt de notre justification, la regle enfin de la Religion Chrétienne dont nous faisons tous profession.

Si l'on recueille tout ce qu'ont dit les Peres de l'Eglise & ses Docteurs à la gloire de la Sainte Ecriture, quels témoignages! quels éloges! quelle invitation de leur part à tous les Fideles, afin qu'ils se nourrissent des Livres Saints!

S. Ambroise dit qu'il faut chercher Jesus Christ dans les Ecritures, & qu'on ne le trouve mieux nulle part.

Saint Jérôme dit qu'il faut apprendre la Sainte Ecriture dès l'enfance; & il conseille à une Dame Romaine de changer l'amour des pierreries & des habits de soie dans celui des Livres Saints

Saint Augustin dit qu'il faut écouter assidument la parole de Dieu dans l'Eglise, & la relire dans les maisons; & que si quelqu'un est tellement occupé qu'il ne puisse trouver de temps pour l'Ecriture Sainte avant son repas, qu'il ne néglige point d'en lire quelque chose en le prenant, afin qu'en même temps que le corps

est nourri d'une viande matérielle, l'ame  
le soit de la parole de Dieu.

Saint Grégoire Pape recommande aux  
Fideles de ne pas négliger les divins Ecrits,  
qu'il appelle des Lettres que Dieu lui-  
même a bien voulu nous adresser.

Saint Basile dit que le grand moyen  
d'apprendre nos devoirs est de méditer  
& d'étudier les Ecritures divinement ins-  
pirées; & que quiconque se sentira foible  
& dans le besoin, trouvera des remedes  
proportionnés à ses infirmités, s'il se rend  
cette lecture familiere.

Saint Jean Chrysofôme dit que tous  
les maux viennent de ce qu'on s'imagine  
qu'il n'y a que les Prêtres & les Religieux  
qui doivent lire l'Ecriture Sainte, & que  
c'est un grand précipice & un profond  
abyme que d'ignorer l'Evangile.

D'ailleurs les Evangélistes n'ont-ils pas  
adressé leur Evangile à tous ceux qui sont  
chérés de Dieu, & saints par leur voca-  
tion? Toute Ecriture inspirée de Dieu est  
utile pour enseigner, pour reprendre,  
pour corriger, & pour instruire dans la  
justice, afin que l'homme de Dieu soit  
parfait & disposé à toutes sortes de bon-  
nes œuvres. Ce n'est pas que nous vou-  
lions prétendre à la maniere des Hérési-  
ques, que chacun soit en droit de lire

L'Écriture Sainte pour en juger : à Dieu ne plaise ! il faut la lire avec la soumission due à l'Église, & sans jamais contredire ce qu'elle a décidé.

Quand on pense à la grandeur de Dieu, à sa puissance, à son immensité, toute l'ame se réveille ; & dans un étonnement qu'elle ne peut exprimer, elle apperçoit la parole divine qui constitue les Livres Saints, comme la consolation des bons, la terreur des méchants, la semence de la grace, le rayon de l'immortalité, la vie de notre vie, la lumière de notre raison, le miroir des vertus, le ciel de notre ame.

Qu'y a-t-il en effet de plus grand, de plus auguste, de plus lumineux que ce qu'a dicté l'Esprit Saint ! Que les Poètes, que les Orateurs, que les Philosophes se taisent ; tout est humain dans leurs productions, au lieu que dans les expressions de l'Écriture il n'y a rien de charnel. Elles embrasent, elle ravissent, elles pénètrent jusques dans la moëlle des os, jusques dans les replis les plus secrets du cœur ; elles sont plus douces que le miel, plus précieuses que l'or ; elles sont la voix de la vérité, & elles ont retenti dans toutes les extrémités du monde. La Loi du Seigneur est parfaite, dit le Prophete,

elle convertit les ames, elle donne la sagesse aux petits, elle répand la joie dans les cœurs, elle est pure, elle éclaire les yeux.

Mais quelle force n'a-t-elle pas, lorsqu'elle agit sur les ames ? C'est elle qui encouragea les Martyrs, qui anima les Solitaires, qui sépara l'enfant du pere, le frere de la sœur, pour ne les unir qu'à Dieu seul : c'est elle qui tonnera au premier moment, ébranlera l'Univers jusques dans ses fondemens, & qui produira une nouvelle terre & de nouveaux cieus, après avoir roulé ceux-ci comme un livre, selon son expression : c'est elle qui sera l'arrêt formidable contre les pécheurs, & le bouclier des justes : c'est elle enfin qui, aussi sainte & aussi sacrée que Dieu même, mérite tous nos hommages & tout notre amour.

Mais je voudrois bien savoir ce que l'histoire profane offre de si merveilleux pour nous intéresser, & pour nous captiver. Ses traits les plus touchans valent-ils ceux d'Isaac, de Jacob, de Joseph ? Ses prodiges sont-ils à comparer à ceux de Moïse ; & sa morale peut-elle se mettre en parallele avec l'Écriture Sainte ? Ici, c'est la vertu du Tout-Puissant, sa sagesse, sa miséricorde, dans toute  
leur

leur étendue ; là ce n'est qu'une politique purement humaine , que des ruses , que des erreurs : ici c'est l'histoire d'un Peuple toujours adorateur du vrai Dieu ; là c'est l'idolâtrie la plus stupide & la plus affreuse.

D'ailleurs n'est-ce pas dans les Livres Saints que nous trouvons les titres de notre véritable grandeur ; que nous voyons cette généalogie commune qui nous donne à tous Adam pour pere , & la terre pour mere : que nous appercevons une Providence qui veille sur chaque homme avec une attention merveilleuse ; que nous découvrons la gloire & le bonheur de notre destinée ; que nous apprenons à bien vivre , à bien mourir , à nous rendre dignes de régner à jamais avec Dieu. Le libertin puise dans la Sainte Ecriture les moyens de se corriger ; le juste de se sanctifier encore davantage , le Philosophe de s'humilier , l'ignorant de s'édifier ; le pauvre y trouve le pain de la grace , préférable à tous les biens terrestres , le riche y lit quel doit être l'usage de ses trésors. En un mot , il n'y a personne qui par la lecture des Livres Saints , ne soit éclairé , enrichi , consolé. Ils enseignent aux Rois l'art de regner , aux Peuples celui d'obéir : ils inspirent la patience , l'humilité , la douceur : ils relevent nos espérances , & par-

tout ils nous offrent des modeles dignes d'être admirés & imités.

Est-ce là le langage des Romains, qui ne tend qu'à corrompre les mœurs ? est-ce là celui de la Philosophie moderne, qui n'a pour objet que d'aveugler l'esprit, & de le précipiter dans un abyme de doutes & d'erreurs ? Tous ces systèmes sur la création du monde, sur son existence actuelle, sur sa durée, ne valent pas une ligne des Livres de Moïse, ce grand Patriarche qui, sans détours, sans verbiage, dit clairement, en Auteur inspiré : Dieu créa l'Univers, en six jours, & le septieme il se reposa.

Si nous parcourons le nouveau Testament, quelle vérité ! quelle noble simplicité ! On sent que c'est la Sagesse Eternelle qui parle ; que c'est elle qui enseigne aux hommes le renoncement à soi-même, cette morale que tout l'Aréopage avoit ignorée. On sent que ce Livre renferme plus de merveilles que n'en contient l'Univers, & qu'il doit spiritualiser & presque diviniser ceux qui le méditent & qui le pratiquent. Quel triomphe pour la Religion de n'avoir point d'autre éloquence que celle de l'Esprit Saint, d'autres expressions que celles que Dieu lui-même a consacrées ! Hommes té-

méraires, qui osez altérer un langage si divin, & substituer des mots fastueux à la place de ceux qui se trouvent dans l'Evangile, vous agissez comme ces enfans qui croient surpasser le tonnerre par leurs foibles clameurs. Le Seigneur vous exterminera comme des profanateurs, indignes d'annoncer ses miséricordes & les justices.

Il n'y a pas un mot dans l'Ecriture, qu'on ne doive lire avec respect: il n'y en a pas un, qui ne soit une source de lumieres & de consolation. Ah! si nous pouvions interroger nos peres, que ne nous diroient-ils pas des avantages qu'on goûte en méditant les Livres Saints! C'étoit le trésor de leurs familles, ainsi que leur regle de vie. Mais sans remonter si haut, l'Eglise n'annonce-t-elle pas journellement à tous les Fideles la vénération qu'on doit au nouveau Testament? Avec qu'elle humilité le Diacre ne se présente-t-il pas au pied du Prêtre pour lui demander la permission de chanter le saint Evangile? avec quel recueillement ne l'encense-t-il pas comme l'objet le plus précieux? avec quelle dignité ne le présente-t-il pas pour être baillé?

Si l'on inculquoit de bonne heure ces vérités aux jeunes gens; si tous les Col-

leges, à l'exemple de l'Université de Paris, avoient pour méthode de faire apprendre chaque jour aux Ecoliers quelques versets du nouveau Testament, on fauroit de bonne heure que le langage de la Religion n'est point un discours qui se perd dans les airs, mais une sentence de vie ou de mort, & que quiconque le méprise, ou le néglige, périra.

---

## CHAPITRE V.

*de la Charité.*

**L**A Religion est cet arbre mystérieux, dont parle Jesus-Christ dans l'Evangile, qui couvre de ses branches la surface de la terre; & la Charité en est la seve & la vie. Sans la Charité, cet amour Divin qui embrase & vivifie, tout est stérile, tout est mort. Les Martyrs ne sont vénérables que parce qu'ils eurent pour principe la Charité; les Peres de l'Eglise n'ont part à nos hommages que parce qu'ils furent pleins de Charité. C'est la Charité que nous louons, que nous admirons, que nous invoquons, lorsque nous faisons le pagnéyrique des Saints, & que nous ré-

clamons leur intercession. Je livrerois mon corps aux flammes , dit l'Apôtre , je donnerois tout mon bien aux pauvres , je parlerois le langage des hommes & des Anges , j'aurois enfin la foi qui transporte les montagnes , & je ne ferois rien si je n'étois animé par la Charité.

Ainsi tous ces hommes qui nous en imposent par leur savoir , par leur réputation , ou par leurs exploits , ne sont que des morts aux yeux de la Religion , s'ils n'ont réellement la Charité. Quel changement dans le monde cette idée n'opere-t-elle pas !

Tout périra , tout sera dévoré par ce feu vengeur , qui , ministre des volontés du Tout-Puissant , viendra consumer la cupidité des mortels , détruire leurs ouvrages , & selon la belle expression de Saint Pierre , purger les éléments : la foi même cessera , parce qu'on verra ; l'Espérance s'évanouira , parce qu'on jouira ; les sciences & les prophéties , les arts & les talents finiront : mais la Charité seule subsistera , régnera , triomphera. Comme elle est l'amour de Dieu , & que Dieu est éternellement aimable , son empire n'aura ni terme ni interruption. C'est elle qui

fera le bonheur des Saints , & qui sera couronnée comme le chef-d'œuvre des vertus : c'est elle qui nous apprendra pendant l'éternité , qu'il n'y a que Dieu de Saint , de Grand , d'Heureux , & qu'on n'a rien de toutes ces sublimes perfections que par communication avec cet Etre immense , où tous nos désirs , toutes nos pensées remontent comme à leur source.

Opposez l'homme animé par la Charité , à celui que la vaine gloire dirige : S. Paul , par exemple , à un Alexandre. Que l'un est grand , & que l'autre est petit ! Paul , rempli d'un zèle qui embrase l'Univers , court aux extrémités du monde pour le salut de ses frères , & pour leur annoncer l'Évangile de paix : Alexandre se répand comme une flamme rapide pour dévaster les hommes , les champs & les cités. Paul se multiplie en autant de secours qu'il y a de besoins : Alexandre n'imagine que des moyens de détruire , & de porter de toutes parts la famine & le désespoir. Paul desire d'être anathème pour le bonheur du genre humain : Alexandre veut que le genre humain devienne son esclave. Paul n'oublie personne entre tous ceux qu'il a connus , & qui l'ont assisté ;

il les salue, il les embrasse, il les recommande quoique souvent au delà des mers : Alexandre s'imagine que tout le monde n'est créé que pour le servir ; & conséquemment il n'a ni reconnoissance ni amour. Paul, malgré ses sollicitudes, ses voyages, ses périls, & le droit qu'il a de vivre de l'autel, travaille de ses propres mains pour n'être à charge à personne : Alexandre ravage les moissons, met tout à contribution pour fournir à ses caprices & à son ambition. Paul, après avoir effuyé tous les revers, & s'être consumé de zèle & d'austérités, se croit un serviteur inutile : Alexandre, après avoir laissé par tout des traces de carnage & d'horreur, se regarde comme le plus grand des Héros. Paul vit dans les liens, pour la gloire de la vérité : Alexandre donne des chaînes à l'Univers, pour l'honneur du mensonge & de la vanité.

Telle est la charité : toute à tous, & toujours la même dans tous les lieux & dans tous les temps, elle console, elle soulage, elle pardonne ; ni les revers ne sauroient l'abattre, ni les chagrins l'altérer. Elle seule a droit de s'écrier au milieu de l'Univers : qui me séparera de Dieu ? ce ne sera ni la soif,

ni la famine , ni le fer , ni le feu. Elle seule donne du prix aux actions les plus communes ; elle seule change les actions en vertu , elle seule procure le salut. Un verre d'eau qu'elle donne est digne d'une éternelle récompense ; & tous les trésors qu'on pourroit distribuer sont perdus , si elle n'en est le mobile & la cause.

C'est cette merveilleuse Charité , l'ame de la Religion Catholique , qui a multiplié tant de secours pour la conversion des pécheurs , a fondé tant de Monasteres & tant d'Hôpitaux , a répandu tant d'aumônes dans le sein des pauvres : c'est cette Charité qui essuie les larmes des malheureux , qui va consoler les infirmes , chercher la brebis égarée , & qui se souvient chaque jour des vivants & des morts pour les recommander à Dieu : c'est cette Charité qui a formé les Saints , & qui couronne leurs vertus , qui donnera la force à leurs corps de ressusciter glorieusement : c'est enfin cette Charité qui nous lie à tous les hommes de quelque condition & de quelque Religion qu'ils soient. Otez la Charité , & il n'y a plus de culte , plus de sacrifice , plus de dévotion.

Il n'y a point de Charité hors de mon sein, nous crie la vraie Religion; l'amour de Dieu ne scauroit être où n'est pas la vérité. Toutes les Sectes séparées de la Communion de l'Eglise, sont autant de branches arides chez qui l'Esprit de vie ne circule plus, & qui, semblables à des feuilles nouvellement cueillies, n'ont qu'une apparence de fraîcheur. Le langage de la Religion n'est persuasif & insinuant, que parce qu'il est le langage de la Charité; cette charité, qui, comme le dit S. Paul, est patiente, douce, humble, désintéressée, souffre tout, croit tout, opere tout.

Le beau spectacle qu'un cœur où regne la Charité ! C'est un trône, un sanctuaire, un tabernacle, disons mieux, un ciel. Toutes les vertus, comme autant d'étoiles, en font un firmament où il n'y a ni tache ni nuage. Est-ce-là votre image, hommes profanes, défigurés par les passions, vous chez qui l'ame ne paroît qu'un instinct, vous dont l'amour ne s'attache qu'à des objets frivoles ou criminels, vous dont le zele n'a pour but que la destruction de l'innocence & le regne de tous les vices

Vos désirs ne sont qu'un feu propre à

consommer & à noircir ; au lieu que celui de la Charité , comme une lumière vive & pure , éclaire , échauffe & vivifie.

Ah ! s'il étoit possible de recueillir ici tous les actes de Charité qui décorent notre Religion , quel merveilleux récit ! Ce ne seroient pas de vains monuments , tels que de stériles médailles , ou de froides statues qui ne servent souvent qu'à occuper les oisifs , ou à rappeler des époques funestes au genre humain : mais ce seroient des œuvres qui retraceroient continuellement l'amour même de Jesus-Christ ; cet amour ardent , dont la moindre étincelle embrase les cœurs , illumine les âmes , & tranfigure les hommes en autant de Séraphins.

Rien ne peut arrêter le zèle animé par la Charité. Il se multiplie , il se répand , il s'élève , il s'abaisse , selon les circonstances & les besoins. La Charité embrasse l'ennemi comme l'ami , l'étranger comme le citoyen , le pauvre comme le riche. Sans acception de personnes , elle ne voit dans tous les hommes que des êtres créés à l'image de Dieu , & qui lui sont tous également précieux.

## CHAPITRE VI.

*De l'Espérance.*

C'Est ici que brille la Religion chrétienne, qui loin de convoiter les trônes mêmes, les méprise pour désirer une éternité de bonheur. Quelle espérance que celle des Chrétiens ! ils percent tous les nuages, ils s'élevent au-dessus de l'Univers, & vont chercher le Dieu qu'ils attendent dans le sein de Dieu même. La Religion inspire à ses disciples une confiance aussi étendue que les miséricordes de l'Eternel. Nous n'avons pour gage de nos espérances ni l'or, ni le crédit, ni la parole des hommes, mais le sang de Jesus-Christ même qui coule tous les jours sur nos Autels. Peuples qui habitez la terre, & qui avez le malheur de n'être pas Chrétiens, parlez & dites-nous si toutes les prétentions qui vous occupent, si tous les desirs que vous formez sont aussi vastes que nos espérances. Nous tremblons, il est vrai, au souvenir du Juge inexorable qui doit nous examiner, au souvenir de nos iniquités dont

nous ne pouvons même supporter l'aspect ; mais nous scavons que nos péchés seroient plus multipliés que les grains de sable , & que l'amour pénitent les effaceroit ; nous savons que celui qui vient à la onzieme heure , reçoit autant que celui qui a supporté le poids de la chaleur & du jour ; nous savons que Dieu n'est venu que pour sauver les pécheurs , & qu'il y a plus de joie dans le Ciel pour une conversion que pour l'innocence de quatre-vingt-dix-neuf justes ; nous savons enfin , que quiconque espere en Dieu ne périra jamais , qu'il est le salut de tous ceux qui l'invoquent ; qu'il nourrit les oiseaux du Ciel , & qu'il est toujours prêt à nous recevoir & à nous exaucer.

Les abymes seroient ouverts sous les pieds du Chrétien , qu'il ne cesseroit pas d'espérer. Ah ! l'Espérance fait le plus grand trésor des Chrétiens , car leur Espérance n'est point chimérique : elle a la parole de Dieu pour garant , le Ciel même pour objet. Aussi la Religion ne cesse-t-elle de nous procurer des moyens d'espérer. Tantôt elle emploie la vue des plaies de Notre Seigneur , comme le remede infallible de tous nos maux , comme la fontaine qui rejailit pour la

vie éternelle ; & tantôt elle nous ouvre les tribunaux de la Pénitence, où elle excite toute notre confiance & tout notre amour.

Espérez, mon ame, espérez, dit sans cesse l'homme animé par la Religion, & vous ne serez jamais confondue. Le Dieu que nous servons, selon le langage du christianisme est un Dieu qui console, qui bénit, qui pardonne, qui rachete des portes de la mort, & qui ouvre le sanctuaire de l'immortalité : c'est un Dieu qui se proportionne à notre foiblesse, qui s'est fait homme, pour réconcilier les hommes, & qui a pacifié la terre avec le Ciel : c'est un Dieu qui connoit tous ses Elus, qui les aime, & qui entend leurs cris : c'est un Dieu qui s'est rendu la victime de propitiation, & qui chaque jour se donne en nourriture à ceux qui veulent le recevoir : c'est un Dieu qui nous marque du signe de salut au premier instant de notre naissance, qui ne cesse de nous avertir pendant toute notre vie, & qui vient nous visiter lui-même au moment de notre mort : c'est un Dieu qui doit se communiquer à nous sans réserve, & d'une manière ineffable, & nous enivrer d'un torrent de volupté.

Que les Incrédules vivent sans espérance, c'est le parti qu'ils ont embrasé ; sans foi, sans loi, sans Dieu, ils n'attendent qu'un affreux anéantissement. Mais le Chrétien s'ouvre un avenir immense, où son ame jouit d'avance, & s'unit intimement à Dieu. Qu'il est consolant d'espérer avec certitude, & de savoir qu'on ne court pas en vain !

## CHAPITRE VII.

### *Des Mysteres.*

**P**rofondeurs & abymes de mon Dieu, vous que je ne puis seulement entrevoir sans me perdre à jamais, quels mysteres ne renfermez-vous pas ! La distance de la terre aux Cieux, la vaste étendue des mers ne sauroient donner la plus petite idée de votre immensité : cependant la Religion, en se proportionnant à notre foiblesse, nous apprend que l'Être Eternel ne peut exister sans se connoître & sans s'aimer, & que cette connoissance & cet amour, infinis comme lui, immuables comme lui, & substantiellement lui, constituent nécessairement, essentiellement le Mystere adorable de la Tri-

nité, Mystere qui, loin d'être absurde  
 comme le publie l'incrédulité, se trouve  
 en quelque sorte énoncé dans la Philoso-  
 phie de Platon. Ce Païen, qui n'eut  
 point d'autre idée de la Divinité que celle  
 qu'offre la Raison, avoit cependant en-  
 trevu que la Puissance inérée qui a tout  
 fait, étoit pour ainsi dire une & terné  
 tout à la fois. D'ailleurs, comme le dit  
 admirablement S. Augustin, ne trouvons-  
 nous pas en nous-mêmes la plus vive ex-  
 pression des Mysteres ? Notre ame, son  
 entendement, sa volonté, qui ne for-  
 ment qu'une seule & même essence, re-  
 présentent parfaitement l'Etre divin. Il en  
 est de même par rapport à l'Eucharistie,  
 puisque nos corps n'étant en quelque sorte  
 que le pain & le vin transformés dans notre  
 propre chair & dans notre sang, nous deve-  
 nons continuellement une image sensible  
 de cette merveilleuse transubstantiation  
 qui change l'hostie dans le Corps du  
 Seigneur.

Nous ne sommes pas moins une idée du  
 Mystere ineffable de l'Incarnation : car  
 notre ame, souffle de Dieu, & substance  
 en quelque sorte spirituelle & immortelle  
 comme lui, se trouve unie à une portion  
 de terre que nous appellons l'humanité.  
 Ainsi sans sortir hors de nous, & sans re-

courir à des comparaisons étrangères ; nous ne pouvons nous considérer que nous n'appercevions en nous-mêmes la réalité des grands Mysteres que nous adorons , & qui paroissent révolter notre raison.

Il ne s'agit donc pas de sonder les profondeurs de la Divinité , entreprise vraiment impossible , mais de se sonder soi-même , pour arriver au point de croire que les vérités les plus incompréhensibles de notre Religion , peuvent être & sont réellement. Quand Dieu dit : faisons l'homme à notre ressemblance , il voulut que nos êtres retraçassent parfaitement tout ce qu'il est , & sa volonté ne fut pas sans effet. Nous sortîmes tout-à-coup du sein même de sa toute-puissance , & nous devînmes son chef-d'œuvre au milieu de tant de merveilles dont la terre étoit déjà remplie.

O homme ! si tu ne peux comprendre ces Mysteres que la Foi & la Raison même te proposent , dis-nous si tu comprends la nature des vents , si tu connois l'essence de la pluie , si tu peux analyser la lumière : dis-nous si tu as formé ton être , si tu as disposé les organes & les muscles qui constituent ton corps , si tu connois ta propre existence , si tu as une

idée précise de ton ame, si tu fais enfin comment tu penses & comment tu respires. Dis-nous si tu entrevois ce qui se passe dans le corps du plus petit insecte ; quelle est cette espece d'instinct qui le rend si prévoyant , si rusé.

Hélas ! tu ne saurois deviner les pensées du moindre de tes semblables : que dis-je , tu ne saurois nous expliquer clairement ce que tu es, d'où tu viens, où tu vas ; & tu veux t'étendre autant que l'immensité de Dieu même, qui n'a ni espace ni limite ; t'élever autant que son trône qui est inaccessible ! Mais puisque tu oses croire que rien ne t'arrête, fais tomber une goutte de rosée, fais germer une plante au moindre signe de ta volonté, produis tout-à-l'heure un ciron à nos yeux, rends la vie au plus petit animal qui vient d'expirer. Ah ! tu hésites, tu balbuties, tu confirmes ton impuissance, tu t'avoues vaincu. Combien cet aveu n'est-il pas concluant en faveur des Mysteres !

Eh ! que seroit Dieu sans les Mysteres ! Ce sont eux qui prouvent son infinité, sa toute-puissance, son immensité. Un Dieu que la Raison humaine pourroit connoître & approfondir, ne deviendroit-il pas inférieur au moindre mor-

tel dont on ne peut découvrir les secrets ? C'est par les Mysteres que l'Etre Eternel jouit de toute l'étendue de ses perfections, qu'il n'a rien de commun avec nos miseres, qu'il est en un mot tout ce qu'il est, je veux dire, le centre & la plénitude de toutes les Sciences, celui dont le vouloir opere, & dont le pouvoir ne connoit ni obstacles ni limites.

Si les Elus, qui jouissent maintenant de la béatitude suprême, venoient nous instruire, bientôt ils nous apprendroient que le ciel n'est le séjour de la félicité que parce qu'on y voit la certitude, les rapports & l'économie des Mysteres.

Dieu a voulu que ce grand objet, comme le moyen de nous occuper pendant toute l'éternité, ne se manifestât à nos ames qu'après le terme de cette misérable vie ; il a voulu qu'on ne le vît face à face que lorsque les passions ne seroient plus un obstacle à la vue ; il a voulu qu'on commençât par croire, afin d'exercer notre foi & de nous rendre capables de mériter.

La Religion sans les Mysteres ne seroit qu'un établissement humain ; mais en nous offrant des Mysteres, elle s'annonce comme l'ouvrage de Dieu même, dont les voies sont nécessairement incompréhensibles. D'ailleurs, l'idée de Dieu, telle

que la conçoivent nos Déistes, n'est-elle pas un abyme où la raison se perd? Qui peut se figurer un Etre qui a toujours été, qui sera toujours, qui est en tout & partout, qui n'est rien de ce que nous voyons, & qui n'occupe point de lieu? Ici le Déiste, ainsi que le Chrétien, ne peut rien dire de clair & de précis, rien de compréhensible: qu'il se taise donc & qu'il adore!

Ajoutons que la profession des Mysteres est le véritable hommage rendu à la Divinité. L'homme, en croyant la Trinité, l'Incarnation, l'Eucharistie, reconnoit la toute-puissance d'un Dieu; il entrevoit de loin le vaste abyme des grandeurs inséparables de l'Intelligence suprême; & tout tremblant il adore, il se tait, tandis que l'Incrédule qui nie, le Pyrronien qui doute, l'Hérétique qui se révolte, sont des téméraires, dont l'orgueil obscurcit la raison.

Que le Dieu des Catholiques est grand! & cela doit il étonner, puisqu'il est le seul & unique Dieu. Toutes ses opérations sont merveilleuses, & tous ses desseins immenses comme lui. Il emploie ce qu'il y a de plus foible pour confondre ce qu'il y a de plus fort: il rapproche les choses les plus éloignées comme les plus disparates: il donne à l'eau le pouvoir d'en-

gendrer les Chrétiens, à l'huile celle de consacrer des Prêtres & des Rois, au vin la vertu de se changer dans son propre sang : il communique aux paroles l'efficacité de délier les pécheurs, & de leur ouvrir les cieux ; à l'Eglise le privilege d'être à jamais infallible : il tire de la poussiere le plus vil des mortels, & il l'éleve au rang des Saints, lui destinant la gloire de juger avec lui les Nations : il se trouve corporellement en mille lieux, & il habite réellement sur la terre & au ciel : il resuscitera nos cadavres, & il les fera reparoître dans leur propre chair.

Est-ce-là le Dieu des Déistes, cet Etre foible qui ne punit point, cet Etre aveugle qui ne voit point, cet Etre sourd qui n'entend point, ou qui du moins ne veut ni entendre ni voir, soit parce qu'il se laisseroit dans ces détails, soit parce qu'il est trop superbe pour communiquer avec ses créatures ? Est-ce-là le Dieu des Hérétiques, cet Etre dont le pouvoir est borné, qui a pu s'incarner & mourir pour les pécheurs, mais qui ne peut, selon eux, transformer le pain dans sa propre chair ?

En croyant les Mysteres que la Religion propose à ma Foi, je me trouve uni de sentiment & de communion avec

Les Fideles de tous les siecles, qui les ont crus & enseignés : j'ai pour garant de ma croyance la parole de Jesus-Christ même ; pour appui les fondemens de l'Eglise qui sont éternels ; pour conviction le témoignage des Martyrs qui sont morts en confessant ce que je professe , celui des Peres & des Docteurs qui tous ont prêché & prouvé d'une maniere inconteftable les sublimes vérités du Chrstianisme.

Si je n'étois que l'ouvrage des hommes , nous crie la Religion , je n'aurois que des inventions humaines à vous offrir , soit parce que j'aurois craint d'effaroucher mes disciples , soit parce que je n'aurois su imaginer que des choses bornées : il falloit être ce que je suis , c'est à dire , le chef-d'œuvre du Tout-Puissant , l'objet de ses complaisances , le motif de ses miracles , pour renverser les idoles , imposer silence aux faux Dieux , & triompher de l'opposition de l'Univers , malgré les merveilles extraordinaires que j'annonce. Ma folie apparente a confondu la sagesse du monde , mes mysteres sont devenus l'alphabet des enfans , & l'objet de leur esperance.

C'est encore une nouvelle utilité qu'on retire de la croyance des Mysteres : ils nous familiarisent dès le premier moment

de notre raison avec les plus sublimes vérités. Nous voyons dans notre humanité une substance déifiée, dans la terre un germe de vie qui ranimera tous les morts, dans le ciel une image du bonheur éternel qui nous attend. L'Incrédule n'a que des yeux charnels qui n'aperçoivent que des objets terrestres & finis; mais le Chrétien, élevé dans le sein des merveilles & des prodiges du Tout-Puissant, découvre un nouvel Univers, un monde en un mot tout spiritualisé, & qui n'existe que pour accomplir les desseins d'une Sagesse infinie; & pour être un jour le théâtre des miséricordes & des vengeances de l'Eternel. L'Incrédule est donc comme la brute qui ne voit pas au delà de ses besoins & de sa vie; & le Chrétien au contraire est le seul Philosophe qui s'élève & qui étend ses vues jusqu'à l'Infini.

C'est être à l'entrée du ciel, ou plutôt du sanctuaire de Dieu même, que de croire nos divins Mysteres. Ils feront l'objet de notre béatitude, comme ils font maintenant celui de notre espérance, & ce sont eux qui, en se développant un jour, couronneront notre Foi. Mais la Religion ne cesse de nous dire qu'il faut nous en appliquer le fruit, en res-

pectant notre ame comme l'expression de la Trinité même, & en regardant notre chair comme divinifiée en quelque sorte par l'usage de l'Eucharistie & par celui de l'Incarnation. Les Myfteres sont des moyens ineffables dont Dieu s'est servi pour nous spiritualiser pour nous transfigurer, & pour nous transformer en quelque sorte en lui-même. Heureux celui qui professe ces grandes vérités! il est plus savant que tous les Philosophes anciens & modernes, & son ame devient en quelque sorte un tabernacle où les secrets de Dieu même sont en dépôt.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Des Sacrements.*

**L'**Eglise, cette vraie fontaine d'eaux vives qui rejaillit pour la vie éternelle, se partage en autant de canaux qu'il y a de véritables Chrétiens. Ici, sous le nom de baptême, elle purifie l'ame de la tache originelle, & elle la rend le miroir de la Divinité même; là, sous le nom de Confirmation, elle fait couler un baume de force & d'immortalité, qui nous ranime & qui nous

vivifie : ici elle arrache le Pécheur au démon & à l'anathême, & elle lui rend sa première innocence ; là elle arrose ses Autels du sang de Jesus-Christ même, & elle nous l'offre pour breuvage dans une coupe toute céleste : ici elle se consacre des Lévités par une onction toute divine, & elle en fait les lampes éternelles de son sanctuaire ; là elle unit ses enfants par des liens indissolubles & sacrés, pour qu'ils perpétuent la race des Prédestinés ; & elle répand sur les mourants une huile de salut & de bénédiction.

Ainsi le Chrétien sanctifié & presque divinisé, devient homme d'un ordre tout privilégié : les Cieux s'intéressent à sa gloire, la terre lui présente les signes de son salut, & Dieu déploie en sa faveur toutes les merveilles de sa miséricorde & de sa puissance.

La Religion ne nous parle pas des Sacraments comme de simples symboles, qui ne sont que figuratifs ; mais elle nous dit, de la manière la plus expressive, qu'ils ont la vertu de purifier, de ressusciter, & de créer. Ces paroles : *que la lumière se fasse* ; paroles qu'on regarde avec raison comme le prodige de la toute-puissance, & comme l'éloquence

la plus sublime, s'accomplissent à chaque fois que le Ministre du Très-Haut baptise, confirme, ordonne & consacre: c'est alors en effet que le rayon de la Divinité se découvre aux yeux de la foi, & qu'il vient illuminer l'ame, & l'embraser, comme le soleil, au premier moment de la création, vint éclairer la terre & l'échauffer.

Nous regrettons le Paradis Terrestre comme le séjour du bonheur & un endroit délicieux, où l'on appercevoit d'un clin d'œil tout ce qu'on pouvoit désirer de plus agréable à la vue & au goût: mais que l'Eglise nous offre bien d'autres richesses, & d'autres beautés! Ce n'étoient-là que les fruits d'une terre sans épines & sans poisons; & ici ce sont les trésors d'un Ciel qui n'a rien de matériel, & dont l'essence est le sein de Dieu même.

Source pure, source délicieuse, source féconde, source sacrée d'où découlent continuellement les graces qui nous vivifient, par quel malheur êtes vous donc si abandonnée & si méconnue? Les hommes vous négligent & vous évitent, pour aller puiser des biens périssables dans les entrailles de la terre; biens dont la jouissance ne dure qu'un

instant, & cause mille inquiétudes. La Religion ne cesse de gémir sur ces écarts, elle qui ne cesse de nous inviter à la fréquentation des Sacrements, comme au seul moyen d'élever nos ames, de les nourrir & de les sanctifier.

Pour peu qu'on connoisse le Christianisme, on fait qu'il n'y a point de communication plus intime & plus réelle entre l'ame & Dieu, que les Sacrements. Ils nous incorporent avec lui d'une manière ineffable; & cette incorporation toute merveilleuse nous mérite le bonheur & la gloire de ne faire qu'un avec Jesus Christ, de sorte que nous pouvons dire que nous sommes les os de ses os, & la chair de sa chair.

Ah! si les hommes moins terrestres s'élevoient au dessus des sens, quelles graces & quelles merveilles ne découvroient-ils pas dans le précieux usage des Sacrements! Ils verroient qu'ils n'y a de vraie grandeur que celle de jouir de Dieu, & qu'ils nous en font jouir; ils verroient qu'il n'y a de paix que celle d'avoir une conscience sans reproche, & qu'ils la procurent: ils verroient enfin qu'il n'y a de vie que celle de nourrir l'ame & de l'éclairer, & qu'ils la nourrissent & l'éclairent.

Rappelions-nous ces instans lumineux, où, délivrés du fardeau de nos péchés, que nous venions de déposer aux pieds d'un Prêtre, dans toute la contrition d'un cœur humilié, nous éprouvions une joie inexprimable : ne sembloit-il pas que nous reprenions alors un nouvel être ? Ni les plaisirs du monde, ni ses biens, ni ses fêtes ne pouvoient se comparer aux delices dont notre ame étoit alors inondée. Nous convenons de ces vérités, mais sans travailler à les sentir. Combien de Chrétiens passent des années entières dans l'affreuse privation des Sacrements ? Prenez garde, leur crie la Religion, vous êtes dans les ténèbres, & ces ténèbres vont bientôt se changer dans les ombres de la mort. Oh ! comment peut-on fuir ainsi la lumière, s'éloigner du souverain bien, & mépriser les seuls trésors dignes d'une ame immortelle ?

Ce n'est que depuis que la foi s'est ralentie & presque éteinte, que l'Eglise a fait une injonction à ses enfans de venir à la Pâque se nourrir de la chair de l'Agneau. Voyons le portrait que la Religion nous fait des premiers Chrétiens. Ils auroient mieux aimé mourir que vivre éloignés des Sacrements. L'Eucharistie étoit en quelque sorte leur pain quotidien, & ils

trouvoient dans son usage la force de voler au martyre. Qu'auroient dit ces hommes tout divins, en voyant notre indifférence pour le pain des Anges, & les précautions qu'il faut prendre pour annoncer à un malade la visite de son Dieu ? comme si celui qui est la voie, la vie, & la vérité, devoit alarmer par sa présence. Mais détournons les yeux de ces scandales qui font horreur.

Les Sacrements, comme l'enseigne la Religion, furent toujours la force, le refuge & le bonheur du vrai Chrétien. Sans eux le Christianisme ne seroit qu'un culte stérile, qu'une cérémonie purement extérieure. Ils mettent le sceau de la sainteté sur l'ame fidelle, ils la font participer à tous les dons du ciel, & ils rendent nos Temples un lieu de propiciation. Ce n'est plus la Verge d'Aaron qui fleurit dans le Tabernacle, ce ne sont plus les Pains de proposition qu'on met sur l'Autel ; mais la Victime par excellence, figurée par tous les holocaustes de l'ancienne Loi. Aussi le Grand Ambroise dit-il admirablement, que si l'on ouvroit les cieux on ne trouveroit rien de plus saint que ce qui réside dans nos Tabernacles. Mais plus les Sacrements sont vénérables, & plus on est criminel si l'on s'en

approche sans les dispositions requises. Comme ils ont été le fruit de l'amour de Dieu pour nous, on ne peut le recevoir dignement sans l'aimer. L'épreuve que S. Paul exige pour l'Eucharistie, & dont les Pères de l'Eglise ont toujours parlé avec force, consiste dans le changement de la volonté. Le cœur n'est purifié que lorsqu'il se dépouille de toutes les affections terrestres, pour s'attacher particulièrement à Dieu. On tient au péché lorsqu'on est sujet à la rechûte, & lorsqu'on ne fuit pas les occasions de se perdre. Aussi la Religion s'élève-t-elle contre ces Ministres relâchés qui ne savent que délier, & qui loin de s'assurer d'une conversion par des épreuves, occasionnent des sacrilèges par leur cruelle facilité. Ce n'est point ici mon langage, mais celui de l'Eglise, qui veut qu'on refuse l'absolution à quiconque croupit dans l'habitude du péché.

Eh! que seroit notre Religion si toute la pénitence consistoit à déclarer simplement ses fautes! Elle seroit une pure grimace qui, laissant le cœur sans amour & l'esprit sans lumière, n'offroit qu'un extérieur pharisaïque. Les Sacrements de la Loi nouvelle ne ressemblent pas aux Cérémonies Judaïques: ils sont inf-

titués pour conférer la grace, & ils ne la confèrent que lorsqu'on les reçoit avec une innocence conservée, ou bien sincèrement recouvrée.

---

## CHAPITRE IX

### *Des Commandemens de l'Eglise.*

**E**coutez la Religion, Sujets rebelles & indociles, & bientôt vous saurez que l'Eglise étant toujours inspirée par l'Esprit Saint, comme l'Epouse de Jesus-Christ, & comme la plus excellente de toutes les Sociétés, exige le même respect & la même obéissance que Dieu. Je ne croirois point à l'Evangile, disoit autrefois S. Augustin, si l'Eglise ne m'obligeoit à y croire. Paroles vraiment merveilleuses, & qui confondent à jamais les Protestants, eux qui rejettant l'infailibilité de l'Eglise, ne peuvent être assurés des Livres Saints que par des autorités purement humaines.

Oui l'Eglise, établie sur des fondemens éternels, a droit de faire des loix. Le même Dieu, qui sur le mont Sinaï dictoit ses préceptes au milieu des foudres & des éclairs, instruit les Conciles de ses volontés. Ainsi, soit qu'on jeûne, soit

qu'on fasse abstinence aux jours marqués, soit qu'on sanctifie les Fêtes, soit qu'on se confesse à Pâques, on n'obéit point à des hommes, mais à Dieu qui nous parle par eux. Pouvoit-il nous dire quelque chose de plus énergique, de plus fort & de plus expressif, que de nous assurer que quiconque n'obéit pas à l'Eglise est un publicain & un païen; que quiconque écoute ses Ministres l'écoute, & qu'il est avec eux tous les jours de leur vie jusqu'à la consommation des siècles? Quels titres? & quel moyen de les contester ou de les affoiblir!

C'est donc par une ignorance profonde, ou par un mépris manifeste de la Religion, que tant de mauvais Chrétiens transgressent sans scrupule la loi de l'abstinence & du jeûne. Ils ne savent pas que toute Société a sa police & ses regles, & que de même qu'on peche contre la personne des Souverains lorsqu'on n'obéit pas aux Edits que nous déclarent leurs Intendants ou leurs Ministres, on se revolt contre Dieu, quand on refuse d'accomplir les préceptes de l'Eglise. Outre que le jeûne, l'abstinence & la sanctification des Fêtes sont des moyens d'expiation nos péchés, & de rendre hommage à Jesus-Christ notre Médiateur & notre Chef, ils

sont encore la marque qui nous distingue des Infideles, & qui nous apprend à ne pas rougir de l'Evangile.

L'Eglise veut que ses enfants, dispersés dans les quatre coins du monde, s'unissent de cœur & d'esprit pour fléchir le Ciel par des prieres & par des mortifications; & c'est-là cette communion de biens auxquels tous les Fideles participent. Qu'il est grand, qu'il est beau de n'appercevoir parmi tant de Chrétiens qu'une même ame qui les anime, & de les voir se prosterner tous, prier tous, jeûner tous, aux mêmes jours, & souvent à la même heure! Qu'il est beau de les voir au milieu des créatures qui paroissent toutes n'exister que pour leur usage, s'en priver pour honorer le Créateur, & reconnoître en cela qu'il n'y a que lui d'Être nécessaire & capable de contenter des ames immortelles! Ce spectacle, je l'avoue, ravit les esprits, & donne la plus haute idée du Christianisme.

Eh que serois-je, nous dit la Religion, sans culte, sans loix, sans solemnités? Mon ministere tout saint ne m'oblige-t-il pas à engager mes disciples par toutes sortes de moyens à éviter le mal & à faire le bien? Ne dois-je pas leur prescrire des pratiques qui les excitent à la piété, qui leur retracent leurs devoirs, & qui

qui leur rappellent cette vie toute céleste à laquelle ils sont destinés ? Ne dois-je pas leur imposer des austérités qui leur fassent expier leurs fautes quotidiennes ? Ne dois-je pas m'assurer de leur conversion & de leur ferveur , par des macérations & par des épreuves ? Ne dois-je pas les détacher des plaisirs des sens , & leur indiquer les voies du salut ? Ne dois-je pas , en un mot , leur tenir le même langage que Jesus-Christ , qui ordonne de prier , de jeûner & de porter sa croix ?

C'est donc une étrange folie que celle de croire qu'on peut se dispenser sans raison des préceptes de l'Eglise , comme si ces préceptes n'étoient pas émanés de Dieu même. Et que gagneroient les Ministres du Seigneur à nous imposer des jeûnes & des abstinences , si cela dépendoit de leur caprice ou de leur simple vouloir ? Obligés , comme nous , à remplir les devoirs qu'il nous prescrivent , ne seront-ils pas punis dans toute la rigueur , s'ils les omettent sans nécessité ? Car voici la différence qui se trouve entre les Commandements de Dieu , & ceux de l'Eglise ; les premiers obligent en tout temps , & les seconds sont dans le cas de la dispense , lorsque le besoin le requiert.

La Religion , en nous retraçant con-

tinuellement les obligations, de notre bap-  
tême, nous apprend que nous ne sommes  
plus les maîtres de désobéir à l'Eglise;  
que l'engagement a été contracté & signé  
à la face de ses Autels; engagement  
par lequel nous avons renoncé solemnel-  
lement au monde pour embrasser les loix  
du Christianisme, & pour les accomplir.  
Ainsi vous devez vous montrer Chrétiens,  
si vous voulez en conserver l'auguste ca-  
ractere; & si au contraire vous avez envie  
de vous en dépouiller, abjurez donc pu-  
bliquement la foi qui nous sauve, effacez  
l'acte qui vous déclare enfants de l'E-  
glise, proscrivez la mémoire de vos pa-  
rents, condamnez leur démarche, renon-  
cez à l'héritage des Saints, & prenez les  
enfers pour votre habitation & pour votre  
partage. Il faut opter entre le Monde &  
l'Evangile, entre vos passions & l'Eglise.  
Il n'y a point de milieu: on ne peut boire  
le calice du Seigneur & celui des Démons.

Si ces vérités étoient bien inculquées  
dans l'esprit des Catholiques, les verroit-  
on si réfractaires aux Loix de l'Eglise, &  
se faire un jeu de rompre publiquement  
l'abstinence du Carême? les verroit-on  
ignorer les jours de jeûne, & se glorifier  
de n'avoir aucune connoissance des re-  
gles qui les y obligent? Eh depuis quand le

Service de Dieu sera-t-il moins sacré que celui des Monarques ! Pourquoi l'Officier & le Soldat seront-ils déshonorés s'ils quittent leur poste , ou s'ils manquent d'aller à la tranchée , ou de paroître un jour de bataille ? Pourquoi le *galant* homme cessera-t-il d'être ce qu'il est , s'il fait la contrebande , ou s'il trouble la police d'un Etat ? Et le Chrétien au contraire ne sera ni repris, ni blâmable , lorsqu'il défobéit à la Loi du Seigneur ! Ignorons-nous donc que Dieu est plus jaloux de l'accomplissement de ses volontés , que les Souverains les plus despotiques ne le sont de l'exécution de leurs ordonnances ? Ignorons nous que d'une seule parole il fait rentrer tous les Princes dans le néant , qu'il les brise comme un verre , & qu'il ôte la trace même de leur grandeur ?

Combien la Religion ne gémit-elle pas de voir des enfants de l'Eglise insulter à l'Eglise ; de voir des Catholiques écrire contre le Catholicisme ; de voir des hommes baptisés se plaire à enfreindre toutes les obligations de leur Baptême ? Ce contraste ne prouve pas moins l'extinction de la raison que l'anéantissement de la piété. Les Idolâtres , les Musulmans , les Juifs ont leurs jours d'abstinence & de purification , jours qu'ils observent dans toute

la rigueur : & nous , disciples de la Vérité , héritiers des promesses , non-seulement nous n'observons ni jeûne ni abstinence , mais encore nous osons nous moquer de ceux qui sont fideles à la Loi ! Comme les mœurs ont changé ! comme le Christianisme est altéré ! Nos peres , il n'y a pas cinquante ans , mangeoient en secret , lorsque des besoins les plus urgents les forçoient à rompre l'abstinence , & maintenant on affiche la transgression des Loix comme le plus beau triomphe. On regarde d'un air dédaigneux , ou plutôt insultant , celui qui obéit à l'Eglise & à Dieu ; comme si l'honneur & la probité , ainsi que la conscience , n'exigeoient pas qu'on remplisse des obligations aussi sacrées.

## CHAPITRE X.

### *Des Cérémonies de l'Eglise.*

**L**A Religion , après nous avoir parlé par la bouche des Prophetes & des Apôtres , par les écrits de ses Docteurs , par le sang de ses Martyrs , nous parle encore par les Cérémonies qui sont autant d'instructions pour les ames éclairées des lumieres de la Foi. Ce langage quoique

muet nous annonce toute la majesté du Très-Haut, toute la sainteté de l'Eglise, toute la dignité de ses Ministres.

Il y a des Cérémonies de nécessité, de pompe & d'instruction; & les unes & les autres concourent également à faire briller le culte de l'Eternel. L'homme qui n'est guidé que par les sens n'aperçoit que des usages indifférents, & peut-être puérides dans les inclinations, les prosternemens, les aspersions que l'Eglise a coutume d'employer; mais le vrai Chrétien y découvre des mystères & des grandeurs dignes de tout son respect & de toute son attention. Il fait que tout ce qui a rapport à Dieu ne peut être qu'important, sublime & majestueux, & que ce fut Dieu lui-même qui prescrivit autrefois les Cérémonies judaïques, qui en détermina la pompe & la marche, & qui régla jusqu'aux habits du Grand-Prêtre & des Lévites. Il fait que le Temple de Salomon fut son ouvrage, qu'il en ordonna le plan, les proportions, les ornemens, & qu'il est jaloux de la gloire de sa maison ainsi que de son culte.

Tout parle, tout instruit dans les Cérémonies de l'Eglise. Ses aspersions nous disent qu'on ne sauroit être trop pur, lorsqu'il s'agit d'honorer Dieu; ses encen-

sements nous apprennent que nos prières doivent s'élever comme un parfum jusqu'au trône de l'Eternel ; ses lumieres nous annoncent que notre charité ainsi que notre foi doivent toujours être enflammées ; ses prosternements nous représentent celui des vingt-quatre Vieillards dont il est parlé dans l'Apocalypse , & qui ne cessent de s'humilier en présence de l'Agneau ; sa pompe nous rappelle la majesté du Dieu que nous servons ; le son de ses cloches & de ses instruments réveille nos sens , nous donne une idée des Fêtes que nous célébrons , & nous engage à unir nos desirs à ceux de tous les Fideles ; la dignité de sa musique & de son chant nous rend plus sensibles les Pseaumes & les Cantiques , & sert à nous faire aimer les consolantes vérités qu'ils renferment ; en un mot , la variété des couleurs , la magnificence des ornements sont autant de symboles figuratifs qui nous découvrent l'esprit de l'Eglise , & autant de moyens qu'elle emploie pour nous intéresser & pour nous émouvoir.

Qu'est ce qu'une Religion décharnée , telle que celle des Protestants ? On voit des temples nus , des autels dépouillés , & des hommes qui assistent à un service stérile & monotone , sans faire la moindre genuflexion , & même souvent sans lever

le chapeau. Ces façons libres & familières, pour ne pas dire indécentes, peuvent-elles donner une grande idée de Dieu, & ressemblent-elles à la pompe avec laquelle Saint Basile célébroit les Mystères, & qui frappa l'Empereur.

Quand on lit que Malebranche, l'Oracle des vrais Philosophes, prenoit de l'eau-bénite toutes les fois qu'il entroit dans sa chambre, & qu'il disoit que nous n'avions pas trop de remèdes contre les illusions du malin esprit, pour négliger ces ressources; que peut-on penser de ces petits hommes qui tournent en dérision des usages aussi pieux, aussi utiles, aussi anciens? car il est bon d'observer que les premiers Fideles ne négligeoient aucun de ces moyens, & que l'eau-bénite, ainsi que le signe de la croix, furent toujours en honneur parmi eux.

Vous qui voulez faire une Religion toute spirituelle, & retrancher tout ce qui tombe sous les sens, dépouillez donc les hommes de leurs corps: mais tant qu'ils auront des oreilles & des yeux, ne vous imaginez pas pouvoir les en priver pour les livrer à des spéculations métaphysiques dont ils ne sont pas capables. Si le peuple ne voit rien, s'il n'entend rien, il ne pense à rien; & nous-mêmes que

devenons-nous lorsque notre imagination n'est pas fixée par quelque chose qui l'intéresse? L'ame veut être excitée & remuée par des objets extérieurs qui la réveillent & qui la touchent. Oh! que les Incrédules sont inconséquents, ou plutôt qu'ils sont de mauvaise foi! Ils ne cessent de publier que nous n'avons point d'autre ame que nos sens, & ils ne veulent pas que ces sens participent en rien aux vérités de la Religion. N'est-ce pas vouloir anéantir le Christianisme? L'énigme n'est pas difficile à deviner.

Si le corps n'étoit pas à tout instant l'interprete de notre ame, il n'y auroit ni hommage rendu aux Souverains, ni politesse, ni bienléance parmi les hommes. C'est lui qui par ses diverses attitudes devient le signal de nos pensées & de nos desirs, & qui par sa posture humiliée manifeste le culte que l'esprit rend à Dieu. D'ailleurs, pourquoi le corps, ouvrage du Créateur, qui participe à toutes les actions de l'ame, & qui, selon la Foi, sera puni ou récompensé comme elle, seroit-il indifférent à ce que la Religion nous inspire? N'y eût-il outre cela que le bon exemple que nous sommes obligés de donner, nous devrions faire éclater au dehors la piété qui nous anime.

L'Eglise en bénissant alternativement le sel & l'eau, la cendre & l'encens, & tantôt des cierges & tantôt des palmes, ainsi que toutes les choses qu'elle emploie à son usage, nous apprend qu'il n'y a point de créature sur la terre qui ne doive un hommage à Dieu : & que tout ayant été souillé par une corruption universelle, doit être purifié avant de servir à la gloire de son culte. Ainsi les animaux dans l'ancienne Loi servoient à tous les holocaustes, mais on étoit obligé de les amener à l'entrée du Tabernacle, & de les offrir au Pontife avant de les immoler.

Les cérémonies, qu'on prend souvent pour un faste extérieur, sont des leçons d'humilité. L'Evêque, par exemple, qui se revêt de ses habits pontificaux, paroît aux yeux charnels se parer d'un luxe déplacé; & il n'est dans ce moment qu'un serviteur qui confesse en présence de son Maître qu'il n'a par lui-même ni lumières ni vertu, que toutes ses richesses sont des dons du ciel, & toute sa gloire d'appartenir à l'Eglise.

Ah! lorsqu'on est animé par la Foi, l'on s'instruit, & l'on s'édifie de tout ce qui se pratique dans la célébration des saints Offices. On entre dans les sentiments de componction, lorsque l'Eglise prend des

tons lugubres ; on éprouve des mouvements d'alégresse, lorsqu'elle pare ses Temples, & qu'elle chante l'*Alleluia* : on déplore la vanité du monde, & l'on s'occupe de sa dernière fin, quand on apperçoit des autels parés de noir, & le triste appareil d'une sépulture. Ces aspersions & ces encensements qu'on fait autour des cadavres, ne sont ni des pratiques ridicules ni des usages superstitieux : mais une pieuse cérémonie qui nous apprend qu'on a toujours respecté les morts ; que les corps des Fideles sont les temples de l'Esprit Saint, & qu'on ne les confie à la terre que comme un dépôt qu'elle rendra sûrement au grand jour de la Résurrection. On reproche à l'Eglise d'effrayer les hommes lorsqu'ils sont prêts de mourir ; mais pour ménager leur courage, faudra-t-il les laisser périr en bêtes, sans rien craindre & sans rien espérer ? faudra-t-il les laisser aller braver les foudres mêmes de l'Eternel ?

Lorsqu'on lit l'Apocalypse, cet ouvrage mystérieux & divin, dont l'Eglise paroît être l'objet, & qu'on voit toute la description des ornements de la Jérusalem céleste, tous les encensements des Saints, tous les prosternements des Vieillards ; on comprend que les Cérémonies de la Religion ne peuvent être qu'utiles, édifiantes

& agréables à Dieu même. D'ailleurs, qu'êtes-vous, hommes téméraires, pour oser condamner des usages que vous ne comprenez pas? serez-vous plus sages que l'Eglise qui n'a rien réglé ni rien ordonné qu'avec un zele prudent & éclairé? Et depuis quand les enfants jugeront-ils leur mere, les serviteurs leur maître, les clients leur Juge, les sujets leur Souverain? Est-ce donc à vous que Dieu a dit, que tout ce que vous déliez sur la terre, le seroit dans les cieux; que vous étiez la pierre sur laquelle il avoit bâti sa Religion; que qui vous mépriseroit, le mépriseroit?

On voudroit que l'Eglise oubliât qu'elle est inspirée par l'Esprit Saint, & qu'elle vint demander humblement les avis de l'Incrédule & du Libertin, pour savoir ce qu'elle doit retrancher ou changer: on voudroit, en un mot, que, tout-à-fait semblable à un monde extravagant, elle suivît ses modes & ses desirs, c'est-à-dire qu'elle eût été hier, par exemple, foible & timide, & qu'aujourd'hui elle ne fût absolument rien. Mais ce sont-là des prétentions à pure perte, ou plutôt des chimeres vraiment pitoyables. L'Eglise peut-elle cesser d'être ce qu'elle a toujours été? Ses dogmes, ses usages toujours les mêmes, depuis l'Orient jusqu'à l'Occi-

84 LE LANGAGE  
dent, depuis le premier siecle jusqu'à son  
dix-huitieme, n'ont rien de l'inconstance  
humaine: elle offre son sacrifice, comme  
elle l'offroit il y a mille ans: elle prie pour  
les Morts comme elle prioit du temps  
d'Augustin qui fit célébrer la Messe pour  
le repos de sa mere Monique: elle fait  
adorer la Croix comme on l'adoroit au  
commencement du Christianisme: elle  
honore les Saints comme elle les a tou-  
jours honorés: elle habille ses Lévités &  
ses Pontifes comme ils ont toujours été  
vêtus. Si l'on en doute, il suffit de jeter un  
coup d'œil sur les anciens Temples, on y  
reconnoît, par des vestiges de sculptures  
& de peintures tout-à-fait gothiques, la  
condamnation des Hérétiques & des In-  
crédules.

---

## CHAPITRE XI.

### *De la Sanctification des Fêtes.*

**J**Esus-Christ étant venu perfectionner  
l'ancienne Loi, l'époque de sa Résur-  
rection est devenue la Fête des Chrétiens;  
& le Dimanche en conséquence a pris la  
place du Sabbat. Mais pour avoir une  
idée de cette double solemnité, il faut voir

ce que la Religion nous dit de l'une & de l'autre, dans la Bible & dans les Actes des Apôtres. Les Juifs avoient mieux aimé souffrir le pillage & la ruine de leurs biens, que de violer le Sabbat, & les premiers Fideles suspendoient tout ouvrage & toute affaire pour employer le Dimanche sans réserve à la priere & à la lecture des Livres Saints.

Ne savez-vous pas, disoit autrefois un Martyr au Tyran, qu'on ne peut être Chrétien sans célébrer le Dimanche, & sans fréquenter les Assemblées saintes, où l'on offre le véritable sacrifice, & où l'on communie en esprit & en vérité. C'est par cette raison que les premiers Chrétiens voyoient venir avec plaisir le saint jour du Dimanche, & qu'ils l'attendoient comme le moment où tous, unis de cœur & d'ame, ils devoient faire une sainte violence au Ciel, & prier pour tous les besoins.

Si on lit les actes de la plupart des Conciles, on verra que la Religion a toujours parlé de la sanctification des Fêtes comme d'une obligation absolument indispensable, & qu'elle a désigné les Paroisses comme le véritable endroit où l'on doit aller de préférence entendre la prédication de l'Evangile, & participer aux divins Mysteres. C'est-là en effet que le Pasteur, de

concert avec son troupeau, prie, s'humilie, & offre à Dieu un tribut de louanges & d'amour: c'est-là que nos peres & meres ont contracté une alliance toute sainte par le Sacrement de Mariage, pour être en état de nous donner la naissance & la vie: c'est-là que nous trouvons les Fonts sacrés où nous avons été régénérés, & où nous sommes devenus enfans de l'Eglise: c'est-là que nous allons à la Pâque nous purifier dans le sang de l'Agneau, & reprendre un nouvel être: c'est-là que nos cendres bientôt mêlées avec celles de nos aïeux attendront en paix le germe de vie qui doit les ranimer: c'est-là enfin qu'on recommande au Seigneur les Souverains, les Magistrats, les Pauvres, les Infirmes, les Voyageurs, en un mot les hommes de tout état, afin qu'il les exauce, les assiste & les console. C'est dans les Offices publics qu'une Paroisse entiere se sanctifie; qu'on se réunit pour exposer les nécessités de chacun en particulier, & de tous en général; qu'on demande pour soi, & qu'on intercede pour autrui; que les pécheurs sont consolés à la vue des justes, & que les justes s'humilient à la vue des pécheurs.

Tel est le langage de la Religion: mais loin de le respecter & même de l'enten-

dre, on se présente à peine à sa Paroisse une seule fois dans l'année. On fuit cet endroit qui doit être bientôt notre asyle & le lieu de notre repos, comme s'il n'étoit établi que pour le peuple: on court à la premiere Eglise entendre une Messe à la hâte, & peut-être l'interrompre par des discours profanes; ou bien l'on a des Chapelles domestiques où l'on ose assujettir à ses commodités & à ses heures Jesus-Christ même, en laissant la patience d'un Ministre qu'on fait attendre au pied de l'autel sans discrétion & sans décence. Ainsi les Dimanches, qui devoient être pour nous des jours d'expiation, deviennent de nouvelles occasions de pécher, & souvent de nouveaux crimes. Le libertin les choisit pour aller insulter Dieu jusques dans son sanctuaire; la femme du monde pour étaler son luxe jusqu'aux pieds des autels, & souvent une immodestie qui fait horreur à tout Chrétien; l'Artisan pour en faire un jour de dissipation & de débauche. Il n'y a plus que quelques ames pieuses, & qu'on regarde comme imbécilles, qui sanctifient les Dimanches.

Où sont les premiers Fideles? que diroient-ils? que penseroient-ils? Nous reconnoîtroient-ils pour leurs successeurseux qui au risque de leur propre vie passoient

à travers les Tyrans pour aller célébrer le jour du Seigneur ; eux qui s'assembloient dans des souterrains , où , animés de la foi la plus vive , embrasés de la charité la plus ardente , ils demandoient à Dieu la force de courir au martyre , & ils exhaloient toute leur ame en oraison & en soupirs. Quelle ferveur le Dimanche n'excitoit-il pas chez tous les Solitaires de l'Egypte ! Ces pieux Anachorettes sortoient alors de leurs grottes , ou plutôt de leurs sépulchres , & accouroient de toutes parts à l'endroit où s'offroit le Sacrifice , & après des heures entières de prieres & de méditations ils s'en retournoient en chantant des Pseaumes & des Hymnes. Quels gémissèments les pénitents n'employoient-ils pas pour pénétrer dans les Temples dont leurs crimes les avoient expulsés ! On les voyoit arroser le vestibule de leurs larmes , baiser le seuil des portes , & se recommander à tous les Fideles.

La Religion , en nous proposant ces exemples , nous engage à les imiter ; mais ce ne sera sûrement ni en jouant comme nous faisons , ni en assistant aux Spectacles , ni en courant aux promenades , que nous répondrons à ses desirs. Il n'y a nulle différence pour les Riches entre le Dimanche & le jour ouvrier : mêmes jeux , mêmes visites ,

visites, mêmes repas, même dissipation. Le monde a distribué les heures de ses plaisirs & de ses besoins, de maniere qu'il dort lorsqu'on dit la Messe paroissiale, qu'il dine lorsqu'on chante Vêpres, & qu'il joue lorsqu'on prêche. Le Service de l'Eglise devient ce qu'il peut, & Dieu lui même devient un objet indifférent dont on ne doit s'occuper que quelques instants avant de mourir, & encore avec une espece de regret. Les Temples sont déserts, les Pasteurs abandonnés; & le Dimanche est tellement oublié, que ce jour-là même, plutôt que le Vendredi, on laisse les Théâtres ouverts dans plusieurs endroits.

Si l'on écouloit la Religion, on deviendroit un nouveau peuple: les jours que le Seigneur s'est consacrés, il n'y auroit d'affaire que celle de vaquer à son salut; de plaisir que celui d'assister à l'Office de l'Eglise. Le mot de plaisir paroîtra sans doute ici déplacé, parce qu'on ignore la joie que goûte une ame Chrétienne en chantant les saints Cantiques, & en écoutant les paroles que l'Esprit Saint a lui-même dictées. On n'aime que les concerts profanes, parce qu'on est soi-même profane: on n'écoute avec transport que le langage du monde & les passions, parce qu'on est mondain & passionné.

Tout ce que la Religion nous prescrit sur la sanctification du Dimanche, doit s'appliquer aux Fêtes, ces jours où l'on célèbre tantôt les Myſteres du Seigneur, & tantôt le triomphe des Saints. Il est fans doute bien juſte de rappeler ces époques heureuſes qui ont été l'aurore de notre ſalut, & de nous remettre devant les yeux les vertus des Bienheureux, pour que nous les imitions. Ainſi les Fêtes & les Vigiles, qui en ſont la préparation, ne peuvent être que précieuſes au vrai Chrétien. Ils les aime, il les obſerve, il les honore comme autant de moyens de ranimer ſa piété, de ſe retrouver à l'Egliſe avec ſes freres, & de s'occuper du bonheur éternel. C'eſt bien la moindre choſe que nous puiffions faire que de célébrer par un jeûne la mémoire des Apôtres qui ont répandu leur ſang pour nous prêcher la Foi.

Mais la Religion, en nous recommandant la ſanctification des Fêtes, proſcrit les ſuperſtitious, les abus & les pèlerinages qui favorifent la diſſipation. Elle veut que ces jours-là nous ſoyons plus ſobres, plus recueillis, & que notre vie, en un mot, exprime la ſainteté de ceux que nous honorons : elle veut que par des lectures pieuſes nous nourriſſions notre Foi, ainſi

que celle de nos enfans , de nos serviteurs & de toutes les personnes qui nous sont confiées. Mais on ne connoît plus dans les familles ni les Livres Saints , ni la Priere en commun , ces pratiques que nos peres observerent avec tant de soin. On ne fait même pas ce que signifient les mots d'*Epiphanie* , de *Pâque* , de *Pentecôte* , ni ce qu'étoient les Saints dont on célèbre les Fêtes : en un mot , quoi qu'on soit Chrétien , on vit étranger au Christianisme , autant & peut-être plus que si l'on étoit Idolâtre ou Musulman.

Ah ! vous êtes des profanes , nous crie la Religion ( car elle parle dans le dix-huitième siècle comme dans le premier ) , des profanes qui ne vous occupez que des fêtes du monde , que de ses pompes & de ses maximes ; qui , lorsque vous venez dans les Eglises , n'y apportez que les images des vices qui vous ont séduits ; & qui , oubliant Dieu tout le long du jour , croyez le trouver au moment qu'il vous plaît ; qui enfin ne gardez ni les avenues de votre cœur ni celles de votre ame. Allez , vos prieres & votre foi ne sont que des spéculations stériles , des œuvres mortes , & le nom de *Chrétien* que vous portez ne servira qu'à vous perdre. Vous êtes les enfans des Saints.

dont je ne cesse de vous rappeler les exemples, mais vous êtes pires que les Païens mêmes.

---

## CHAPITRE XII.

### *Des Prières de l'Eglise.*

**O**U sont les Religions qui, comme la nôtre, aient des Prières aussi raisonnables, aussi ferventes, aussi saintes, aussi sublimes! Où sont les Religions qui fassent violence au Ciel, & qui en sollicitent les graces par autant de moyens! Où sont les Religions qui communiquent aussi intimement avec Dieu que nous faisons! Il n'y a point d'homme, quelqu'insensible qu'il puisse être, qui ne soit édifié & touché des Oraisons que l'Eglise adresse à son divin Epoux. Le jour & la nuit elle ne cesse de former des chœurs vraiment célestes, où l'ame s'exhale comme l'encens au pied des autels. Ses enfants se succèdent sans interruption, & dans une sainte harmonie ils chantent les cantiques de Sion, & font retentir les voûtes sacrées; ils invitent toutes les créatures à bénir Dieu, jusqu'aux reptiles, jusqu'aux tempêtes, jusqu'à la neige & aux frimats.

La Priere, cette expression d'un cœur humble & fidele, la Priere, cet aveu de la toute-puissance de Dieu & de notre indigence, de sa force & de notre foiblesse, est l'ame de la Religion même. Sans la Priere nous sommes des êtres morts, & par la Priere nous revivons : sans la Priere nous n'avons aucune grace à esperer, & par la Priere nous pouvons tout attendre : sans la Priere nous végétons comme les brutes & les plantes, & par la Priere nous agissons comme des créatures raisonnables : sans la Priere les cieux sont d'airain, & par la Priere ils s'ouvrent, & distillent une abondante rosée. L'homme qui prie avec soi est donc quelque chose d'admirable. Il peut se regarder comme le Député de l'Eglise entiere, qui porte des vœux & des hommages jusqu'au trône de l'Eternel, qui entre en société avec les Anges mêmes, & qui participe à tous les mérites des Saints.

La Priere continuelle est expressément recommandée par Jesus-Christ, parce que la Priere se doit trouver par-tout, être de tout, animer & sanctifier tout. Les actions, les études, les récréations mêmes du juste prient, mais quelle force les Prieres n'ont-elles pas quand elles sont le cri de l'Eglise entiere ! Si Jesus-Christ nous

assure qu'il est au milieu de deux ou trois assemblés en son nom, combien ne sera-t-il pas présent au Corps de tous les Fideles, lorsque des quatre coins de la terre ils soupirent, ils demandent, ils sollicitent ! C'est alors que les dons célestes qui se distribuent séparément, appartiennent cependant à tous ; que ceux qui ont reçu ne s'élevent point, mais se communiquent à leurs freres ; & que ceux qui n'ont pas reçu ne s'abattent point, mais participent au bonheur des autres : c'est alors que la miséricorde, qui seroit refusée à notre indignité, est accordée à l'innocence des Saints.

L'assemblée des Chrétiens qui prie est réellement une armée rangée en bataille, formidable aux Puissances des ténèbres ; & leurs cris sont des signes de la victoire qu'ils remportent sur le monde & sur les passions. Dieu, qui a tout fait de sa parole, n'a pas sans doute besoin des nôtres ; mais il veut être importuné, pour que nous reconnoissions son domaine, & que nous sachions que par nous-mêmes nous n'avons ni mérite ni pouvoir. Les Grands de la terre affectent d'être invisibles, & appréhendent de se communiquer, dans la crainte de se compromettre, ou de rien accorder ; mais

Dieu qui ne peut rien perdre de ce qu'il est, invite toutes ses créatures à l'approcher, & à venir à lui comme à la source de tous les biens, & comme au vrai repos de l'ame.

Laiſſons donc nos invisibles se contempler dans leur orgueil, & mettre des barrières insurmontables entr'eux & leurs égaux; & allons à Dieu qu'on trouve à toute heure: & qui sans garde, sans antichambre, sans crédit, écoute le dernier des hommes comme le premier, & l'exauce si sa Priere est humble & sincere.

Courtisans, qui assiégez les Palais des Princes, qui consommez votre vie à solliciter en tremblant une grace que vous n'obtenez pas, quittez les Cours, venez dans les Temples implorer les miséricordes de l'Eternel; & bientôt heureux, enrichis, vous connoîtrez la différence du service de Dieu à celui des hommes. Dieu écoute, exauce, pardonne, en un mot se laisse attendrir; & les hommes sans justice, sans clémence, & souvent sans ame & sans entrailles, laissent crier le malheureux, & regardent même ses cris comme un attentat fait à leurs personnes.

La maison du Seigneur étant un lieu de prieres, on ne doit se rassembler dans nos Eglises que pour solliciter des graces; mais

on y vient augmenter ses péchés , & faire de ses fautes des sacrilèges, au lieu d'en obtenir l'absolution. On cause, on rit, & peut-être on projette de nouveaux moyens d'offenser Dieu, au moment même qu'on vient se présenter devant sa face. Cependant quel pouvoir les Prières de l'Eglise ne devraient-elles pas avoir pour nous attacher à Dieu, & nous faire oublier toutes les joies du monde & toutes les affaires? La Prière qui se fait dans nos Temples le soir comme le matin, la nuit comme le jour, est un langage si pathétique, si beau, si onctueux, si expressif, si divin, que toutes les harangues & tous les chants profanes ne sont rien en comparaison. C'est la Vérité qui parle avec toute l'énergie & toute la grandeur dont elle est capable. Citons en quelques exemples.

Je commence par les Prières de l'Avent, ces Prières connues sous le nom d'Antienne, & que l'Eglise emploie pour conjurer son Epoux de descendre dans les cœurs. Cieux, s'écrie-t-elle, ouvrez-vous, & que le Juste sorte du sein de vos nuées: & puis, s'adressant à Jesus-Christ même: ô Sagesse éternelle, Verbe du Très-Haut, qui dominez d'une extrémité jusqu'à l'autre, qui disposez tout avec force & avec douceur, venez nous enseigner la voie de la prudence.

dence. O *Adonai*, Chef de la Maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans une flamme de feu, venez nous racheter selon toute la force de votre bras. O Rejetton de Jessé, qui êtes le signe du salut pour tous les peuples, devant qui tous les Rois de la terre se tairont, que toutes les Nations invoqueront, venez, & ne tardez plus. O Chef de David, splendeur de la Lumière Eternelle, Soleil de Justice, Saint des Saints, miroir sans tache de la Majesté de Dieu & de toute sa bonté, Roi, Législateur, espérance de l'Univers, vous dont le commencement est l'éternité, venez nous tirer de l'abyme de nos miseres, éclairer ceux qui sont assis dans les ombres de la mort, venez sauver l'homme que vous avez formé du limon de la terre, venez enfin régner dans la force & dans l'équité.

Les Prières du jour de Noël ne sont ni moins lumineuses ni moins touchantes. Pendant que la nuit étoit au milieu de sa course, votre Verbe, ô mon Dieu, est descendu du trône de ses grandeurs, & en l'introduisant dans le monde vous commandez à vos Anges de l'adorer.

Les Prières du Carême, & sur-tout celles de la Semaine Sainte, ne pénètrent-elles pas les cœurs, & n'inspirent-elles pas une componction vraiment salutaire? Tou-

te l'Eglise alors , en qualité de suppliante, s'efforce d'exciter la miséricorde du Seigneur. Elle prie pour les Justes , pour les Pécheurs , pour les Infirmes , pour les Voyageurs , pour les Captifs , pour les Ennemis , pour les Hérétiques , pour les Juifs , pour les Païens. Elle engage toutes les Nations à venir adorer la Croix comme l'instrument de leur salut , & elle leur présente ce bois sacré en chantant des Antiennes & des Hymnes qui annoncent toute la grandeur du Mystere ineffable de la Rédemption. Il n'y a point de forêt , dit elle, qui produise un bois semblable à celui de la Croix , dont la vertu a triomphé de l'Univers. Quelle impression les Lamentations de Jérémie ne font-elles pas ! La manière dont on les chante , ainsi que les paroles qui les composent , remuent l'ame , l'attendrissent , & la détachent des objets corporels.

Comment cette même Eglise ne parle-t-elle pas de la nuit où le Sauveur est ressuscité ? Heureuse nuit , s'écrie-t-elle au milieu de ses transports , où Jesus-Christ ayant brisé les chaînes de la mort est sorti victorieux du tombeau. O ardeur inestimable de la charité de Dieu qui , pour racheter des esclaves , a livré son propre Fils. C'est cette nuit qui , plus lumi-

neuse que le jour, lave les crimes, rétablit l'innocence, rend la joie aux affligés, dissipe les haines, ramene la concorde & l'union, & soumet les Empires à celui du Tout-Puissant: c'est cette nuit où les choses célestes sont unies aux terrestres, les divines aux humaines: cette nuit enfin qui, séparant par tout le monde des vices du siècle, & des ténèbres du péché, ceux qui croient en Jesus-Christ, les rétablit dans la grace, & les fait entrer dans la société des Saints. Que les Chœurs des Anges se réjouissent; que les divins Mysteres soient célébrés avec une sainte magnificence; que la terre éclairée par des rayons si lumineux tressaille de joie; & qu'au milieu des splendeurs que le Roi éternel répand sur elle, elle sente sa gloire & son bonheur!

On n'est pas moins ravi en entendant les Prières qui précèdent la bénédiction solennelle de l'eau bénite, lorsque le Prêtre emploie ces paroles aussi éloquantes qu'efficaces: je te bénis, créature d'eau, au nom du Dieu vivant, du Dieu saint, du Dieu vrai, qui au commencement du monde te sépara d'avec la terre; au nom du Dieu qui te fit couler du Paradis terrestre, & te divisant en quatre fleuves t'ordonna d'arroser toute la terre; qui

dans le Désert adoucit ton amertume, & te rendit potable, qui te fit sortir d'une pierre pour éteindre la soif de son peuple altéré. Je te bénis aussi par Notre-Seigneur Jesus-Christ son Fils unique, qui, par un insigne miracle de sa toute-puissance, te changea en vin; qui marcha sur toi à pied sec; qui fut baptisé en toi par S. Jean dans le Jourdain; qui te fit couler de son côté avec du sang; & qui commanda à ses Disciples de t'employer pour le salut de ceux qui croiroient en lui. Nous vous prions, Seigneur, continue l'Eglise, que, par un effet de votre toute-puissance, vous rendiez féconde cette eau destinée pour la régénération des hommes; afin que ceux qui seront sanctifiés dans son sein, deviennent de nouvelles créatures par une naissance toute céleste.

Les chants d'alégresse succèdent à cette auguste bénédiction, & l'on entend dans tous les Temples: voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous, & loyons transportés d'alégresse. Il a réconcilié les pécheurs avec son Pere: en mourant il a détruit la mort, & en ressuscitant il nous a fait revivre.

Rappellerai-je ici les Oraisons qui se récitent dans nos Temples pendant le

cours de l'année ? ces Hymnes merveilleuses, où tantôt l'on invoque l'Esprit Créateur à venir remplir de son saint amour les cœurs qu'il a créés, & où tantôt l'on commande à la langue de chanter le Mystere ineffable du Corps & du Sang de Jesus Christ ; ces Profes ravissantes où l'on exhorte l'ame à louer l'Eternel, autant qu'elle en est capable, parce qu'il est au dessus de toute louange, & que jamais on ne pourra lui rendre tout l'hommage qui lui est dû ; où l'on reconnoît qu'il n'y a rien d'innocent dans l'homme sans le secours divin ; & où l'on supplie Dieu de laver ce qui est souillé, d'arroser ce qui est aride, de guérir ce qui est blessé ?

Rappellerai-je ces admirables Préfaces où l'on confesse que Dieu a attaché le salut du genre humain à l'arbre de la Croix, afin de faire renaître la vie d'où la mort tiroit son origine, & que le Démon trouva l'instrument de sa défaite dans le bois même qu'il avoit employé pour perdre le genre humain ; ces Préfaces où l'Eglise militante s'associe aux Chérubins, aux Trônes aux Dominations pour louer & bénir Dieu ?

Que ne dirions-nous point ici des Prières que les Prêtres récitent auprès des infirmes ! prières que par anticipation

nous devrions souvent réciter. Partez, dit alors l'Eglise par la bouche de ses Ministres, partez, ame chrétienne, marquée du sceau de la Sainte Trinité; partez, au nom de tous les Anges & de tous les Saints; partez, & que rien ne puisse retarder votre vol dans le sein d'Abraham. Et puis, s'adressant à Dieu, elle s'écrie: reconnoissez, ô Seigneur, l'ouvrage de vos mains; cette créature, qui n'a point été formée par d'autres dieux que par Vous seul; cette créature, l'objet de votre complaisance, qui a eu le bonheur d'être lavée dans le Sang précieux de votre Fils; cette créature qui, malgré l'effervescence de ses passions, & la corruption du siècle, a eu le bonheur de vous connoître & de vous confesser.

Et si-tôt que l'ame vient à se séparer du corps, elle invite tous les Esprits bienheureux à la présenter au tribunal de Jesus-Christ: elle supplie ce Juge incorruptible de ne point entrer en jugement avec sa créature, parce qu'il n'y a personne qui puisse être justifié devant lui: elle ne cesse de prier jusqu'au moment de la sépulture, & de mêler ces paroles si touchantes & si énergiques: je gémiss, ô mon Dieu, comme un criminel; mon visage rougit de mes crimes: ayez égard

à mes gémissements, ô Roi redoutable, qui sauvez *gratis* tous ceux qui sont sauvés. Ressouvenez-vous, ô mon Sauveur, que je suis cause de votre avenement; que vous vous êtes lassé pour chercher mon ame errante; que pour la racheter, vous avez souffert le supplice de la Croix: qu'un si grand effort d'amour ne soit pas inutile.

Si nous considérons maintenant les Prières qui composent l'Ordinaire de la Messe, quelle grandeur! quelle dignité! Elles impriment quelque chose d'auguste & de majestueux, propre à tenir les sens & l'imagination dans le silence, & la raison dans le respect & l'attention: elles inspirent une dévotion tendre & éclairée, & elles attachent notre ame au Corps adorable du Sauveur, lorsque par un prodige ineffable il vient renouveler au milieu de nous le Sacrifice de la Croix. Les Collectes, l'Offertoire le Canon, tout est admirable & divin; de sorte que le Fidele ne sauroit mieux faire que de s'unir à ces Prières. Le Prêtre intéresse le ciel & la terre par les paroles merveilleuses qu'il prononce, & qui font, pour me servir de l'expression de l'Écriture, que Dieu lui-même daigne obéir à la voix de l'homme.

Beaux Esprits du siècle, est-ce là votre langage ? Et vos poésies, vos discours, quelque admirables qu'ils soient aux yeux de la cabale ou de la raison, approchent-ils des Prières & des paroles de l'Eglise ? Chez vous tout est faux, ici tout est vrai : chez vous tout est frivole, ici tout est solide : chez vous tout est terrestre, ici tout est divin. Vous avez beau orner votre style, créer des expressions, imaginer des systèmes, employer toutes les ressources de l'art, embellir l'amour profane, & le rendre l'ame des Spectacles & des Concerts, le mensonge perce à travers ces dehors brillants, & n'offre aux yeux de la vérité que des chimères & des folies. Nous ne sommes pas immortels pour nous repaître des plaisirs d'un monde futile & passager, mais pour nous attacher au vrai : & toutes les fois que nous prions avec l'Eglise, la vérité parle par notre bouche, & forme une sainte conversation entre nous & Dieu.

Un Pécheur autrefois égaré dans les forêts, au milieu des horreurs de la nuit, ne fit qu'entendre quelques versets d'un Pseaume que des Solitaires chantoient, & aussi-tôt, étonné & frappé il rentre en lui-même, se convertit, & devient

un Saint dont l'Eglise honore la pénitence. Le langage du monde nous seroit insupportable si nous savions traiter notre ame selon sa qualité; nous sentirions qu'il n'y a que Dieu, & tout ce qui s'y rapporte, qui puisse l'enrichir, l'élever, la satisfaire; & nous aimerions la priere comme le plus saint & le plus heureux commerce de la Créature avec le Créateur.

C'est à la priere qu'on doit la plupart des miracles que nous admirons: elle a la vertu de faire descendre la puissance de Dieu même, & de l'appliquer sur les malades pour les guérir, & sur les morts pour les ressusciter. Si l'on ne fait pas prier, c'est qu'on ne prête pas l'oreille à ce que nous inspire la Religion. Il suffit de nous présenter devant celui qui connoît tous nos besoins, & de rester immobiles & réellement morts à toutes les vanités du monde, & à toutes les inquiétudes du siecle: cet état parlera, & nous méritera le bonheur d'être exaucés. Si le cœur n'est pas de concert avec les levres, & si l'ame n'est pas toute entiere dans les Oraisons qu'elle adresse à Dieu, la priere absolument inutile ne nous fera d'aucun secours. Il faut sortir du profond de l'abyme où le péché nous

a jettés , & pousser des cris qui pénètrent jusqu'au Ciel. Un Captif qui demande sa délivrance , un Client qui sollicite la fin d'un procès , un Malade qui conjure le Médecin de hâter sa guérison , un Pauvre qui supplie les passants de lui donner l'aumône , ne manquent pas d'expressions propres à caractériser leurs peines. Comment nous , qui sommes chargés de toutes ces misères , & qui avons toutes ces graces à desirer , pouvons-nous donc être stériles & muets ? Le tumulte du monde & des passions nous empêche de sentir nos maux ; autrement , effrayés des horreurs qui nous environnent , & des malheurs qui nous menacent , nous ne cesserions d'exposer nos besoins , & d'en connoître la multiplicité. Mais pour que la priere soit efficace , le renoncement au péché est indispensablement nécessaire , & l'affaire du salut , doit être préférée à toute autre , de sorte qu'on ne peut demander les biens temporels qu'autant qu'ils ne nuisent point aux spirituels. Cherchons premièrement le Royaume de Dieu & sa Justice , & le reste sera donné par surcroît.

## C H A P I T R E X I I I .

*Des Instructions.*

C'Est dans les catéchismes , dans les prônes , dans les conférences , dans les sermons qu'on peut reconnoître le langage de la Religion. Il n'y a point de vérité utile pour le salut , & pour le bien de cette vie , que ces diverses Instructions n'enseignent & ne persuadent ; car la Religion , bien différente des Oracles du Paganisme , n'est ni fausse ni ambiguë. Elle s'exprime d'une maniere précise sur chaque article , ne donnant que pour opinion ce qui n'est pas de foi , ne confondant jamais la discipline avec le dogme , ni les choses qui ne sont qu'utiles avec celles qui sont nécessaires.

Les instructions doivent avoir pour base l'Écriture Sainte & les Peres , & c'est ce qui les rend précieuses aux yeux du Chrétien. Lorsqu'on n'entend que des phrases recherchées , des expressions singulieres , une éloquence fastueuse , on peut dire avec assurance que ce n'est point le langage de la Religion. L'homme alors se substitue à la place de Dieu même , &

consultant plus la vanité que la vérité , plus sa fausse délicatesse , ou celle de son siècle , que le salut du prochain , il énerve & corrompt les paroles sacrées. Cet abus n'est point chimérique. Le style de la plupart des Prédicateurs est devenu parmi nous le style des Poëtes & des Académiciens. La vérité se cache , & l'art se fait appercevoir de toutes parts. On rougit d'annoncer la loi de Dieu comme faisoient les Apôtres & les Prophetes : & quelle marque plus sensible de la dépravation des mœurs & du mauvais goût ! car , qui fut aussi éloquent & aussi sublime que les Ezéchiel, les Isaïe, les David, les Paul ? Leur voix , qui , comme un tonnerre a frappé l'Univers, atterre & confond tous ces Prédicateurs à la mode , dont le langage est aussi pitoyable qu'indécent. Je me souviendrai toujours d'avoir lu le Panégyrique d'un Saint , où il n'y avoit pas un mot de Dieu. Le Panégyriste , ami sans doute de nos beaux esprits , & conséquemment bel esprit lui-même , affectoit d'imaginer des périphrases qui lui épargnoient la simplicité de nommer Dieu comme auroit fait un paysan , & qui ne servoient peut-être qu'à masquer son incrédulité.

Ces malheurs naissent de ce qu'on ne

puise plus dans les sources, de ce qu'on ne connoît de Théologie que celle des Dictionnaires, & de ce qu'on se forme un style sur le langage du monde, & sur les ouvrages frivoles qui circulent de toutes parts. On croit qu'il faut s'accommoder au temps, comme si la parole de Dieu devoit se modifier selon les caprices, les passions & les goûts. On ne pense pas que la vérité n'est point une coutume, & qu'elle parle aujourd'hui comme hier, & que tous raffinements qu'on emploie pour la colorer ou pour l'affoiblir, sont des prévarications aux yeux de celui qui sonde les cœurs & les reins.

Lisons les Homélies des Chrysostôme & des Augustin, & nous verrons quelle majesté la Religion conserve dans son langage. Il semble, en lisant leurs sermons, & en entendant ceux de ces derniers temps, que nous ne professons pas le même Evangile. Aussi touchoient-ils les cœurs, & ne flattons nous que les oreilles. Leurs discours étoient un vent impétueux, accompagné de langues de feu, qui déracinoit les vices, & qui consumoit la cupidité; & les nôtres ne sont qu'un zéphir qui se fait sentir un instant, & qui laisse le mal dans toute sa force & dans toute son étendue. La Religion, lors-

qu'elle parle du ton qui lui est propre, pénétre jusqu'au plus intime de l'ame, remue toutes les passions, & effraie au moins l'homme, si elle ne le convertit pas. Mais l'on sort aujourd'hui du Sermon aussi indifférent & aussi froid pour les vérités saintes, que si l'on venoit d'écouter des fables ou des frivolités. On ne se rappelle le Prédicateur que pour parler de son style & de ses gestes. On décide, *s'il a bien fait son rôle, & bien débité sa marchandise*: car ce sont les indignes expressions dont on ose se servir.

Ces écarts passagers ne sauroient altérer l'essence de la Religion, qui se retrouve toujours toute entière dans l'enseignement public: mais ils n'arriveroient pas si les Supérieurs des Communautés avoient soin d'examiner les Sermons des jeunes Religieux qui commencent à prêcher; & si l'on ne mettoit entre les mains des Séminaristes & des Vicaires que des ouvrages remplis d'une Théologie solide & lumineuse, & si l'on s'appliquoit à les familiariser avec l'Écriture Sainte & les Livres des Pères. Il y a beaucoup d'inconvénients à laisser monter en Chaire un jeune Ecclésiastique, sans avoir examiné ce qu'il doit annoncer. La parole de Dieu exige qu'on prenne toutes les précautions

possibles pour qu'elle ne soit ni altérée ni défigurée.

Dieu a donné à la force de cette sublime parole la vertu de prévaloir sur toutes les fables dont les fausses Religions sont imbuës, & d'effacer tout le vain éclat de l'éloquence profane, de sorte qu'elle n'a pas besoin d'ornemens étrangers. Si on assiste aux concerts ou aux spectacles, on n'y trouve, malgré toute leur beauté, que des fictions au point que pour goûter du plaisir il faut pouvoir se prêter à l'illusion; mais quand on entend quelque Instruction que fait un Ministre de Dieu au nom de toute l'Eglise qui l'a député, on se sent ému par la force de la vérité, & l'on reconnoît qu'il n'y a que ce langage digne d'une ame immortelle.

On ne s'est dégoûté des Prônes & des Prédications que parce qu'on craint l'arrêt de sa condamnation. Le langage qu'on tient, la vie qu'on mene, forment avec l'Évangile le contraste le plus étonnant; de sorte que les personnes qui fréquentent nos Eglises sont ordinairement, comme les Bergers de Bethléem, sans naissance & sans fortune. Si quelques femmes distinguées viennent entendre un Sermon, ou c'est parce que le Prédicateur a la réputation de

bel esprit, ou parce qu'elles veulent goûter le plaisir d'écarter la foule, & de se faire voir.

Cependant la parole de Dieu demeure tout ce qu'elle est; & soit qu'on l'entende, soit qu'on ne l'écoute pas, elle n'aura pas moins son exécution. Les cieux & la terre passeront, & ces vérités qui nous paroissent si frivoles, parce qu'elles se trouvent dans tous les Catéchismes, ne passeront point. Leur pouvoir se fera sentir sur nous au premier moment, comme effet de justice ou de miséricorde. Alors nous sentirons que le langage de la Religion n'étoit pas seulement pour le peuple, & que c'est le plus grand des malheurs de ne pas l'écouter.

## CHAPITRE XIV.

### *Du Culte des Saints.*

SI l'on est étonné des hommages que l'Eglise rend aux Saints, il faut penser que c'est Dieu lui-même qui l'a voulu. N'est-ce pas lui qui nous déclare qu'ils sont ses amis & ses frères; qu'ils ne sont qu'un avec lui, comme il ne fait qu'un avec son Père; qu'il les a  
aimés

aimés avant la création du monde ; qu'ils opéreroient de plus grands miracles que lui ; & qu'enfin placés un jour sur des Trônes , ils jugeront les Nations ? N'est-ce pas lui qui inspire son Eglise dans tout ce qu'elle pratique , & qui veut qu'on honore le triomphe de sa grace dans la personne de ceux qu'il a sanctifiés ?

Dieu , nous dit la Religion , a choisi ses Saints dans toutes les parties du monde , & dans toutes les conditions , afin que la gloire de son Nom fût universelle ; qu'il y eût sur toute la terre , & pendant tous les siècles , des exemples de pénitence & de sainteté , des miracles de sa puissance , & que chaque peuple enfin eût ses Prophetes & ses Apôtres. Ce n'est donc ni le courage d'Etienne ni celui de Laurent que nous prétendons honorer , mais la force que Dieu leur communiqua. Il ouvrit leurs yeux pour faire couler les larmes de leur pénitence ; il délia leur langue pour qu'ils publiassent ses merveilles jusqu'aux extrémités du monde ; il étendit leurs mains pour la distribution de leurs aumônes ; il rendit leurs corps propres à souffrir le fer & le feu ; il forma cette volonté pure & docile qui les fit obéis-

sants & humbles ; il employa leurs qualités naturelles pour faire éclater celles de sa grace , de sorte qu'en couronnant leurs mérites il couronna ses propres dons.

Ce sont ces vues qui engagerent l'Eglise dans tous les temps à proposer les Saints comme nos modeles , à les révé- rer comme les temples de la grace , & à les invoquer comme de puissants intercesseurs. On trouve leur culte établi dès le commencement du Christianisme. Les premiers Fideles recueilloient le sang des Martyrs , baisoient leurs os sacrés , & les emportoient dans leurs maisons comme des restes précieux où la Foi avoit imprimé ses vestiges , & qui devoient un jour ressusciter pour la gloire. Les catacombes sont autant de monuments qui déposent en faveur de ces vérités.

Eh ! comment les Saints ne méritoient-ils pas nos hommages & notre invocation ? On se recommande tous les jours aux prieres des vivants , & la Foi nous apprend que les Saints sont plus vivants que lorsqu'ils étoient sur la terre. On honore les personnes pieuses , quoiqu'elles puissent à tout instant décheoir de leur piété , & la Foi nous en-

seigne que les Bienheureux ne sauroient plus pécher. D'ailleurs ne voient-ils pas nos besoins, puisqu'ils voient tout en Dieu ; & quand même ils ne connoïtroient pas nos desirs ni nos personnes, le Seigneur en exauceroit-il moins nos prieres à leur considération ? Saint Pierre connoissoit & entendoit-il tous les malades qu'on exposoit dans les places publiques pour que son ombre les guérît ? & cependant Dieu accordoit en faveur de son Apôtre les graces que ces inconnus lui demandoient.

Il y a deux langages, il est vrai, par rapport au culte des Saints ; celui de la Religion & celui de la Superstition : mais, quoi qu'en disent les Hérétiques & les Incrédules, l'Eglise parle si clairement sur cet objet, que, lorsqu'on l'écoute, il n'y a ni abus, ni excès. Mille fois elle a déclaré, par la voix de ses Conciles & de ses Pasteurs, & elle déclare tous les jours, par ses enseignements publics, que Jesus-Christ est le seul Médiateur de puissance & de rédemption ; que l'intercession des Saints n'est que bonne & utile ; que leurs images n'ont d'autre vertu que celle de les représenter ; qu'on ne sauroit ériger de temple en leur honneur, mais seulement

sous leur invocation : de même qu'on se borne à les nommer dans la Messe comme les serviteurs de Dieu, sans pouvoir jamais leur offrir aucun sacrifice. C'est l'invocation des Bienheureux qui forme la Communion des Saints. Nous les prions, & ils prient pour nous. Ils savent, par leur propre expérience, qu'exposés ici-bas à des dangers & à des ténèbres de toute espece, nous avons continuellement besoin d'un secours efficace, & ils le sollicitent en conséquence auprès de Dieu qu'ils possèdent & qu'ils voient.

Un Saint, aux yeux des Esprits forts, n'est qu'un homme de préjugés, & peut-être qu'un imbécille ou un extravagant. Mais si l'on osoit ici faire une comparaison, le parallele ne seroit sûrement pas à l'avantage de l'Incrédule. En effet, l'Incrédule n'a pour certitude, dans l'affaire la plus importante & la plus terrible, que des hypothèses, fruit de son délire, & peut-être de ses débauches ; & le Saint fonde son bonheur & son espérance sur la parole de Dieu même, & sur le témoignage des faits les plus authentiques & de toute la Tradition : l'Incrédule vit au hazard, & le Saint ne fait pas une démarchè sans entrevoir l'ave-

nir : l'Incrédule borne toutes ses connoissances & tout son être aux soins de cette misérable vie ; le Saint s'éleve au dessus de ce monde , au dessus des temps , & va chercher la vraie lumiere dans sa source : l'Incrédule n'a qu'une science vaine , présomptueuse & sans principes ; le Saint a en quelque sorte la science de Dieu même , celle de ne voir cet Univers que comme un atome , de n'envifager tous les hommes que comme des instrumens de la Providence , de ne considérer les richesses & les honneurs que comme un néant , de découvrir dans l'avenir tous les grands événemens que la Religion nous prépare : l'Incrédule ne connoit ni la conduite de Dieu , ni sa justice , ni sa miséricorde , ni le plan de ses merveilleuses opérations ; le Saint découvre l'économie admirable de sa suprême Sagesse , & les Livres de l'éternité lui sont ouverts : l'Incrédule ne peut dire précitément ce que sera la mort ; le Saint , éclairé par la Foi , l'apperçoit telle qu'elle est , & dans toutes ses suites , comme s'il étoit déjà dépouillé de son corps ; l'Incrédule n'a point d'autre idée de son ame que celle d'une portion de matiere plus subtile & plus déliée ; le Saint la voit & la sent

comme une substance toute spirituelle & vraiment indestructible.

Que les Esprits forts ont donc mauvaise grace d'oser railler les Saints comme des idiots qui ne savent & ne comprennent rien. Quand la grace de Dieu remplit une ame, elle lui communique plus de lumiere en un instant que tous les Philosophes n'en pourroient acquérir dans l'espace de tous les siecles. Aussi diront-ils un jour, à la vue des Saints qu'ils auront méprisés : voilà ceux qui étoient l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemples de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres. Insensés que nous étions, leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort une honte, & cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu ! Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité ; la lumiere de la justice n'a point lui pour nous ; le soleil de *l'intelligence* ne s'est point levé pour nous. De quoi nous a servi notre orgueil ? Ce n'est point ici le langage de l'imagination, mais celui de la Religion même, qui s'exprime ainsi au Livre de la Sagesse.

Il n'appartient qu'à cette divine Religion de former des hommes aussi par-

faits & aussi sublimes que les Saints. Quel prodige que leur vie ! Quelle ardeur que leur charité ! Etrangers à l'Univers, au siècle, à eux-mêmes, ils n'existent qu'en Dieu. Leurs pensées sont toutes spirituelles, leurs desirs tout célestes, leurs actions toutes merveilleuses. Les uns vont prêcher l'Evangile aux extrémités du monde, & y consommer leur sacrifice ; les autres s'envelissent dans des cavernes, & n'en sortent que pour voler dans le sein de la lumière éternelle. Ceux-ci baignent la terre de leur sang, & laissent par-tout des vestiges de leur zèle & de leur intrépidité ; ceux-là repandent des larmes, & qui le disputent au sang même, qui les rendent martyrs de la pénitence, comme les autres le sont de la vérité.

Il n'y a point de pays où les Apôtres n'aient pénétré, point de peuples qu'ils n'aient instruits. L'Angleterre a eu les siens, ainsi que l'Allemagne, la France & l'Espagne ; & l'on trouve aux Indes, jusques chez les Brames, des traces apostoliques. Leurs Fakirs ont une idée de la Trinité & de l'Incarnation, quoique défigurée par leurs monstrueuses superstitions. Il faudroit être plus rapide que l'éclair, pour suivre les Saints dans

leurs voyages, & dans toutes leurs entreprises pour le bien de l'Univers. Ce sont eux qui ont renversé les Idoles, adouci les mœurs, réformé les cœurs, éteint l'esprit de vengeance, inspiré l'amour des vertus, & confondu l'orgueil; en un mot, ils ont changé la face du monde, & ils sont les Anges tutélaires de nos Provinces & de nos Villes. Leur abjection est devenue notre gloire; leur indigence, notre richesse; leur mort, notre vie; de sorte que nous leur devons des tributs éternels de reconnoissance & d'amour. Sans eux nous adorerions encore le crocodile & le serpent; sans eux nous serions encore au sein de la barbarie & de la corruption: ils furent les vrais Philosophes, & heureusement leur succession n'a jamais été interrompue. L'Eglise, toujours sainte, renferme des Saints jusques dans ce siècle pervers: des Saints à la vérité maintenant inconnus ou méprisés, mais qui deviendront un objet de vénération pour nos descendants. Dieu se plaît à manifester les œuvres de ses serviteurs lorsqu'ils n'existent plus à nos yeux, & alors le Christianisme leur érige des Autels.

La Religion a donné les plus grandes  
lumières

lumieres à ce sujet dans les livres de Benoît XIV, sur la canonisation des Saints. On ne peut les lire sans reconnoître que ni l'argent ni la cabale ne sauroient venir à bout de faire béatifier. Il n'y a que la Communion Romaine qui ait droit de déclarer des Saints, & d'ordonner qu'on les invoque; & c'est une des plus fortes preuves de sa vérité, un des plus beaux privileges que Dieu ait jamais accordés à son Eglise, privilege fondé sur la promesse solennelle de ratifier dans les Cieux ce que ses Vicaires feront sur terre; privilege qui annonce toute la grandeur de la Religion, & toute son autorité. Laissons les libertins railler, les incrédules invectiver: ni les railleries ni les invectives ne furent jamais des raisons; & l'on auroit beau en composer des *in folio*, il n'en résulteroit pas la moindre preuve contre la vérité.

Il en est de même de tout ce qu'on débite contre la vie des Saints, comme si quelques actions, ou quelques miracles, apocryphes, que le faux zele de certains Historiens a imaginés, pouvoient infirmer ceux dont l'Eglise réclame l'intercession. Un parfait honnête homme en sera-t-il moins homme de bien, si

dans le nombre des belles actions qu'il aura faites, on lui en attribue une qui n'a point existé? On remarque qu'on n'agit & qu'on ne juge jamais avec plus de mauvaise foi, que lorsqu'on attaque la Religion; & la chose n'est pas surprenante, c'est toujours un cœur corrompu, un cœur qui voudroit qu'il n'y eût ni culte, ni Dieu, qui se souleve contre le Christianisme. D'ailleurs le siècle est si scandaleusement délicat, si follement incrédule, que les œuvres les plus admirables du Tout-Puissant lui paroissent des chimères ou des absurdités. Il ne fait pas attention qu'on risque bien moins à croire de fausses légendes, qu'à nier les merveilles de Dieu dans les Saints. Que sont devenus les temps où la lecture de leur vie remplissoit le cœur & la mémoire des peres & des enfants. Alors les mœurs étoient plus pures, la foi plus simple, le cœur plus droit, & la Religion plus respectée & plus pratiquée.

Le culte des Saints a diminué à mesure que l'ignorance a voulu philosopher. On a cru qu'il suffisoit d'accorder tout aux sens, & que, pour vivre de la sorte, on n'avoit besoin, ni de foi, ni de loi, ni de Dieu. On a taxé de su-

perstition la piété la plus éclairée, & l'on a pensé que sous ce prétexte on pouvoit tout nier. Les Saints, en conséquence, ainsi que leurs vertus, n'ont paru propres qu'à nourrir la crédulité des idiots, & chacun, crainte de passer pour ridicule, s'est efforcé de mépriser, ou du moins d'oublier les serviteurs de Dieu. Il n'y a que le peuple qui ose aujourd'hui célébrer les fêtes des Saints, baiser leurs Reliques, & visiter leurs tombeaux, quoique la Religion nous recommande ce devoir comme un hommage rendu à la vérité, & comme le triomphe de la foi.

L'hérésie ne fait pas tous les biens spirituels qu'elle a perdus, ainsi que tout l'outrage qu'elle a fait à la Religion, en rejetant le culte des Saints. Elle a perdu la ressource de leur intercession, celle de leurs exemples, le désir de les imiter, en un mot, le secours de leurs miracles; elle a fait l'injure à Dieu de croire que ses amis n'avoient aucun pouvoir, qu'ils étoient moins vivants après leur mort, que lorsqu'ils existoient ici-bas, & que leurs corps, quoique destinés à ressusciter glorieusement, & à être les coadjuteurs éternels de leur ame, n'exigeoient pas plus de respect, que les cada-

vres des impies. Et d'où viennent tous ces maux? de ce que le langage de la Religion n'est point entendu.

---

## CHAPITRE XV.

### *Des Miracles.*

**L**A Religion n'a pas de langage plus expressif que les miracles. Ce sont eux qui introduisirent Moÿse à la Cour de Pharaon, & qui délivrèrent le peuple Hébreu de sa captivité; ce sont eux qui confondirent les Prêtres de Bé-lial, qui firent vivre les Juifs pendant quarante ans dans le désert, qui conserverent Daniel dans la fosse aux lions, qui furent enfin la marque distinctive du Messie. Allez, dit Jesus-Christ, rapporter à Jean que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les sourds entendent, que les lépreux sont guéris, que les morts ressuscitent, & que l'Evangile est annoncé aux pauvres. Jean observoit en apparence une vie plus austere que le Sauveur des hommes; mais il ne fit point de Miracles, parce que c'étoit le signe & le sceau de la Divinité.

Les Miracles ne sont point contre la nature, selon la remarque de Saint Augustin, de même que les Mysteres ne sont point contre la raison : mais les uns & les autres sont au dessus des voies ordinaires, & surpassent notre pouvoir ainsi que notre intelligence. On juge des Miracles par la doctrine, dit Pascal, & de la doctrine par les Miracles. Ils se servent mutuellement pour faire éclater la vérité. Je fais qu'aux yeux de la plupart des hommes, c'est aujourd'hui une pusillanimité de prononcer seulement le mot de *Miracle*, & une folie d'en croire un seul. Ils voudroient qu'on vît tous les jours des prodiges ; & parce qu'ils n'en voient point, ils se persuadent qu'il n'y en a jamais eu ! Mais si l'on raisonnoit de la sorte sur mille événemens extraordinaires, & que, par exemple, on conclût à Paris que les horribles tremblemens de terre autrefois arrivés à Palerme, & dernièrement à Lisbonne, sont des suppositions, parce qu'on n'en a point été témoin : que penseroit-on de ce pyrrhonisme ? Voilà cependant comme les Incrédules argumentent. On ne fait pas attention que les miracles ne sont tels que par ce qu'ils sont rares ; & que si la Divinité sor-

toit continuellement de son secret, on ne seroit pas plus frappé de ses merveilles qu'on l'est de la fécondité de la terre, du renouvellement des saisons, de la résurrection de toute la nature, du cours & de l'harmonie des astres, en un mot, de la circulation de notre sang, de la reproduction de nos pensées : prodiges qui ne nous touchent point, parce qu'ils sont continuels.

Consultez la Religion, étudiez-en l'économie & les preuves, & par-tout elle vous convaincra que ses Miracles souvent arrivés dans les Villes, que dis-je, à la face des Nations entières, attestés par ses ennemis mêmes, & constamment recueillis comme des témoignages authentiques & sacrés, portent avec eux tous les caracteres de véracité: elle vous convaincra que tout le Peuple Juif, malgré ses murmures & son ingratitude envers Moïse, n'a jamais produit un seul homme qui ait contesté les prodiges de ce grand Législateur: elle vous convaincra que cinq cens freres; qui sont morts en soutenant tous qu'ils avoient vu Jesus-Christ ressuscité, forment une autorité vraiment irréfragable: elle vous convaincra que le Christianisme opposé à toutes les passions &

en bute à toutes les puissances de la terre, n'a pu s'introduire dans l'Univers par le ministère de douze pauvres Pécheurs, sans des miracles d'un genre extraordinaire : elle vous convaincra qu'une Tradition non-interrompue d'Historiens fideles, qui citent les lieux, les personnes & les temps, ne sauroit être le langage de l'imposture : elle vous convaincra que tant d'Eglises, tant de Chapelles, tant de Monumens érigés dans les endroits mêmes où les Miracles sont arrivés, n'ont rien de douteux, rien d'équivoque : elle vous convaincra que lorsqu'on a l'idée de Dieu, comme d'un Etre tout-puissant, on a une idée claire & précise des Miracles ; & que loin de les ranger dans la classe des chimeres & des absurdités, on les juge inférieurs à la création & à la conservation de ce monde, quelque extraordinaires qu'ils puissent être.

S'il ne s'agit que de nier les Miracles, ou de contredire toutes les Histoires & toute la Tradition, la chose n'est pas difficile : mais s'il faut prouver, comment s'y prendra-t-on ? Où sont les Auteurs contemporains de Moyse, de Jesus-Christ & des Apôtres, qui déclarent que leurs Miracles ont été recon-

nus faux, ou n'ont pas existé : cependant on ne peut infirmer les prodiges que la Religion nous présente, sans avoir de pareils témoignages. Si un événement ne doit pas être cru, parce qu'il n'est pas récent, que deviendra l'Histoire Ancienne & Romaine, & que devons-nous penser de tous les Livres qui déposent en faveur de mille faits dont la date remonte à plus de cinquante siècles ? D'ailleurs n'avons-nous pas des Miracles opérés de nos jours. Celui de Madame la Fosse, cette femme affligée d'une perte de sang, que tout Paris a vue & connue, n'est-il pas revêtu de toutes les preuves ? Elle fut guérie tout à coup à la Procession du S. Sacrement ; & ce prodige, attesté par les Médecins, par l'Archevêque, & par une multitude de témoins, de tout âge, de tout sexe, & de toute condition ; ce Miracle que les Protestans mêmes ont avoué, ce Miracle inscrit dans l'Eglise de Sainte Marguerite, & dont la memoire se renouvelle chaque année, n'est-il pas un signe éclatant que la Religion, toujours la même, est féconde en prodiges, & que rien ne coûte au Tout-Puissant.

Le don des Miracles est un don accordé à l'Eglise : & quoique les prodiges

ges ne soient plus nécessaires , comme autrefois , il y en aura toujours qui s'opéreront , ou par la cendre de ses Saints , ou par le ministère de ses Enfants. L'Incédule a beau s'obstiner à ne reconnoître de Miracles que ceux qui , tels que la résurrection d'un mort , ou la rétrogradation de la lumière , ont les caractères les plus frappants , il n'en fera pas moins vrai que la moindre guérison est surnaturelle , si elle est momentanée : & qu'au rapport de toute la Faculté , la reproduction subite des moindres chairs est une vraie création.

Mais que diriez-vous , hommes qui niez les Miracles , si l'on vous démontreroit que votre propre existence est un des plus grands phénomènes ; que les prodiges les plus merveilleux sont inférieurs à tout ce qui se passe continuellement dans votre cerveau ; & qu'il n'y a rien de plus digne d'admiration & de curiosité , que ces pensées qui s'engendrent au milieu de votre bile & de votre sang , & qui n'ont rien de matériel. Tout est miracle en nous , comme hors de nous , au dessus de nos têtes , comme au dessous de nos pieds ; & nous ne voulons pas convenir qu'il y ait des miracles. Téméraires , nous

osons borner la Toute-Puissance, & assujettir Dieu lui-même aux idées que nous nous en formons, c'est-à-dire, à nos caprices & à nos préjugés !

Ah ! quand la Religion nous sera précieuse, quand nous l'étendrons ; au lieu de révoquer en doute, ou de contester les miracles de la Toute-Puissance, nous les appercevrons par tout où nous élèverons les yeux ; nous saurons que Dieu, vraiment magnifique & admirable dans ses Saints, a fait dans tous les temps des merveilles ineffables ; que ce sont eux qui ont fermé le ciel ou l'ont ouvert pour retenir ou faire couler les eaux ; nous saurons que leur intercession nous a souvent mérité des guérisons que nous attribuons aux Médecins, & des graces que nous regardons comme des coups du hazard ou des effets de l'industrie ; nous saurons enfin qu'on n'obtient point de Miracles sans la Foi ; & que cette précieuse Foi est aujourd'hui tellement refroidie, qu'on ne doit point s'étonner si les prodiges ont cessé. D'ailleurs l'établissement de l'Eglise, & sa perpétuité, étant un Miracle visible depuis plus de dix-sept siècles, qu'avons-nous besoin de nouvelles marques de sa vérité ?

## CHAPITRE XVI.

*Des Prestiges.*

**L**E Démon, cet être réel, dont on ne peut nier l'existence sans contredire la Foi, l'Écriture, & toute la Tradition, se diversifie en mille manières pour nous séduire & pour nous rendre complices de ses malheurs. C'est lui, qui, précipité dans l'abyme pour avoir tenté de se comparer à Dieu même, séduisit Eve dans le Paradis Terrestre, changea la verge de Moïse en serpent, s'empara de l'esprit de Saül, tourmenta Job, se rendit formidable par des obsessions, inspira les Oracles des Païens, enseigna la magie, & osa enfin transporter Jésus-Christ lui-même, & le tenter. Il ne manque ni de dessein ni d'invention, dit Fléchier; sa malice est inépuisable; il ne s'affoiblit point par le temps, il est immortel; il ne se lasse point de ses poursuites, il est infatigable; il n'est pas retenu par le repentir, il est incorrigible; il ne s'appaise point par les prières: c'est un aspic sourd à la voix & aux paroles de l'enchanteur; il est tantôt

serpent , tantôt lion . Il joint l'adresse à la force , la surprise à la guerre ouverte ; il nous attaque par toutes les créatures , il se sert de nous pour nous perdre : il remue nos passions , il excite nos humeurs , il combat l'esprit par la chair , & la chair par l'esprit ; il nous tente par nos vices & par nos vertus . Si nous sommes négligents , il nous accable ; si nous sommes foibles , il se joue de notre foiblesse ; si nous nous croyons assez forts pour le combattre , nous sommes vaincus sans combat : & si nous sommes assez heureux pour le vaincre , il est à craindre qu'il ne tire même avantage de sa défaite , & que nous faisant perdre l'humilité , il ne triomphe même de notre victoire .

La Religion a toujours enseigné que Dieu , selon la profondeur de ses Jugements , permet quelquefois aux Démons d'éprouver les Saints , qu'il les retient , ou les lâche comme il lui plaît , qu'il en fait les Ministres de sa justice ; & c'est en conséquence que ces esprits de ténèbres se transforment quelquefois en Anges de lumière , qu'ils effraient par des fantômes , qu'ils troublent le cerveau par représentations lascives , & que , selon le livre de Job , ils font

le tour de la terre , & la parcourent en entier pour séduire & pour tenter.

Le Diable , qui se plaît à contrefaire la Divinité , a ses Apôtres , ses Martyrs , ses Temples , ses Autels , ses Sacrifices. Il est le plus grand Ecrivain , selon l'expression du célèbre Nicole , tous les livres lascifs & impies étant son ouvrage. Les miracles appartiennent à Dieu seul , les prestiges au Démon. Et que sont ces prestiges ? de pures illusions qui fascinent , les sens , qui contrefont en apparence les œuvres du Tout - Puissant , & qui , selon S. Augustin , ressemblent parfaitement au jeu des escamoteurs.

Tous les Peres de l'Eglise prétendent que le Diable ne sauroit par lui-même opérer la moindre guérison ; mais qu'en habile Physicien , qui connoit les secrets de la nature , il se répand sur la terre & dans les airs , & qu'il y rassemble ce qui peut aider ses opérations : de même qu'il ne fait ni les pensées , ni l'avenir ; mais qu'il devine , qu'il conjecture , & arrive enfin au point de pouvoir quelquefois prédire.

Si les Docteurs de l'Eglise avoient jugé des Démons comme nos petits esprits , sans doute ils auroient regardé leurs opérations comme des fables &

des frayeurs puérides : mais en vrais savants , qui examinent , qui approfondissent , & qui connoissent le langage de la Religion , ils ont vu qu'il y a eu des Anges rebelles précipités par leur orgueil , & que depuis leur chute , ils séduisent , ils tourmentent , & tournent continuellement pour nous dévorer : ils ont vu que l'ancien & le nouveau Testament parlent sans cesse des Démons & de leurs œuvres ; que l'Eglise inspirée par l'Esprit Saint , prie Dieu , dans la plupart de ses Oraisons , de dissiper les illusions de Satan , d'empêcher les progrès de sa malice ; qu'elle excommunie ceux qui ont recours à sa puissance & à ses ruses ; qu'en un mot le Diable est appelé le Prince du monde , parce qu'il y regne.

Les premiers Chrétiens étoient si persuadés de l'influence des Démons , qu'ils faisoient usage du souffle & du signe de la croix , comme d'un moyen propre à dissiper les spectres & les fantômes. Vous riez , esprits incrédules ; mais sachez que vous n'êtes à couvert des tentations du Démon , que parce que vous faites ses volontés ; sachez que votre malheureux repos ne vient pas de la paix , mais de la dureté de vos consciences.

ces , & que la tentation la plus redoutable est celle qui damne & qui ne se laisse pas sentir. Si les yeux de votre ame venoient à s'ouvrir , vous vous verriez comme de malheureuses victimes sous l'esclavage du Démon , que Saint Augustin appelle le marteau de l'Univers.

Le Diable n'a ni figure ni couleur , parce qu'il est pur esprit ; mais il lui est facile de tromper les sens par le moyen d'un corps fantastique , & il n'y a pas de doute que cela ne soit arrivé , au jugement de tous les Peres de l'Eglise , quoique l'ignorance & la superstition aient souvent publié à ce sujet mille fables ridicules. Si l'on vouloit écouter le peuple , quelles absurdités ne croiroit-on pas ?

Mais laissons le langage du vulgaire pour entendre celui de la Religion ; elle nous dit clairement que les Démons enleverent autrefois Simon le Magicien dans les airs , qu'ils employerent Apollonius de Tyane , comme leur oracle & leur agent , & qu'avant que le grand jour du Seigneur arrive , ils feront les Ministres de l'Antechrist , qu'ils feront descendre le feu du Ciel en terre , & qu'ils opéreront de tels prestiges , que

les élus mêmes seroient séduits, si Dieu n'abregeoit les temps de séduction. Elle nous dit, par la bouche du grand Augustin, son interprète & son Docteur, que le Démon doit nécessairement apparaître lorsqu'on l'appelle au nom de Jesus-Christ, & que, si cette apparition n'a pas lieu, c'est par un ordre particulier de Dieu : tant le nom de Jesus-Christ a de pouvoir au Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers.

La puissance du Démon est sans doute enchaînée depuis l'avènement du Sauveur ; mais cela n'empêche pas que son empire ne soit à redouter, & qu'on ne doive employer tous les moyens que l'Eglise met en main pour dissiper ses illusions, & pour se garantir de ses tentations. Perpétuel accusateur de ses frères, comme l'appelle l'Ecriture, il nous poursuit à la mort, après nous avoir tourmentés pendant la vie. L'Eglise, qui ne dit rien d'inutile, & qui ne fait rien que de raisonnable & d'autorisé, conjure les esprits de ténèbres, dans les prières des agonisants, de ne point nuire à nos âmes, & de les laisser aller jouir en paix du repos de Dieu. Ah ! sans le secours de l'Eglise, sans ses exorcismes, sans ses bénédictions, nous serions continuellement

continuellement le jouet des Démons , qui sont ces puissances de ténèbres répandues dans les airs , dont nous parle Saint Paul.

C'est ainsi que la Religion s'explique sur le chapitre des mauvais Anges ; & nous ne pouvons douter de ce qu'elle dit , sans être rebelles & présomptueux. On ne croit plus qu'il y ait des Démons , m'objectera-t-on ; mais cela doit-il étonner , puisqu'on se persuade à peine qu'il existe un Dieu. La foi de l'Eglise se réglerait-elle désormais suivant l'opinion , ou plutôt suivant la folie des incrédules , & parce qu'ils ne veulent reconnoître d'empire dans l'Univers que leur propre orgueil , faudra-t-il abandonner les vérités les plus authentiques & les plus sacrées ? L'Eglise a parlé : que la terre se taise , que les hommes écoutent , qu'ils obéissent , & qu'ils s'humilient.

---

## CHAPITRE XVII.

### *De la Conscience.*

**D**epuis que l'ame a perdu ses prérogatives & ses droits , la Conscience n'est plus qu'un nom qu'on em-

ploie pour faire valoir le préjugé ou l'intérêt. Chacun vend en conscience, chacun parle en conscience, chacun agit en conscience; & malgré ces belles expressions, l'iniquité abonde de toutes parts, & la privation juge & prononce. De là vient qu'il y a autant de consciences que de personnes, tandis qu'il ne devrait y avoir qu'une seule & même maniere de se décider, la vérité étant une, ainsi que la loi.

La conscience est sans doute le langage de la Religion; mais quelle Conscience? celle qui se défie de ses propres lumieres, qui écoute, qui délibere, & qui consulte; celle qui n'a acception de personne, qui a égard aux temps & aux lieux; celle qui ne se détermine qu'avec connoissance, & qui n'agit qu'avec prudence; celle qui n'a de zele que selon la science de Dieu, & qui le retient dans l'occasion, crainte d'éteindre la meche qui fume encore, & de rompre le roseau déjà brisé; celle qui ne cherche point à dominer, & qui s'avoue fautive; celle en un mot qui ne condamne qu'à regret, qui ne persécute jamais, & qui n'emploie les voies de rigueur qu'après avoir usé toutes les autres.

L'homme est si singulier, qu'il prend

souvent pour zèle l'effervescence du sang ; pour piété, l'humeur ; pour conscience, l'obstination ; pour amour de la vérité, l'esprit de parti. S'il étoit toujours permis d'agir selon sa conscience, Saint Paul, avant sa conversion, auroit justement persécuté les Chrétiens ; & tous les fanatiques seroient vraiment excusables : mais, à Dieu ne plaise, il n'y a que l'ignorance absolument invincible qui excuse réellement du péché ; mais qu'il est difficile d'être ignorant à ce point !

Dieu en créant l'homme lui imprima sa Loi, & cette impression se fait sentir par des desirs ou par des remords. Ce n'est qu'à force d'entasser crimes sur crimes qu'on tombe dans l'oubli de soi-même & de Dieu. Funeste état, qui nous réduisant à la condition des bêtes, ne nous laisse plus en partage qu'une ombre d'existence & de sentiment ! Ce pendant la plupart des hommes, accablés d'un sommeil léthargique, s'endorment, jusqu'à la mort, dans le sein de leurs vices & de leurs passions, c'est-à-dire, de leurs plus grands ennemis. Ils s'imaginent avoir tout gagné, lorsqu'ils en sont au point de ne plus rien craindre, & de se rire des plus effrayantes

vérités ; comme si la condition d'un malade , qui ne sent pas son mal , n'étoit pas le signe d'une mort prochaine.

Heureux celui que sa Conscience avertit à tout instant , & rappelle continuellement à Dieu comme à la source de la lumière & de la vie. Quel bienfait inestimable de la part du Tout-Puissant ! Non-seulement il a voulu que toutes les créatures fussent autant de voix qui nous annonçassent sa présence & sa grandeur ; non seulement il a voulu que ses Ministres fissent retentir à nos oreilles ses préceptes : mais il a établi au milieu de nous un Moniteur secret qui nous parle de la manière la plus forte , pour nous arracher au vice , & nous exciter à la vertu ; un Moniteur , qui s'éleve du fond de notre propre cœur , & vient nous reprocher nos désordres ou nos négligences ; un Moniteur qui nous accuse , & qui la nuit comme le jour nous juge & nous poursuit.

Si le langage de la Religion nous étoit plus familier , quel ascendant la Conscience n'auroit-elle pas sur nous ! Nous la respecterions comme la voix de Dieu même ; & pour savoir si elle n'est point une illusion qui nous trom-

pe, nous la mettrions en parallele avec la Loi & avec la Vérité. Le témoignage de la Conscience fut écouté dans tous les temps comme un oracle sacré : & si aujourd'hui on n'en connoît plus le mérite & le poids, c'est qu'on vit environné de ténèbres plus épaisses que celles d'Egypte. La morale relâchée de certains Casuistes, ainsi que l'art de raffiner les crimes mêmes, & de les dépouiller de la turpitude qui les accompagnoit autrefois, a étouffé le cri de la Conscience, & répandu une surdité générale, lorsqu'il s'agit de faire le bien, & d'éviter le mal.

Ceux qui prétendent que la Conscience n'est qu'une suite de l'éducation & du préjugé, ne connoissent ni la nature de l'ame, ni la force de la vérité. Un esprit immortel ne sauroit exister sans notion du bien & du mal, & cette notion est indépendante des usages, des lieux & des temps. Ne sentons-nous pas, lorsque nous rentrons en nous-mêmes, un je ne fais quoi qui nous approuve ou qui nous condamne, & qu'indépendamment de tout respect humain, nous sommes satisfaits ou mécontents. Mais qu'il est rare de trouver maintenant des hommes dont la bonne Conscience fasse

le bonheur ! On ne se supporte que parce qu'on s'étourdit sur son mal, ou parce qu'on en juge selon son opinion.

Celui qui jouit d'une bonne conscience aime à feuilleter les replis de son cœur, & à se rendre compte tous les soirs des actions de la journée. Il s'interroge continuellement, & il en résulte une paix solide, & une vigilance raisonnable. La Conscience du juste est un sanctuaire, un paradis où Dieu se fait un plaisir d'habiter, & celle au contraire du méchant est une véritable image de l'Enfer, où il n'y a aucun ordre, mais la plus horrible confusion.

Si nous examinions ce que la Conscience nous dit depuis tant d'années, nous aurions horreur de notre endurcissement dans le crime, & de notre insensibilité. Ces remords, cet ennui, ces dégoûts qui nous accablent, qui nous persécutent, qui nous désolent, sont autant de moyens dont sert la Conscience pour nous éclairer & pour nous toucher. Elle nous déclare, à temps, & à contre-temps, qu'on n'est heureux qu'en aimant Dieu, qu'en observant sa Loi ; & que toutes nos prévarications revivront au grand jour des vengeances.

ces, pour nous perdre, si nous n'en avons pas fait une sincere pénitence. Elle nous remet devant les yeux les pieuses instructions que nous avons reçues de nos parents & de nos Maîtres : elle tonne enfin au dedans de nous-mêmes, pour nous pénétrer d'une crainte salutaire, & détruire le vice jusqu'en sa racine.

Les maux qui résultent du mépris qu'on a pour sa Conscience, n'ont pas d'autre terme que l'impénitence finale. Lorsque les vérités s'émoussent, & lorsqu'on entrevoit de sang froid les abymes éternels, on court infailliblement à sa perdition. La Religion n'est qu'une chimere aux yeux de ceux qui refusent d'écouter son langage : & combien n'y en a-t-il pas ? Le monde ne forme plus qu'une société d'esprits indociles & pervers, qui se raillent des jeûnes, des abstinences, & même du Décalogue, de sorte que la Conscience paroît un être de raison.

Cependant, ô voix précieuse ! témoignage de notre sens intime, fidelle expression de la vérité, vous ne pouvez être méconnue sans une entière dégradation de ce que nous sommes ! Reprenez tous vos droits, & parlez à ces

Esprits forts, & à ces cœurs corrompus, de maniere à les ébranler. Vous êtes l'écho de la Divinité même : qui osera vous résister ?

## CHAPITRE XVIII.

### *De la Pénitence.*

**I**L semble aujourd'hui que la mortification & le renoncement à soi-même sont des vertus de conseil, uniquement faites pour les Cloîtres. L'esprit de pénitence est devenu si rare, qu'on prend pour bizarrerie ou pour humeur farouche les devoirs d'un vrai Chrétien. On a oublié que l'Évangile nous ordonne de porter continuellement notre croix ; qu'il nous déclare formellement que nous périrons tous si nous ne faisons pénitence : on a oublié que le juste sera à peine sauvé ; qu'heureux sont ceux qui pleurent, qui souffrent pour la justice, & qui sont calomniés : on a oublié que Saint Paul, après avoir rendu l'Univers le théâtre de ses souffrances & de son zèle, nous apprend qu'il châtie son corps, & qu'il le réduit en servitude, crainte d'être un réprouvé : on a  
oublié

oublé que Jesus-Christ lui-même n'est entré dans sa gloire qu'après avoir souffert, & que nous devons absolument l'imiter.

Il n'y a point de vérité que la Religion nous préche plus souvent que la pénitence. Tantôt elle met la cendre sur nos têtes, & tantôt elle dépouille ses autels pour nous inspirer des sentiments de componction; tantôt elle emploie les jeûnes, & tantôt elle redouble ses prieres pour nous apprendre à nous humilier, à gémir & à nous crucifier avec Jesus-Christ, notre modele & notre Chef.

Rappelons les premiers siècles de l'Eglise, où l'esprit de pénitence animoit tous les Fideles; où le juste & le pécheur se macéroient également; où l'on n'admettoit à la participation des saints Mysteres qu'après une véritable épreuve; où l'on voyoit les coupables aux portes des Eglises se recommander aux prieres des passants, & solliciter leur pardon par des années entieres de jeûnes & de macérations; où les péchés, selon leur degré de malice, & se'on les circonstances, s'exploient dans les veilles, dans les larmes & dans la privation de la divine Eucharistie; où les Confesseurs relâchés étoient regardés comme des profana-

teurs du Sang même de Jesus-Christ ; où enfin , l'excommunication étoit envisagée comme le plus grand des malheurs.

Quel contraste entre ces temps & le nôtre ! il est si frappant qu'on croiroit , pour ainsi dire , que la Religion d'aujourd'hui n'est pas celle qui le pratiquoit alors. Nous ignorons entièrement les regles de la pénitence ; nous nous rions de ses saintes austérités ; nous méprisons les anathêmes de l'Eglise , comme si elle n'avoit pas toujours le même droit de fermer le Ciel , & de l'ouvrir. Sachez , hommes téméraires , que , malgré cette altération trop réelle , la Religion est toujours la même ; que si elle n'emploie pas ses foudres comme autrefois , elle n'en a pas moins de forces & de puissance , & que ses excommunications sont plus à redouter que tous les maux & tous les tourments. L'homme justement excommunié est véritablement livré à Satan , dépouillé de tous ses droits de Chrétien , privé de toutes les graces , séparé du corps des Fideles , & sans pouvoir mériter jusqu'à ce qu'il soit rétabli par la même autorité qui l'a destitué. Quel état aux yeux de la Foi !

Tous les Peres de l'Eglise ont parlé de

la Pénitence avec une force qui nous annonce toute sa nécessité. Ils déclarent qu'elle est un baptême laborieux indispensable pour celui qui a perdu son innocence, & qu'il est très-difficile & très-rare de la recouvrer sincèrement. Qu'on les lise avec le respect & l'attention qu'ils méritent, & l'on verra s'il suffit pour obtenir la rémission de ses péchés, de les déclarer simplement à un Prêtre; on verra si quelques prières que le Prêtre nous donne à réciter, nous acquittent devant Dieu de toute la satisfaction que nous lui devons; on verra si la Communion n'exige pas la plus grande préparation; on verra s'il est permis, par quelque légère incommodité, de se dispenser du jeûne & de l'abstinence, & si le Carême a été établi pour flatter notre goût, & conserver notre embonpoint; on verra si un Chrétien n'est pas un homme mortifié, & s'il doit fréquenter les Spectacles & les assemblées profanes, dont le monde fait ses délices & son occupation.

Je frémis, je l'avoue, lorsque je lis la Tradition de l'Eglise à ce sujet: Tradition qui nous apprend que Jesus-Christ n'a satisfait que pour donner un prix infini à notre pénitence, & non pour

nous dispenser de la faire , comme le prétendoient les Apostats du seizieme siecle. La Religion n'a jamais eu qu'un même langage sur la Pénitence ; & si quelques-uns de ses Ministres ont enseigné sur cette matiere des principes erronés , elle les a aussi-tôt désavoués : car il faut convenir que l'Eglise ne se tait jamais sur les erreurs ; il y a toujours dans son sein une réclamation contre les nouveautés , réclamation que le grand Bossuet appelle le cri de la Foi.

Ainsi , ces pays où l'on ne refuse jamais l'absolution , & où l'on aimeroit mieux commettre un sacrilege à la Pâque que de supporter un délai , ont eu quelque Docteur éclairé qui a révéndiqué les droits de l'Eglise : ainsi dans tous les lieux & dans tous les temps on a su qu'il falloit discerner le Corps du Seigneur , & ne pas le prendre comme une nourriture ordinaire : ainsi la Pénitence , quoi qu'on fasse , ne s'anéantira jamais , & il y aura toujours des Ministres fideles qui ne s'écarteront point des saintes regles , & des ames pieuses qui embrasseront avec joie le parti du silence & de la retraite.

Eh ! que deviendrions-nous , si Dieu

ne se conservoit quelques justes au milieu de la Babylone où nous vivons ! Car il faut l'avouer , l'esprit d'impénitence & de sensualité a gagné tous les états. Si l'on parle d'une Ville , on ne la vante qu'autant qu'on s'y réjouit. Si l'on préconise les sociétés , ce ne sont que celles qui assistent aux Bals , aux Spectacles , & qui jouent : il n'est jamais question de l'étude & de la piété. On évite les endroits où l'on se souvient encore des vérités évangéliques , & où la Religion fait entendre sa voix. Cependant l'Arrêt est prononcé : il n'y aura que ceux qui pleurent & qui souffrent , qui posséderont le Royaume des Cieux. Paroles foudroyantes ! qui pourra les écouter sans frémir !

---

## CHAPITRE XIX.

### *Du Fanatisme.*

Cessez , hommes injustes & profanes , de me confondre avec le Fanatisme , nous crie la Religion. Je ne suis que douceur & charité ; & si je punis , c'est en mere qui châtie pour corriger. Mes préceptes sont faciles , mes

récompenses infaillibles, mes oracles vrais, mon langage consolant & persuasif. Je ne condamne mes ennemis que parce que Dieu lui-même anathématise ceux qui ne m'écoutent pas; je ne tonne que pour causer des frayeurs salutaires, & je ne cours prêcher les infidèles que pour les rendre heureux.

Telle est en effet la Religion. Elle ne connoît ni l'esprit de parti, ni celui de vengeance, ni celui de domination. Elle gémissoit aux pieds des autels, lorsque quelques-uns de ses Ministres se liguoient contre l'autorité qu'ils devoient respecter; & elle n'a jamais cessé d'employer la plume de ses véritables Docteurs pour désavouer ces horribles excès si opposés à sa patience & à sa soumission. La Religion, sans doute, n'est pas contraire à elle-même: car elle nous dit que toute puissance vient de Dieu; que les Souverains sont sa véritable image, & que nous devons obéir même, à ceux qui seroient tyrans.

Il n'y a de Fanatisme que celui qui, ayant le mensonge pour base, & l'enthousiasme pour principe, menace sans raison, agit sans réflexion, & persécute par obstination & par vanité. Or à ces traits peut-on reconnoître la Reli-

gion: elle qui prie continuellement pour les ennemis, & dont les disciples se laissent égorger plutôt que de se révolter. N'abusons point des termes, prenons les choses selon leur vraie signification, & nous verrons que le Fanatisme, loin d'être le caractère de la Religion, est celui des hommes qui l'attaquent. En effet, rebelles, téméraires, séditeux, ils persécutent en criant contre la persécution; & dans le temps même qu'ils s'élèvent contre l'intolérance, ils déclarent ne pouvoir souffrir, ni le Christianisme ni ses Ministres.

Où trouve-t-on plus de douceur, plus de patience, plus d'humilité, que dans l'Évangile? N'est-ce pas lui qui a formé ces personnages vénérables qui répandirent leur sang plutôt que de s'armer contre les Empereurs Païens? Il n'y aura jamais de révolte à craindre dans les États de la part des vrais Chrétiens, nés pour prier, pour se taire & pour souffrir; mais au contraire tout est à redouter de la part des écrivains impies, qui veulent changer le culte, ou plutôt l'abolir; qui arrachent aux Peuples l'espérance d'une autre vie, & qui ne parlent que de détruire les Monastères & de renverser les autels.

Ainsi la Religion, lorsqu'on veut l'entendre, n'inspire que des sentiments d'obéissance & de paix : ainsi l'on devient Fanatique au premier chef, lorsqu'on n'en peut souffrir l'exercice. Heureux celui qui l'écoute & qui la pratique, il sera plus riche & plus grand que les hommes comblés de biens & d'honneurs. Ce n'est qu'en nous éloignant de cette divine Religion que nous devenons des êtres sans loi, sans principes & sans foi. Mais revenons sur nos pas, & faisons rougir les Incrédulés par notre exactitude à remplir tous les devoirs du Christianisme. Plus ils se déchaînent contre les loix de l'Eglise, & contre ses usages, & plus nous devons y paroître attachés ; & pour cet effet, descendons souvent au milieu du Peuple, & allons nous confondre avec lui lorsqu'il s'agira des œuvres de piété.

Il est à craindre de trop spiritualiser la dévotion. Epaissons un peu la nôtre, s'il est permis de parler ainsi, & qu'on nous voie désormais assister au Prône, aller à la Bénédiction, accompagner le Saint Sacrement chez les malades, baiser les Reliques, visiter les Hôpitaux, ensevelir les morts. Il n'y a plus qu'une ombre de Religion parmi nous : il faut

que nos prieres soient maintenant en beau style ; que les Sermons ressemblent à l'éloquence profane , & que le Christianisme , en un mot , se dépouille en quelque sorte de ce qu'il est pour pouvoir nous être supportable. Quelle affreuse délicatesse ! ou plutôt quelle défection dans la Foi ! Eh que craignons-nous ! Saint Paul ne nous dit-il pas qu'on ne plaît point à Jesus-Christ lorsqu'on veut plaire aux hommes ? Si les Incrédules nous insultent maintenant , bientôt ils frémiront , & ils sécheront de désespoir.

On n'accuse la Religion de Fanatisme que parce qu'on ne connoît pas la force & les droits de la vérité ; cette vérité qui inspire un courage mâle & sublime ; cette vérité qui soutient jusqu'à l'effusion du sang , la morale & les dogmes ; cette vérité qui doit nous sauver , & que nous ne sommes pas les maîtres d'abandonner , puisqu'elle est un dépôt que nous devons conserver sans la moindre altération.

Si le Fanatisme nous sembloit affreux , parce que réellement il est l'effet d'un faux zele, le fruit de l'obstination & la source intarissable de mille malheurs , nous aurions sans doute raison de le

proscrire & de l'anathématiser; mais ce n'est qu'en haine de la Religion que nous crions contre le Fanatisme; & cela est si vrai, que nous le confondons avec l'attachement qu'on doit à l'Eglise. Cependant quelle différence! Hélas! nous vivons dans un siècle où l'incrédulité est bien plus à craindre que les excès de la Religion; dans un siècle où l'on prendroit pour des enthousiastes & des illuminés les Apôtres & les Martyrs mêmes, s'ils revenoient maintenant parmi nous; dans un siècle où l'on passe enfin pour Fanatique, si-tôt qu'on défend la Religion, & qu'on s'éleve contre les blasphèmes des impies. Aussi remarque-t-on que c'est aujourd'hui une marque d'incrédulité de crier sans cesse au Fanatisme; on croit par-là éteindre le vrai zele, & rendre enfin la Religion un objet de mépris, ou tout au moins d'indifférence.



## C H A P I T R E X X.

*De notre dernière fin.*

**I**L n'y a que la Religion qui puisse nous consoler des horreurs de la mort ; horreurs qui nous rendront bientôt l'objet le plus difforme aux yeux de tout l'Univers ; horreurs qui nous environneront dans un sépulchre plein d'infection & de vers ; horreurs qui nous précipiteront dans un éternel oubli. Je frissonne , je l'avoue , au souvenir de cette dernière heure , qui , nous arrachant tout à coup à nos proches , à nos amis , & en quelque sorte à nous-mêmes , nous placera en face de Dieu , & remplira notre ame d'une lumière que toute notre imagination ne sauroit se représenter. Quelles pensées aurons-nous alors ? Que deviendra notre être foible , impuissant ? Ah ! la Religion nous l'a dit : il deviendra l'objet des miséricordes ou des vengeances de l'Éternel ; il deviendra un abyme de malheurs , ou un trésor de graces & de richesses ; il deviendra la proie des Démons , ou l'héritage des Saints ; il deviendra l'anathème de toutes les

Intelligences célestes , ou les délices de Dieu même.

La mort , le dernier acte , mais le plus important de toute la vie humaine , ne doit jamais s'effacer de notre esprit. Nous devons toujours nous considérer comme des victimes sous le couteau , prêtes à consommer leur sacrifice. L'expérience doit ouvrir à toute heure à nos yeux notre propre tombeau , & la raison doit nous y faire descendre en idée , comme dans une demeure certaine qui ne peut nous manquer. La Foi qui nous rend présent l'avenir même , ne cesse de nous offrir le tableau de notre dernière fin.

Mais tous ces différents points de vue ne nous sont utiles qu'autant que nous travaillons par nos œuvres à nous assurer une éternité de bonheur. La Religion nous ordonne de faire chaque action comme si elle étoit la dernière , & de prévenir par cette sainte vigilance cette nuit qui nous attend tous.

Le jour en s'éclipsant tous les soirs pour faire place aux ténèbres , nous peint la vie humaine qui sera bientôt suivie des horreurs de la mort ; & le sommeil nous la retrace si sensiblement , que notre lit doit nous paroître un vé-

ritable tombeau. La Religion, bien différente des systêmes philosophiques, nous développe la mort d'une manière claire & précise, en nous apprenant quel doit être ce jugement particulier que nous subirons tous. L'ame alors, éclairée jusqu'au plus intime de sa conscience, verra tout le bien ou le mal qu'elle aura fait ; & l'un des trois lieux que l'Eglise appelle Paradis, Purgatoire, Enfer, deviendra sa demeure. Il n'y aura, ni réclamation ni appel. Ce Jugement, qui se fera dans un clin d'œil, sera équitable comme Dieu même. Quelles idées cette imagene nous présente-t-elle pas ! ou plutôt n'absorbe-t-elle pas toutes nos lumieres, pour ne nous laisser que de la confiance ou de l'effroi ?

Un Dieu qui pénètre jusqu'aux replis les plus secrets des cœurs ; un Dieu qui voit toutes les pensées des mortels présents, futurs & passés, & qui les voit sans mélange & sans confusion ; un Dieu qui pese tout au poids de sa justice, & qui n'écoute que la vérité ; un Dieu qui n'a acception de personne, qui juge le Monarque comme le Berger ; un Dieu dont la Loi immuable décidera de notre sort pour jamais : quel tableau ! Ce n'est point ici

l'imagination qui s'égaré, les sens qui se troublent, la frayeur qui agit, le préjugé qui parle : mais c'est une idée de ce qui réellement nous arrivera. Oui demain, aujourd'hui, & peut être tout-à-l'heure, les portes éternelles vont s'ouvrir, & nous allons comparoître devant celui qui nous a formés, pour rendre le compte le plus exact & le plus sévère. Grand Dieu ! que répondrons-nous ?

Ce Jugement ne sera que le prélude du Jugement général, c'est-à-dire, de l'arrêt que Jesus-Christ prononcera, dans son dernier avènement, à la face de toutes les Nations. Ce grand objet paroît ne pas nous occuper, & cependant quelles révolutions n'excitera-t-il pas ! Les cieux se rouleront, la terre s'ébranlera, les tombeaux s'ouvriront, & la cendre de tous les humains, transformée en suc, en seve, ou en vapeur, se ranimera & reprendra sa premiere forme. La trompette formidable sonnera, & le souverain Juge, assis sur une nuée au milieu des Anges & des Saints, paroîtra dans tout son éclat. Têtes orgueilleuses & altieres, qui secouez maintenant le joug de la Religion, vous invoquerez les montagnes pour qu'elles vous écrasent & qu'elles vous dérobent aux regards de Jesus-

Christ : Incrédules , qui aurez méconnu le Messie , & blasphémé contre son saint Nom , vous irez dans le feu éternel préparé de toute éternité pour vous & pour les mauvais Anges : Hommes injustes , vous serez condamnés sans retour , & la sentence de votre damnation sera , selon l'expression d'un Prophete , inscrite avec une pointe de diamant sur un livre de fer : Profanateurs des Temples & des Sacrements , vous verrez la main de Dieu même écrire dans les cieux , & dans tous les cœurs votre arrêt de mort. C'est ainsi que la Religion nous parle du Jugement dernier : mais quand fera t-il ? Il ne nous appartient pas de prévenir les moments du Seigneur. Tout ce qu'on peut assurer , c'est que nous voyons déjà des avant-coureurs de ce grand jour. La foi s'éteint , l'impiété paroît à son comble , les saisons semblent avoir changé de nature , & notre siècle nous offre les événements les plus extraordinaires. Que celui qui a des oreilles pour entendre , entende. Ces observations ne sont point pour des esprits aveuglés , ou pour des cœurs endurcis. La Religion ne peut rester long-temps dans le triste état où elle est : elle semble avoir besoin du retour d'Elie , ce

Prophete qui, selon la foi de l'Eglise, doit revenir parmi nous, & retablir toutes choses. *Elias veniet, & restituet omnia.*

Nous ne faisons que rapporter ici les paroles du grand Bossuet. Il étoit occupé de ce merveilleux événement, & il présuinoit que c'étoit une ressource que Dieu ménageoit à son Eglise affligée dans ces temps d'irréligion. Saint Paul annonce la conversion des Juifs comme une grande richesse; mais prenons bien garde que ce ne soit aux dépens de la Gentilité, & que nous ne soyons retranchés à notre tour, comme ayant voulu établir notre propre justice, & n'ayant pas su profiter des graces que le Seigneur nous a faites.

Si la Religion nous anime, & si nous entendons sa voix, nous nous représenterons souvent l'heure de notre mort; nous la préviendrons par de sérieuses réflexions sur ce grand événement, & nous nous interrogerons chaque jour pour voir ce que nous répondrions à Dieu, s'il nous demandoit actuellement le compte de toutes nos paroles & de toutes nos actions; nous regarderons souvent le firmament comme le trône où Jesus Christ paroîtra sûrement un jour; & d'où il  
nous

nous récompensera, ou nous punira éternellement ; nous mépriserons la figure de ce monde, & nous ne nous attacherons qu'à Dieu, dont la vérité demeure éternellement.

## CHAPITRE XXI.

### *Du Paradis.*

C'Est ici que la Religion triomphe, & qu'après nous avoir éprouvé par des tribulations, elle nous récompensera d'une manière ineffable. L'oreille n'a point entendu, l'œil n'a point vu, le cœur n'a point conçu ce que Dieu réserve aux Bienheureux. Le Paradis Terrestre ne fut qu'une légère idée du Ciel que nous espérons. Mais combien de nuages ne faut-il pas écarter avant d'y arriver ! & quel jour brillant & heureux que celui qui regne dans le séjour de gloire que nous espérons !

Mais il n'y a que ceux qui jouissent déjà du bonheur éternel, qui puissent en parler dignement ; il n'y a qu'eux qui pourroient nous dire tous les ravissements, toutes les extases des Elus. Qui suis-je, foible mortel, pour oser porter

mes regards jusques dans le sein d'Abraham ! Je ne puis exprimer les joies célestes que d'une manière toute terrestre ; je ne puis qu'employer des comparaisons familières , qui ne rendent que très-imparfaitement ce que je voudrois pouvoir expliquer.

La vision intuitive fait tout le bonheur des Saints ; mais quelle est cette vision , sinon une connoissance parfaite de la vérité , une jouissance complete du souverain bien , une certitude qu'on ne peut plus déchoir de cet état ? O félicité inestimable ! ô récompense digne d'un Dieu ! L'ame , en quelque sorte divinifiée , ne sent plus rien qui la retarde , ou qui l'arrête. Elle se transfigure d'une manière beaucoup plus merveilleuse que sur le Tabor ; & cette transfiguration n'est pas une situation passagere , mais un état permanent qui paroît toujours nouveau.

Ah ! si les cieux venoient à s'ouvrir , quelles merveilles n'y découvririons-nous pas ! Nous reconnoîtrions alors que tout ce que nous dit la Religion sur le bonheur de la vie future , n'a rien que de vrai , & que nous sommes des insensés de perdre de vue ce grand objet. Quelle doit être la Cité de

Dieu, c'est-à-dire, de l'Être suprême, qui a donné tant d'éclat aux étoiles, tant de majesté à la mer, & qui rassemble en lui-même toutes les perfections, toutes les beautés, toutes les merveilles ! Quelqu'admirable que soit la peinture de la Jérusalem céleste dans l'Apocalypse, ce Livre où tout étonne & ravit, elle n'est qu'une légère ébauche de la félicité des Saints. Enivrés de la volupté la plus pure & la plus parfaite, ils s'abymant dans l'excès des grandeurs, & dans l'immensité du bonheur.

C'est le desir de ce Paradis incorporel, qui a encouragé les Martyrs, & soutenu les Serviteurs de Dieu au milieu de leurs plus grandes tribulations. Un moment de travail, dit Saint Paul, procure une gloire infinie. Qu'étoient les myrtes & les cedres des Champs Elisées, dont la Fable nous fait la description ? de brillantes chimères, de véritables puérités. Le séjour de Dieu n'a rien de terrestre ni de mortel. Il est la communication intime de l'ame avec Dieu, la plénitude de tous les biens spirituels, & la plus sublime élévation des sentiments & des pensées.

Tout ce que Dieu peut donner à sa créature, & que ne peut-il pas ? se trou-

ve dans le cœur des Bienheureux. Ils se sentent immenses & presque divins. Ils ne voient plus, ils n'entendent plus, ils ne réfléchissent plus que dans l'Être suprême, qui, tout en eux, les pénètre & les remplit de tout lui-même. La Religion nous rappelle souvent ces consolantes vérités ; mais dissipés & charnels, nous ne recherchons que les biens périssables. Nous estimons moins notre ame que l'or & les honneurs ; & , chose horrible ! nous consentirions à ne jamais voir Dieu, & à ne jamais jouir de lui, si l'on nous promettoit une fortune contante ici-bas. Mais avons-nous jamais éprouvé dans cette vie une véritable joie ? une joie qui ait seulement duré une heure, sans être traversée par des craintes chimériques ou réelles, par des desirs qui n'étoient point encore remplis, par des projets qu'on avoit dessein d'exécuter, & dont l'incertitude inquiétoit ?

Notre grand malheur vient de ce qu'éloignés continuellement de Dieu, par notre vie toute profane, nous ne pouvons nous figurer les délices dont il remplit ses vrais serviteurs. Nous regardons le bonheur de l'autre vie, comme une simple spéculation embellie par la vivacité de l'imagination. Nous ne

pensons pas que , lorsque cet Univers aura disparu , nous nous trouverons dans la solitude la plus affreuse , si Dieu lui-même ne vient pas remplir notre ame , & l'enrichir de ses dons. Nous croyons que nous serons anéantis , ou que nous trouverons toujours des appuis humains , qui , comme ici - bas , nous dissiperont & nous amuseront.

## CHAPITRE XXII.

### *Du Purgatoire.*

**I**L n'y a rien qui puisse nous donner une plus grande idée de la sainteté de Dieu , que cet endroit où il faut nécessairement se purifier avant que de paroître en sa présence. Mais quelle est cette sorte de purification ? c'est une privation du bonheur éternel , avec le desir le plus ardent d'y parvenir ; c'est un élancement continuel de l'ame vers son centre , dont elle se sent repoussée ; c'est un chagrin cuisant d'avoir commis des fautes qui retardent le moment de la félicité ; c'est , en un mot , un vuide que le cœur voudroit remplir , & dont il ne peut venir à bout.

La Religion nous enseigne, par ses Conciles & par sa Tradition, que les Ames du Purgatoire souffrent d'une maniere qu'on ne peut exprimer, & que ces souffrances n'ont pas d'autre principe que l'expiation de quelques fautes vénielles dont on n'a pas fait pénitence. Car il est de foi qu'on ne peut jouir de Dieu qu'en mourant dans son amour. Ceux qui ont osé dire que le Purgatoire étoit un effet de l'intérêt ou de l'imagination, ne connoissent ni les Livres des Macchabées, où il est expressément marqué que c'est une chose salutaire de prier pour les Morts; ni la Tradition constante de l'Eglise, qui n'a jamais cessé d'offrir le sacrifice pour les ames des Fideles. Eh! comment l'Eglise, toujours assistée de l'Esprit Saint qui lui a enseigné toute vérité, pourroit-elle se tromper dans une circonstance où il s'agit d'appliquer le Sang de Jesus-Christ même? Les chimeres sont le partage des Sociétés humaines, mais elles ne le sont jamais d'une Assemblée aussi vénérable & aussi sainte que celle des vrais Chrétiens.

Tous les Docteurs de l'Eglise, qui ont parlé du Purgatoire, nous en ont fait une peinture qui doit nous inspi-

rer la plus grande horreur du péché ; & ils ont excité toute notre compassion, afin que , par nos aumônes & par nos prieres, nous puissions soulager ces ames qui souffrent , & qui ne cessent de nous crier, comme Job à ses amis : *ayez pitié de moi, parce que la main du Seigneur m'a frappé.* Les Ames du Purgatoire ne méritent point, n'étant plus dans la voie ; mais les vivants, qui font de bonnes œuvres à leur intention, méritent pour elles, & viennent à bout d'obtenir leur pardon.

Il ne faut pas croire à cette occasion que les Riches qui peuvent se procurer plus de Messes & d'aumônes, soient plutôt délivrés du Purgatoire. Le Ciel ne s'obtient ni par l'or ni par le crédit ; mais Dieu, qui applique le fruit de sa Médiation comme il veut, tire du trésor immense des sacrifices & des Prières de l'Eglise, le salut de ceux qu'il veut délivrer. Il ne change sûrement pas, parce qu'il est nécessairement immuable ; mais ayant prévu de toute éternité l'état dans lequel chacun doit mourir, & les vœux qui lui seront adressés, il agit en conséquence.

C'est donc une obligation indispensable de prier pour les Morts, afin qu'ils

prient pour nous, lorsqu'ils seront au Ciel; & c'est de cette pieuse relation que résulte la Communion des Saints. Si nous pouvions pénétrer dans cette vaste région, où tant d'ames que nous avons connues souffrent & gémissent, quelle seroit notre surprise & notre douleur! Je ne m'étendrai point ici sur la question des apparitions, en ayant suffisamment parlé dans l'Ouvrage qui a pour titre: *Le Tableau de la Mort*, & auquel je renvoie mes Lecteurs. Il suffit de savoir que rien n'est plus crédule & plus superstitieux que le peuple: & que toutes les histoires de *Revenants* sont ordinairement des contes populaires, quoiqu'il puisse arriver, & qu'il soit réellement arrivé que Dieu ait permis des apparitions. L'Écriture en cite des exemples, ainsi que les Peres de l'Eglise, & sur-tout Saint Augustin & Saint Bernard, dont le témoignage est d'un grand poids. Mais ces apparitions, comme je l'ai dit ailleurs, peuvent être simplement des ombres étrangères aux personnes mêmes qu'elles paroissent représenter. Il y a eu quelques Docteurs particuliers qui ont avancé que les Ames du Purgatoire venoient satisfaire à la Justice de Dieu dans l'endroit même où elles

elles avoient péché ; mais quand cela seroit , une Ame , comme pur esprit , ne pouvant tomber sous les sens , n'en deviendroit pas plus visible.

---

## CHAPITRE XXIII.

### *De l'Enfer.*

**C**roiroit-on qu'il faut aujourd'hui du courage pour oser prononcer le mot *d'Enfer* , & qu'on ne peut parler de cet abyme , si clairement énoncé dans l'Écriture , & si authentiquement prouvé , sans s'exposer à la raillerie des gens du monde & des beaux Esprits. Mais je voudrois bien leur demander d'où ils tirent leurs arguments contre des vérités aussi certaines : & si l'on doit s'en rapporter à leurs conjectures & à leurs desirs , plutôt qu'à l'autorité de l'Église entière. L'Enfer n'est point une chose idéale : s'ouvrant à tout instant pour engloutir des pécheurs & des impies , il est le séjour des vengeances & du désespoir.

Je n'entre point dans les discussions qui ont pour objet la nature du feu qui tourmente les Demons & les Damnés. Personne ne doute que Dieu, Etre tout-puif-

fait, peut unir notre ame à la substance du feu, comme elle est maintenant unie à notre corps; ou qu'il peut lui faire sentir toute l'impression de la flamme la plus vive & la plus ardente, sans la présence même du feu; & cette réflexion me suffit. *Allez, maudits, au feu éternel.* Voilà la question décidée par Jesus-Christ même. C'est lui qui a prononcé ces terribles paroles, & qui, en nous rappelant l'histoire du mauvais riche, nous le représente comme un homme cruellement tourmenté par les flammes.

Qu'on commente, qu'on interprete, qu'on adoucisse; autant d'imaginations de l'esprit humain! La sentence de Jesus-Christ est prononcée, & elle est irrévocable; & contre qui la prononce-t-il? contre ceux qui ont refusé de secourir les pauvres dans leurs besoins, & contre tous ceux qui auront désobéi à sa Loi.

Quel affreux tableau ne se présente-t-il pas ici à notre esprit! Le réprouvé, sans consolation, sans espérance, sans Dieu, n'aura pour pensées que les remords les plus dévorants, pour désirs que des regrets entièrement perdus, pour idées, que la justice d'un Juge à jamais inflexible, pour société que

des Démons. Il voudra sans cesse sortir de son horrible état, & sans cesse il se sentira rejeté, confondu & dévoré par un ver intérieur. Toutes les facultés de son ame ébranlées, interdites, le feront mourir à chaque instant, en le laissant toujours vivre. Il ne verra qu'horreurs autour de lui; horreurs dans sa mémoire, qui lui rappellera tout le détail de ses crimes; horreurs dans son imagination, qui lui peindra toute la colere du Tout-Puissant, & tout ce qu'il perd, en ne le voyant pas; horreurs dans sa volonté, qui ne lui inspirera plus que des sentiments de rage & de désespoir. En un mot, l'homme réprouvé sera un être armé contre lui-même, & qui trouvera dans son propre cœur un Enfer égal à celui qui l'environnera.

La Religion nous en dit bien davantage sur ces maux, que je ne fais qu'affoiblir en voulant les détailler. Qu'on l'écoute à ce sujet; & dans une crainte salutaire, on s'efforcera d'éviter cet abyme où toute la justice d'un Dieu se fait sentir. Si nous pensions souvent qu'une multitude de personnes que nous avons vues, qui ont vécu avec nous, & qui ont habité dans nos maisons, se désespèrent maintenant dans les Enfers,

faisis d'une sainte frayeur, nous ne nous occuperions que de l'éternité. Cette terrible affaire sera bientôt décidée : ou nous serons éminemment heureux, ou plongés dans le sein du plus grand des malheurs ; & il n'y aura plus ni retour, ni appel, ni miséricorde, ni rédemption.

Il seroit à souhaiter qu'on descendît souvent en idée dans ces gouffres dévorants, & qu'on se figurât l'état affreux d'une ame privée de Dieu pour jamais ; d'une ame pour laquelle l'Eglise ne prie plus ; d'une ame qui n'a plus de commerce avec les Saints ; d'une ame déchue de tous les titres & de toutes les prérogatives de Chrétien ; d'une ame qui a rendu inutile le prix infini de la Rédemption ; d'une ame qui, par ses négligences & par ses profanations, a changé les miséricordes en justices, les bienfaits en punitions, l'amour en haine, la clémence en colere ; d'une ame enfin qui, sous l'anathème éternel, n'a plus à attendre que des regrets, des déchirements, des ténèbres & des supplices qu'on ne peut exprimer.

La Religion nous tient si souvent ce langage, que nous ne devrions jamais l'oublier : mais accoutumés à prendre

une faulle idée de la bonté de Dieu, que nous confondons avec la foiblesse, nous nous persuadons qu'il manquera à sa justice pour n'écouter que sa clémence. Cette illusion, qui dégrade Dieu, & qui lui prête nos passions, est sans doute la plus dangereuse. Dieu ne peut être que très juste & très-vrai : & comme il ne nous a accordé que cette vie pour mériter, nous demeurons éternellement les ennemis, si nous avons le malheur de mourir en péché mortel. Toutes nos réflexions & toutes nos hypothèses ne changent point ce décret.

---

## CHAPITRE XXIV.

### *Des Devoirs du Chrétien.*

Cicéron a fait un Traité sur les devoirs de l'homme, ainsi que Marc-Aurele : mais leurs préceptes, quelque lumineux qu'ils soient, n'ayant que la vaine gloire pour base, ne peuvent être la regle d'une ame immortelle. Il n'y avoit que le Christianisme capable de mettre l'homme dans son véritable état, & de lui montrer ce qu'il doit observer par rapport à lui-même & à Dieu.

La bête vit au hazard ; l'homme sans principes , au gré de la Secte où il se trouve : mais le Chrétien éclairé de sa raison redressée par la révélation , existe en être qui connoît la grandeur de son origine , qui entrevoit l'étendue de ses destinées , & qui se sent appartenir doublement à Dieu , & comme créature & comme enfant d'adoption. Ce n'est pas une affaire de peu d'importance d'avoir à soutenir la dignité & l'excellence d'homme racheté par le bienfait ineffable de l'Incarnation. Nous sommes comptables du Sang de Jesus-Christ même ; de sorte que si nous osons le profaner par nos transgressions , nous devenons de vrais sacrilèges , profanateurs de ce qu'il y a de plus précieux & de plus saint. C'est pourquoi S. Paul exhorte les Fideles à se souvenir qu'ils n'ont point été rachetés avec de l'or , mais avec le Sang même de l'homme-Dieu.

Les prémices de notre raison , si-tôt qu'elle a commencé à se connoître & à pouvoir agir , ainsi que nos premières pensées , dès que nous renaissions tous les matins en sortant du sommeil , appartiennent nécessairement au souverain Etre. C'est lui faire un larcin que de lui refuser cet hommage dû à tant de

titres : mais combien de personnes qui se servent des dons du Créateur contre lui-même ; & qui , loin de le remercier des moments qu'il nous accorde , l'oublent , l'ignorent , & souvent l'outragent ! L'amour , l'ambition ou l'intérêt , sont les premières affaires qui occupent l'homme à son réveil ; & sans penser à l'exemple qu'il doit à ceux qui l'environnent , il se leve aussi stupidement qu'il s'est couché étranger à tout exercice de Religion , & regardant la priere comme une œuvre superflue & peut-être puérile.

Ce n'est pas assez de commencer la journée par la priere , il faut que le cœur prie continuellement ; c'est-à-dire que toujours ardent pour la justice & pour la vérité , il doit rejeter toute action contraire à la Loi , & se trouver toujours dans la ferme résolution de souffrir plutôt la mort même que de manquer aux préceptes divins. Cet état prie par lui-même , & rend l'homme agréable à Dieu.

Quand on aime sincèrement la Religion , on est bien éloigné de chicaner sur la Loi ; on pense qu'on ne fait jamais assez , & l'on ne connoît de bornes que celles de la prudence ou de

l'impossibilité. La première règle du Chrétien, & celle qu'il observe le plus religieusement, est de se soumettre à l'autorité de l'Eglise, & de remplir fidèlement tout ce qu'elle nous commande. Ainsi, l'usage de la prière, l'assiduité aux Offices divins, la fréquentation des Sacrements, lui deviennent des obligations sacrées, dont il ne se dispense jamais. Il connoît tous les engagements de son baptême, & il fait que l'Evangile est sa règle, l'Eglise son cloître, & qu'il n'y a pas de vœux plus authentiques & plus solennels que notre renonciation aux pompes, aux maximes du monde, à Satan & à ses œuvres. C'est un contrat d'alliance avec Dieu, qui se fait à la face de l'Eglise, du Ciel & de la Terre; c'est une promesse publique, par laquelle l'homme se voue à Dieu pour le servir selon Jésus-Christ; c'est une consécration, par laquelle Dieu nous fait être à lui, par l'autorité & par la puissance qu'il a sur sa créature, pour l'attacher irrévocablement à son service.

Je n'entre point ici dans les détails qu'exigent la probité, la sincérité, le désintéressement, parce que ces devoirs sont communs à tous les hom-

mes, de quelque communion qu'ils puissent être ; mais cependant le Chrétien doit les observer bien plus religieusement , c'est-à-dire , non par la crainte des peines , non en vue des hommes ni d'aucun motif temporel , mais du fond du cœur , & par rapport à Dieu , sachant qu'il n'y a que son amour qui donne du prix aux actions.

Les devoirs particuliers au vrai Chrétien , ceux qui le distinguent du reste des mortels , sont si beaux , si édifiants , si divins , qu'on ne peut s'empêcher de les admirer. Je parle du mépris des injures , du pardon des ennemis , du renoncement à soi-même , de la véritable humilité ; je parle de cette vive ardeur à secourir les pauvres , de cette charité qui souffre tout , qui espere tout , & qui ne se plaint jamais ; de cette résignation entière à tous les ordres de Dieu , quelque rigoureux qu'ils puissent être.

Que le Chrétien , en effet , soit calomnié , persécuté , comme cela n'arrive que trop souvent , puisque , selon l'expression de S. Paul , tous ceux qui voudront vivre en Jesus-Christ , souffriront persécution , il supporte tous ces maux avec une patience à toute épreuve. Il doit ne connoître & n'estimer

que l'autre vie , & chérir tous les moyens qui nous y conduisent , malgré leur rigueur & leur amertume : il doit mépriser les satyres contre sa personne , aimer sincèrement ceux qui en sont les auteurs , & n'en gémir que parce qu'ils offensent Dieu : il ne doit estimer l'argent que parce qu'il sert à soulager les malheureux ; que parce que le bon usage qu'on en peut faire nous ouvre les tabernacles éternels : il doit se croire le dernier de tous , mais sans grimace , sans affectation : il doit être bon citoyen , bon maître , bon parent , bon ami , chérissant ses enfants , ses serviteurs , & leurs parlant toujours avec bonté , à l'exemple de Jesus-Christ même , qui vécut parmi ses Disciples en frère , plutôt qu'en Législateur & en Roi.

La Religion , lorsqu'on l'écoute , paraît le bien différemment que la plupart de ces personnes qui ont une réputation de piété , & qui n'écotent que leur humeur , leur caprice , ou leur ostentation , donnent sans discernement , & ne connoissent que les aumônes réglées. Il faut savoir répandre selon l'occasion , & ne pas laisser périr un pauvre , parce qu'il ne se trouve pas dans le nombre de ceux qu'on vouloit assister. Il faut cher-

cher les malheureux, & ne pas exiger, lorsqu'on les soulage, qu'ils soient vêtus en artisans, s'ils sont d'une condition noble. Il faut partager ses bienfaits de maniere qu'ils puissent réellement être utiles, en ne donnant pas à cent malheureux ce qui n'en peut soulager que vingt.

L'amour de la paix n'est pas une moindre obligation que l'aumône ; & quiconque professe sincèrement le Christianisme, est véritablement doux & pacifique. Les disputes, les procès, les jalousies, les rapports, ne régnerent jamais chez les premiers fideles qui, n'ayant qu'un cœur & qu'une ame, agissoient & pensoient d'une maniere uniforme. Les dissensions ne naissent si souvent parmi nous, que parce que chacun a des intérêts différents de ceux d'un Chrétien. Ce n'est plus le Ciel qui nous occupe, ce n'est plus la piété qui nous anime, mais l'argent, le crédit & le luxe. Nous nous dépouillons en quelque sorte de nous mêmes pour devenir le jouet des passions.

A l'amour de la paix doit naturellement succéder celui de la solitude : cet amour qui faisoit dire que les premiers Chrétiens fuyoient la lumiere : cet amour qui les tenoit éloignés des Spectacles &

de toutes les fêtes profanes, auxquelles nous avons renoncé dans notre baptême. On ne fait plus aujourd'hui quelle peut être la différence entre un Chrétien & un Idolâtre : ce sont les mêmes divertissemens, les mêmes jeux, la même dissipation. Cependant la Religion tonne contre une vie aussi sensuelle & aussi licencieuse ; elle tonne contre tous ces plaisirs qu'elle proscriit, & elle s'afflige bien sincèrement de voir que ses disciples préfèrent tous les usages du monde à ses préceptes & à ses conseils.

Le Chrétien n'est plus maître de suivre le torrent du siècle, & de vivre à la manière des mondains. Crucifié avec Jesus-Christ, il ferme les yeux à la vanité, & n'ouvre son cœur qu'aux vérités évangéliques. La maladie, la mort réveillent ses espérances pour l'éternité ; & loin de s'en affliger, il les reçoit comme une pénitence imposée à tous les enfans d'Adam, comme le moyen propre à expier sa mollesse & son orgueil, comme la véritable introduction à la suprême félicité.

Je laisse à chacun le soin de s'examiner sur ses devoirs ; & sans m'étendre davantage sur une matière telle que celle-ci, qu'on nous prêche & qu'on

nous explique si souvent, je me borne à ajouter qu'on ne sera jamais heureux qu'en vivant en Chrétien. Tous ces plaisirs, qu'on croit pouvoir allier avec l'Évangile, ne font que suspendre notre mal pour le rendre plus violent.

---

## CHAPITRE XXV.

*Du respect envers les Ministres de l'Eglise.*

**I**L faudroit n'avoir jamais lu les Livres Saints pour ignorer combien Dieu lui-même est jaloux de l'honneur de ses Ministres. Il les a placés pour juger les Tribus, pour être les lampes éternelles de son Sanctuaire, & les Médiateurs entre le peuple & lui. Quels titres & quelles prérogatives le Grand-Prêtre & les Lévites n'avoient ils pas dans l'ancienne Loi ! On révéroit leur dignité, on écoutoit leurs instructions avec un respect inexprimable, & leur Sacerdoce étoit annoncé comme la plus grande gloire à laquelle l'homme puisse jamais aspirer.

J. C. Pontife de toute éternité, Pontife sans tache, séparé des pécheurs, &

plus élevé que les cieux , qui est entré pour nous jusqu'au plus secret du Sanctuaire , après avoir arrosé la terre de son propre Sang , a lui-même établi les Evêques & les Prêtres pour faire sa fonction , & le représenter d'une maniere visible à la face de toutes les Nations , & jusqu'à la fin des siècles. Ainsi le Sacerdoce & l'Episcopat , qui en est la plénitude , sont l'ouvrage de Dieu même , & son ouvrage dans le temps qu'il se dispoit à consommer son sacrifice , afin de laisser à perpétuité des continuateurs de son auguste ministere , qui pussent offrir dans tous les coins de la terre son Corps & son Sang adorable : ainsi toutes les fois que les Ministres du Dieu vivant prononcent les paroles redoutables de la consécration , Jesus-Christ lui-même se rend sur nos autels , & change réellement le pain dans sa propre chair , la même qu'il prit au sein de la Vierge Marie : ainsi toutes les fois qu'ils conferent le Baptême , la grace vivifiante vient abolir le péché originel , rendre le pécheur parfaitement innocent : ainsi toutes les fois que les Evêques imposent les mains pour ordonner des Prêtres , Dieu lui-même ratifie cette auguste consécration , & l'Esprit Saint descend dans les cœurs.

Les Ministres du Très-Haut sont donc des hommes de Dieu & de l'Eglise, les coopérateurs de la réconciliation & du salut des ames ; ils sont revêtus d'un Sacerdoce ineffaçable, d'un Sacerdoce royal, plus estimable que toutes les richesses de la terre, & que toute la grandeur des empires du monde, d'un Sacerdoce supérieur même à la dignité des Anges ; ce qui faisoit dire à Saint François d'Assie, que s'il appercevoit un Prêtre & un Ange, il commenceroit par saluer le Prêtre comme exerçant une fonction plus merveilleuse & plus sacrée.

Ajouterai-je à ces réflexions tout ce que Jesus-Christ lui-même nous a dit de ses Ministres. Il nous a dit que c'étoient eux qui feroient paître ses brebis ; il nous a dit de faire ce qu'ils nous enseignoient ; il nous a dit qu'il étoit avec eux sans interruption jusqu'à la consommation des siècles ; il nous a dit que quiconque les méprisoit, le méprisoit lui-même, & qu'on l'écoutoit réellement lorsqu'on les écoutoit ; il nous a dit que les péchés qu'ils retiendroient, seroient retenus, & que tout ce qu'ils lieroient & délieroient sur la terre, seroit lié & délié dans les cieus ; il nous a dit, par la bouche de

son Prophete , qu'ils étoient autant de Christs , & qu'il ne falloit jamais exercer contr'eux la moindre malignité.

Si nous consultons maintenant l'Eglise , quelle vénération n'exige-t-elle pas en faveur de ses Ministres ! Tous ces ornemens dont elle les décore dans les jours de solemnités , tous ces Canons & ces Décrets , où elle déclare excommunié quiconque fera assez téméraire pour ofer s'élever contr'elle , annoncent la haute idée qu'on doit avoir des Evêques & des Prêtres. Et quelle fonction plus sainte peut-il y avoir dans l'Univers , que d'ouvrir le ciel & de le fermer , que de faire descendre Dieu lui-même sur les autels , que de se nourrir tous les jours de la Chair de Jesus Christ , que d'être , un en mot , le pacificateur de l'Univers , & le réconciliateur des hommes avec Dieu. C'est cette réconciliation , n'en doutez pas , qui retient la foudre que nous méritons , & qui nous engage à regarder les Prêtres comme nos Sauveurs.

Si je parcours maintenant tous les siècles de l'Eglise , je n'apperçois que des hommages rendus de toutes parts aux Evêques & aux Prêtres. Les Empereurs les consultent , les honorent , s'humilient

lient à leurs pieds, croient voir & entendre Dieu lui-même. Constantin se fit gloire, au Concile de Nicée, de baiser les mains des Evêques, & la marque des tourmens qu'ils avoient soufferts pour la Foi : Théodose se soumet à la pénitence qu'Ambroise lui impose, & sort du Temple avec autant de soumission, que si Jesus-Christ l'en avoit chassé. Les Rois par la suite se font le plus grand honneur de recevoir les Ministres de Dieu, de leur offrir leurs enfants pour qu'ils les bénissent, & de les associer à leur table comme des Anges de paix, & comme le salut de leurs Royaumes.

Tous les biens donnés aux Eglises, tous ces Monasteres érigés en différents lieux, prouvent la grande vénération qu'on avoit autrefois pour les Ministres de Dieu. On savoit, parce qu'on écou-toit la Religion, que leurs prieres, leurs offrandes, leurs vœux, nous méritoient les graces du Ciel, & qu'on ne pouvoit être Chrétien sans honorer du fond du cœur les Ministres du Christianisme.

D'ailleurs, quelle est la Religion qui ne respecte point ses Ministres ! Les Païens, oui les Païens, en cela beaucoup plus raisonnables que les Héréti-

ques, conservoient un respect profond pour leurs Augures & pour leur Pontifes. L'Histoire profane est remplie de traits qui confirment cette vérité : & cela doit-il étonner ? Quiconque réfléchit sur les grandeurs de la Divinité, ne peut envisager qu'avec une sainte vénération ceux qui la représentent & qui nous parlent en son nom : la Foi m'apprend que ce n'est ni Pierre ni Paul qui absout & qui baptise, mais Jesus-Christ même. Quelle relation intime entre Dieu & ses Ministres !

L'état Religieux, & sur-tout depuis que les Moines sont presque tous Prêtres, ne doit pas être moins vénérable à nos yeux. Que de vertus, que de mérites, que de lumieres, que de grâces au fond des Cloîtres, & que Dieu manifesterà un jour pour confondre les gens du monde qui, honteux de voir encore la Religion en honneur, affectent de croire & de publier que les plus grands scandales sont dans les Couvents. Ils voudroient, car leur intention n'est pas difficile à deviner, ils voudroient venir à bout de réaliser ces mensonges, & pour avoir droit de commettre le mal impunément, & pour qu'on exterminât les Religieux, dont le bon exemple est

la condamnation expresse de leur vie.

Je ne prétends point justifier ici tout ce qu'ont fait les Ministres du Seigneur : je reconnois , avec l'Evangile , & avec l'Eglise entiere , qu'il faut qu'il y ait des scandales & des hérésies ; que la société même des Apôtres eut le malheur d'avoir un Judas , & que des Prêtres & des Religieux déshonoreront dans tous les temps la sainteté de leur état ; mais peut-on dire que l'auguste caractère , dont ils sont revêtus , en soit moins respectable & moins sacré ! Peut-on dire que la Religion les autorise à commettre aucun excès ? Peut-on dire qu'il faut se faire une gloire & un plaisir de relever ces malheurs , & de les divulguer ? Que penseroit Constantin s'il voyoit le mépris qu'on a maintenant pour l'Episcopat & pour le Sacerdoce , lui qui disoit que s'il voyoit pécher un Evêque , il le couvriroit de sa pourpre. Que penseroient nos peres , qui n'eurent pas plus de satisfaction que de doter les Ministres du Seigneur , & de les prendre pour leurs guides & pour leurs conseils ? Ignore-t-on que Dieu exterminera d'une maniere terrible ceux qui outragent les successeurs de ses Apôtres & de ses Disciples ? Ignore-t-on

que Saint Paul lui même demande pardon au Grand-Prêtre de la Synagogue, parce qu'il l'avoit appelé muraille blanchie, & qu'il dit ces paroles remarquables: je ne savois pas qu'il fût le Grand-Prêtre; car il est ordonné par la Loi de ne jamais maudire les Chefs du Peuple? Ignore-t-on que si la médifance n'est pas permise à l'égard du dernier des hommes, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un Ministre de Dieu?

Les Religieux, dira-t-on, n'observent plus leur Regle, ils se mêlent indécemment avec les Séculiers, & ils affectent des manières qui les rapprochent trop du monde; ils sont, en un mot, ambitieux, intrigants, & pleins de duplicité: mais, je le demande, nous appartient-il de les juger? Et lorsqu'ils nous reprocheront que tout se ressent de la décadence des temps, & que nous ne ressemblons en rien aux premiers Chrétiens, que leur repondrons-nous? D'ailleurs, les mauvais Religieux ne sont-ils pas l'ouvrage du monde qui les a sacrifiés dès leur bas âge à l'intérêt & à l'ambition, en les forçant de se retirer dans un Cloître pour avoir une famille moins nombreuse à élever. Ajoutons que notre malheureux siècle

est si ridiculement délicat, & qu'on a tant de mépris pour les Ecclésiastiques & les Moines, qu'on les a pour ainsi dire contraints à se rapprocher du monde, & à prendre des manières moins simples pour ne pas irriter ou effaroucher. On critique également les Prélats qui vont en carrosse, & les Religieux qui marchent nuds pieds. Preuve sensible qu'on en veut à l'Etat, & que ce n'est qu'en haine de la Religion qu'on déclame contre ses Ministres.

Nous naissons, pour ainsi dire, & nous mourons entre les mains des Prêtres. Ils sont nos freres, nos concitoyens, & sortent tous du sein de nos familles; &, malgré cela, nous les avilissons, nous les outrageons, nous les fuyons, de sorte qu'on peut bien appliquer à ce temps-ci cet endroit des Leçons de Jérémie: « il n'y a plus per- » sonne qui vienne aux grandes solem- » nités; toutes les portes de Jérusalem » sont abattues, & ses Prêtres gémit- » sent & soupirent, & l'Eglise entiere » est accablée d'amertume. »

Si nous détournions nos yeux des scandales, pour considérer les bons exemples, nous verrions que le Sacerdoce & l'Épiscopat ont des hommes

integres , éclairés , en un mot , dignes dispensateurs des saints Mysteres ; nous verrions que Rome , qu'on accuse d'être le théâtre de la mollesse , des intrigues & de l'ambition , donne à l'Univers des exemples de la plus haute vertu , & qu'on y trouve la véritable science jointe à la vraie piété. Ce seroit sans doute ici le lieu de parler du respect qu'on doit au Chef de l'Eglise , & de faire voir comme ce respect s'est malheureusement altéré. L'Histoire Ecclésiastique fait voir la vénération qu'on eût toujours pour l'Evêque de Rome , & que son Siège , qui est le centre de l'unité , lui donne primauté de rang & de juridiction : mais ces vérités nous échappent , de maniere qu'on parle avec la plus grande indifférence du Pere commun des Fideles. Il semble qu'il nous soit étranger , quoique la Religion nous oblige à le regarder comme le Vicaire de Jesus-Christ , à le respecter & à prier pour lui.

Seigneur , vengez l'honneur du Sacerdoce & de l'Episcopat , & ne permettez pas que ces deux éminentes dignités , quoique d'un ordre différent , soient plus long-temps l'objet du mépris , de la haine & de la raillerie. Vous

savez , ô mon Dieu ! que c'est votre gloire même qu'on attaque , lorsqu'on ose outrager vos Ministres. Ils sont ce que vous les avez faits , & ce qu'ils font surpasse toute idée de grandeur. Vous les appelez vous-même la lumière du monde , & le sel de la terre , & vous les avez établis pour le salut du genre humain. Si quelquefois ils ont abusé de leur autorité , & si quelques-uns d'entr'eux ont publié des maximes opposées à votre Evangile , nous devons savoir que vous nous avez prédit qu'il y auroit de faux Docteurs , & que c'est à nos péchés que nous devons attribuer les mauvais Ministres.

---

## CHAPITRE XXVI

*Du Respect qu'on doit aux Souverains.*

**L**Es Rois sont les Oints du Seigneur , & leur consécration est d'autant plus auguste , que Dieu lui-même a déterminé la maniere dont on doit sacrer les Chefs de son Peuple. L'Ecriture nous apprend , comme il ordonna à Samuel , d'élire Saül , & de le consacrer. Toute puissance nous vient de Dieu , nous

dit Saint Paul ; & les Souverains , fussent-ils des Tyrans , tels que les Néron , la Religion nous ordonne de leur obéir , à l'exemple des premiers Chrétiens qui souffroient en silence , & qui prioient pour leurs persécuteurs. Jesus-Christ , en nous déclarant que son Royaume n'est point de ce monde , & qu'il n'en fera pas de ses Apôtres comme des Maîtres des Nations , nous prescrit de rendre à César ce qui appartient à César. On le vit en effet lui-même soumis à ceux qui avoient l'autorité , & ne prêcher que l'obéissance & la douceur.

Dieu gouverne le monde d'une manière invisible : mais il veut que les Rois , qui sont son image , fassent administrer , la justice en son nom , & le représentent ; de manière que c'est manquer à lui-même que de ne pas exécuter leurs ordres : & cette loi est si expresse , & si sacrée , qu'il faut plutôt se laisser égorger que se révolter.

Quelle confusion ne seroit-ce pas dans l'Univers , & quelle horreur , si les Sujets osoient méconnoître leurs Chefs , ces Chefs établis par Dieu , ces Chefs consacrés par son ordre , ces Chefs qu'on peut appeller les Anges tutélai-

res des Empires, ces Chefs à qui nous avons voué dès en naissant une obéissance pleine & entiere, ces Chefs en un mot, que nous devons sincérement respecter & aimer.

La Religion gémit & gémira longtemps de ce que des rebelles oferent quelquefois employer son nom pour s'élever contre les Souverains, & former des Liges qui font horreur à tout Chrétien. Il n'y a que le Fanatisme le plus affreux qui ait pu rendre problématique l'obéissance aux Princes & aux Magistrats : il n'y a que ses excés qui aient produit tant de questions aussi dangereuses qu'extravagantes sur l'indépendance des Rois. Eh ! qui doute que les Monarques ne relevent que de Dieu seul, & que leur courone ne peut leur être ravie sans commettre le plus horrible des attentats. Que Dieu conserve à jamais les Chefs de son Peuple, qu'il affermissé leurs trônes d'une maniere inébranlable, & qu'aux dépens même de nos vies il rende leurs jours paisibles & heureux ! C'est vraiment ici le langage de la Religion, elle qui ne cesse d'exciter dans tous les cœurs la vénération, la reconnoissance & l'amour envers les Souverains, qu'elle

nous déclare être l'image de la Divinité.

Mais ce n'est point assez d'honorer la personne des Rois, il faut encore les respecter dans les Ministres qui les représentent, & dans les Edits qui annoncent leurs volontés. Ainsi tous ceux qui fraudent les droits du Prince, tous ceux qui murmurent contre les personnes qu'il s'associe pour gouverner, commander & juger, sont réellement coupables, & méritent d'être punis.

Que ne dirois-je point ici de ces affreux Libelles qui, sous une apparence de Philosophie, débitent les maximes les plus pernicieuses, tendent à détruire toute subordination, & à rendre les Royaumes un séjour de trouble & d'horreur. La postérité frémera au souvenir de ces excès, & les imputera avec raison au progrès de l'impiété. Peut-on respecter les Souverains lorsqu'on blasphème contre la Divinité, lorsqu'on publie que l'ame n'est qu'une chimere, & que l'homme n'a rien de plus que la bête qui broute & qui rampe?

Ce seroit incontestablement le plus grand malheur qui pût arriver aux hommes si, rendus à eux-mêmes, & livrés à tous leurs desirs, ils se trouvoient sans

Chefs ; alors les passions effrénées terroient de ce monde le plus horrible chaos, & personne ne vivroit en sûreté. Mais, par une providence admirable, un seul homme commande, & chacun respectueux, paisible & soumis, trouve dans son obéissance le vrai moyen d'être heureux. Quel beau spectacle que celui d'un Empire, où tant de génies, & tant de caractères différents semblent n'avoir qu'une même action & qu'une même volonté ; où le Noble s'unit au Roturier, le Philosophe à l'Ignorant, le Prêtre au Séculier, pour se soumettre & pour obéir ; où toutes les loix semblent se réduire à une seule ; où la sûreté est aussi grande au milieu des chemins publics, comme au milieu des Villes, au sein de la nuit, comme en plein midi : où le sang ne coule dans toutes les veines que pour se répandre au service du Prince & de la Patrie ; où le travail, l'esprit & l'industrie concourent à la même fin.

C'est la Religion qui, par son langage a persuadé aux hommes cette heureuse harmonie : c'est elle qui leur a présenté ceux que Dieu destinoit pour gouverner, & qui, après les avoir établis sous le nom de Législateurs & de

Juges, les a consacrés Rois, avec une onction toute sainte & toute divine, en leur imprimant un caractère que tout l'Univers doit respecter.

O Peuples! écoutez cette sainte Religion, & vous remplirez tous les devoirs de Citoyens & de Sujets; vous ne murmurerez jamais contre vos Maîtres; vous regarderez leurs volontés comme celle de Dieu même, vous n'en parlerez qu'avec le plus profond respect, vous prierez pour leur conservation & pour leur prospérité; & vous saurez que quiconque ose s'élever contre les Oints du Seigneur, est réellement maudit, & mérite tous les anathêmes & tous les châtimens.

Que ces vérités s'impriment dans les cœurs, & qu'on voie éclater de toutes parts cette obéissance & cet amour filial que nous devons aux Souverains, qui sont nos protecteurs & nos peres. Que notre langue s'attache à notre palais, plutôt que de manquer à les respecter & à les benir. Que les jours où le Fanatisme & la démence osèrent attenter à leurs Personnes sacrées, soient effacés de la suite des temps; & que le soleil s'obscurcisse plutôt à jamais, & que plutôt l'Univers s'écroule que de voir renaître des temps aussi affreux.

## CONCLUSION.

Si vous entendez aujourd'hui ma voix, nous crie la Religion, dont je n'ai fait que rapporter les paroles, n'endurcissez pas vos cœurs. Je suis l'organe de Dieu même, l'interprete de ses loix & de ses volontés; & ce sont mes préceptes & mes conseils qui ont changé la face du monde, & élevé l'homme au plus haut degré de gloire. Le Seigneur a béni de génération en génération tous ceux qui m'ont écoutée, & il a rejeté les superbes & les incrédules qui ont osé me mépriser. La parole de Dieu ne s'annonce point en vain, & j'opere infailliblement la vie ou la mort.

Mon langage ne consiste pas seulement dans des sentences & dans des instructions, mais dans les Sacrements que je vous propose, dans les bons exemples que je vous offre, & dans tout ce que j'entreprends, & ce que je fais pour manifester les œuvres de Dieu & pour répandre ses graces. Que n'ai-je pas fait, depuis l'instant de votre naissance jusqu'à ce moment où je vous parle! Je vous ai fait connoître les regles de l'Evangile par la bouche de

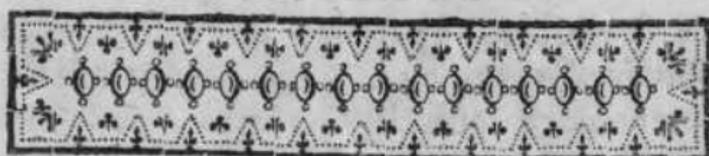
mes Ministres & de mes Serviteurs : je vous ai initiés dans la science des merveilles du Tout-Puissant : je vous ai dévoilé les secrets de la mort & de l'autre vie : je vous ai associés aux Saints mêmes par la participation des divins Mysteres : je vous ai appris à prier , à souffrir , à obéir : je vous ai prévenus contre les scandales du monde , & je vous en ai inspiré toute l'horreur : je vous ai assistés dans vos maladies & dans vos dangers. En un mot , toujours présente , toujours fidelle , j'ai employé les menaces & les remords , & je n'ai rien négligé de tout ce qui pouvoit vous éclairer & vous toucher : mais y avez-vous répondu ?

Je compte les années les mois , les jours & les heures : je tiens registre de toutes vos actions pour les présenter au Seigneur qui vous jugera ; & je ne vois que négligences , ingratitude & mépris : je vois que vos iniquités ne font qu'augmenter ; que la mesure de vos crimes est bientôt à son comble ; & que toutes mes sollicitudes , tous mes avis , tous mes secours ne serviront qu'à vous condamner : je vois qu'au lieu de prêter l'oreille à ma voix , qui ne préche que le renoncement à soi-même

& à toute apparence de mal , vous suivez les impies ; vous prenez plaisir à entendre leurs blasphêmes , & vous faites taire votre raison pour croire leurs absurdités. Je vois enfin que , tout-à-fait étranger au milieu de mes propres enfants , je passe pour ne raconter que des fables & des chimères.

Mais Dieu va bientôt se montrer & défendre lui-même sa cause , en faisant retentir ma voix chez des Nations infidèles qui se convertiront. Je ne suis asséjettie ni aux lieux , ni aux coutumes , ni aux temps ; & j'abandonnerai vos contrées pour aller ailleurs annoncer les prodiges du Tout-Puissant. La grace secondera mes démarches : car toute divine & toute éloquente que je suis , je ne puis changer les cœurs , si cette grace nécessaire pour toute action grande & petite , facile & difficile , cette grace qui triomphe de toute résistance , sans jamais contraindre la liberté , ne vient elle-même faire observer mes loix.

F I N.



# TABLE

## DES CHAPITRES.

CHAP. I.	<i>D</i> E la Religion ,	pag. 1.
CHAP. II.	De la prééminence de l'Eglise sur toutes les autres Sociétés ,	18
CHAP. III.	De l'excellence de la Foi ,	27
CHAP. IV.	Des Livres Saints ,	33
CHAP. V.	De la Charité ,	44
CHAP. VI.	De l'Espérance ,	51
CHAP. VII.	Des Mysteres ,	54
CHAP. VIII.	Des Sacrements ,	63
CHAP. IX.	Des Commandemens de l'E- glise ,	70
CHAP. X.	Des Cérémonies de l'Eglise ,	76
CHAP. XI.	De la Sanctification des Fêtes ,	84
CHAP. XII.	Des Prieres de l'Eglise ,	92
CHAP. XIII.	Des Instructions ,	117
CHAP. XIV.	Du Culte des Saints ,	112
CHAP. XV.	Des Miracles ,	124
CHAP. XVI.	Des Prestiges ,	131
CHAP. XVII.	De la Conscience ,	137

CHAP. XVIII. <i>De la Pénitence ,</i>	144
CHAP. XIX. <i>Du Fanatisme ,</i>	149
CHAP. XX. <i>De notre dernière fin ,</i>	155
CHAP. XXI. <i>Du Paradis ,</i>	161
CHAP. XXII. <i>Du Purgatoire ,</i>	165
CHAP. XXIII. <i>De l'Enfer ,</i>	169
CHAP. XXIV. <i>Des Devoirs du Chrétien ,</i>	173
CHAP. XXV. <i>Du Respect envers les Mi- nistres de l'Eglise ,</i>	181
CHAP. XXVI. <i>Du Respect qu'on doit aux Souverains ,</i>	191

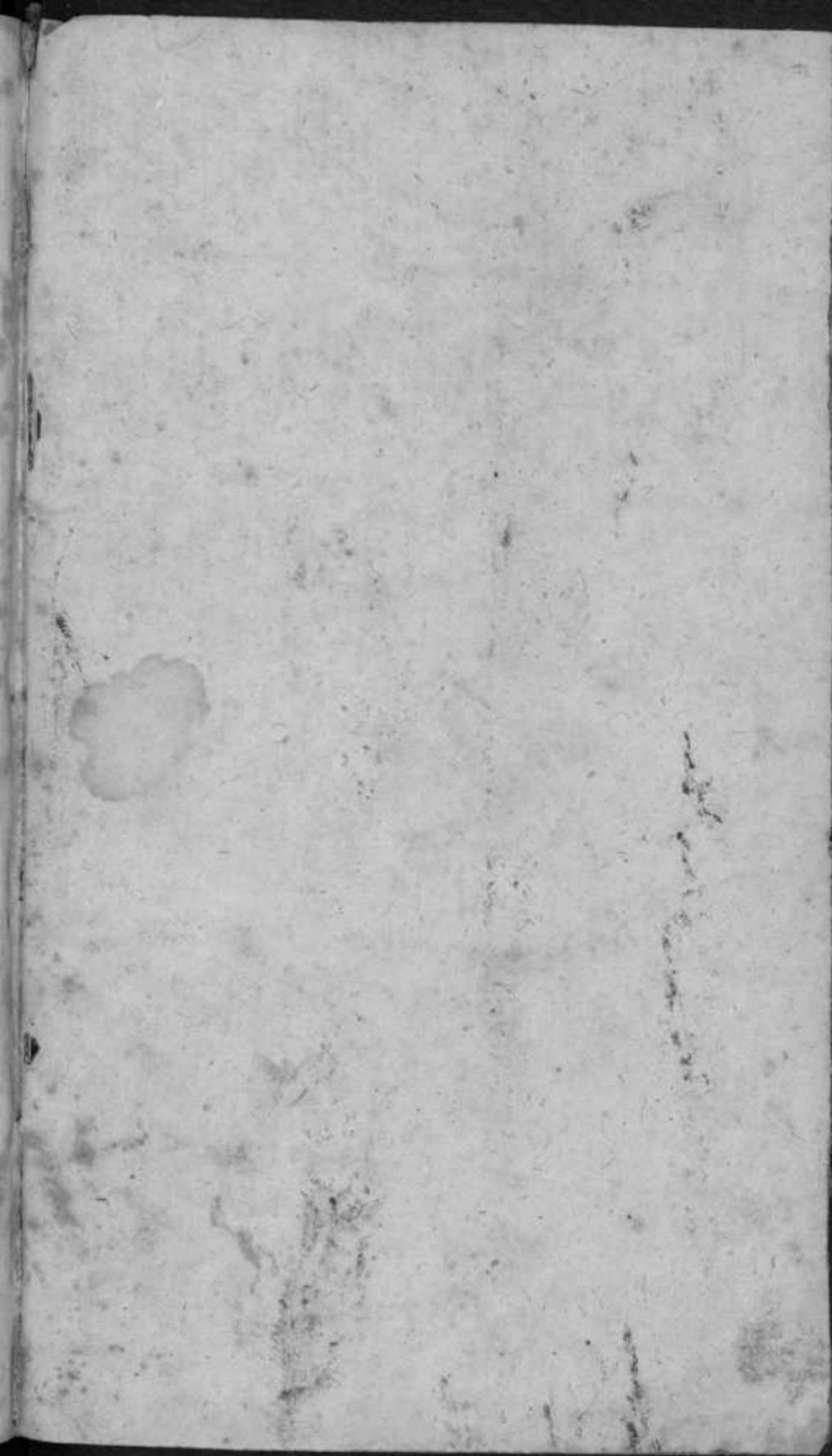
Fin de la Table des Chapitres.





FACE

BY









CEUVRE  
DE  
ANACCIO

A

5427